DOCUMENTS LES CALENDRIERS DE LIGUE 1, LIGUE 2 ET PREMIER LEAGUE p. 58

france football

TOUT L'ÉTÉ, RETROUVEZ **«LE GRAND MERCATO»** DE *FF*

france football

entretien

CARRASSO

«JE POURRAIS REVENIR À BORDEAUX»

p. 32

enquête

MIAMI OU DUBAÏ POUR LES VACANCES ?

p. 42

dossier

QUAND LE FOOT FÊTE LA MUSIQUE

p. 16

LES DESSOUS D'UNE (BONNE ?) AFFAIRE

Ranieri

p. 10

3,20 € | mardi 20 juin 2017 | n° 3 711 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € • ANT 3,60 € • AUT 4,50 € • BEL/LUX 3,40 € • CAN 6 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,40 € • GB 2,90 £ • GR 4,50 € • GUY 4,20 € • ITA 3,40 € • MAR 34 MAD • NL 3,40 € • POR CONT 4,50 € • REU 3,60 € • TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Adam Davy/PA/Icon sport

M 04155 - 3711 - F: 3,20 €

Option soumise à conditions, valable en France métropolitaine réservée aux abonnés internet-TV-téléphone Orange sous réserve d'éligibilité technique. Certaines chaînes et certains programmes à la demande ne sont pas disponibles pour les abonnés dont la TV est desservie par satellite.

Sommaire

zone mixte
4 Les 10… hymnes de supporters

enquête
10 Ranieri : une affaire à suivre

dossier
16 La grande internationale du foot
22 Quand la musique donne
24 Des matches de 45 tours
26 Junior : « Le pouvoir d'harmoniser un vestiaire »
29 On ne bâche pas Bozok
30 Alvaro Benito : la double vie du Galactique

l'invité
32 Cédric Carrasso : « Je ne suis sûr de rien »

témoignage
38 Bernard Caïazzo : « Oscar Garcia nous fait une très grosse impressoin »

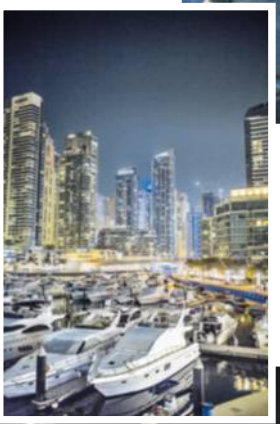
série
40 Gudmundur Benediktsson : l'Islandais n'a pas baissé le son

enquête
42 Vacances : pourquoi les joueurs font du marquage à la culotte

le grand mercato
45
58 Calendrier Ligue 1
60 Calendrier Ligue 2
62 Calendrier Premier League

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, Vide ton sac
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

L'enjeu à la nantaise

Pour trouver le bonheur, faut-il le chercher ? Si les aspirants bacheliers ont eu quatre heures pour plancher dessus la semaine dernière, Waldemar Kita, lui, s'échine sur le sujet depuis maintenant pratiquement dix ans. Pris alternativement, ou simultanément, pour un hurluberlu, un sans-gêne, un vaniteux ou un parano, le président du FC Nantes a payé très cher ses erreurs de perception, de communication, de précipitation et d'immixtion. Alors qu'il a certainement sauvé les Canaris de la banqueroute, « WK » n'a jamais été capable de se faire accepter par la majorité des supporters qui le tiennent pour responsable d'un enlisement sportif qui, au XXIe siècle, a fait jaunir la réputation de la glorieuse maison d'antan.

Aussi diplomate que modeste, le président des octuples champions de France a longtemps cru que le payeur avait forcément raison. Une approche en force qui a marché par le passé mais qui a montré ses limites, surtout en cette contrée où l'on restera toujours aussi attentif aux résultats qu'à la manière.

Faut-il oublier le passé pour se donner un avenir ? Ranieri a un petit peu plus de quatre heures pour réfléchir à la question.

De Saint-Aignan-de-Grand-Lieu à Port-Saint-Père et de Sucé-sur-Erdre à Clisson, l'arrivée impensable de Claudio Ranieri a ravivé sur place une flamme que Sergio Conceiçao avait un temps fait vivre avant de l'éteindre brutalement. Le rusé Kita a opportunément profité de la déveine pour tenter un gros coup de poker. Un va-tout gonflé aux contours pour l'instant encore trop flous pour crier au renouveau nantais. Dans une maison si attachée, auparavant, à la philosophie de la première intention, on perçoit cependant dans cette initiative les prémices d'un nouvel allant. Comme si l'on avait – enfin ! – compris que l'élan devait partir du terrain. Et notamment du bureau du coach. Faut-il oublier le passé pour se donner un avenir ? Vous avez un peu plus de quatre heures, cher monsieur Ranieri, pour réfléchir à la question.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.

France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-41-04-97-00).
Président
Cyril Linette.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3710 de *France Football*, daté du 13 juin 2017, a été tiré à 105 337 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique : République Studio — Tom Uferas | Photos : Marc Francotte/L'Équipe - DR - Alexis Réau/L'Équipe - GEPA Pictures/Felix Roittner via Red Bull Salzburg - Sébastien Leban/L'Équipe - Richard Martin

chut !

Pages coordonnées par **Olivier Bossard**

Les hésitations de Jardim

Les dirigeants chinois du club de Beijing Guoan auront tout tenté pour s'offrir les services de Leonardo Jardim. Après lui avoir proposé 10 millions d'euros par saison et appris qu'il avait donné sa parole à Monaco pour prolonger son aventure en France, les responsables asiatiques ont débarqué sur le Rocher le mardi 6 juin au matin pour tenter de le faire changer d'avis en lui sortant le grand jeu. Au programme ? Privatisation d'un restaurant très prisé de la Principauté et question directe du boss chinois, en aparté, au technicien portugais : « Vous voulez combien ? » Prêt à grimper jusqu'à 12 millions d'euros par saison, le responsable chinois a réussi à mettre le doute dans la tête du technicien. Avant que ce dernier, ne voulant pas revenir sur sa parole, mette un terme définitif aux discussions. **Nabil Djellit**

on a appris

Matrisciano à Lens
Ancien entraîneur à la DTN, Sylvain Matrisciano (53 ans) prend en main le centre de formation du RC Lens. L'ex-gardien de Lille et Valenciennes a également été l'adjoint de Willy Sagnol à Bordeaux jusqu'en mars 2016.

Chaumin promu
L'arrivée de Benoît Costil comme numéro 1 s'accompagne d'un changement d'entraîneur des gardiens chez les Girondins. Franck Mantaux parti à Lille, c'est Franck Chaumin, auparavant au centre de formation, qui prend sa succession chez les pros.

Lille fonce sur Mendy
À la recherche d'un latéral, le LOSC a proposé 3,5 M€ au Havre pour Ferland Mendy. Mais les dirigeants du HAC espèrent au moins 5 M€ pour leur défenseur, également courtisé par Bordeaux et Monaco.

on a vérifié

La France en danger ?

LE CONTEXTE. Didier Deschamps s'inquiète du match qualificatif au Mondial 2018 face aux Pays-Bas, placé le 31 août, quelques jours après la reprise des grands Championnats.
LA DÉCLA. « Mon homologue néerlandais est dans la même situation. Il a des joueurs qui évoluent dans les mêmes Championnats européens que mes joueurs, avec les mêmes décalages. »
VRAI OU FAUX. Depuis dix ans, le bilan des Bleus lors de ces matches officiels de début de saison n'est pas fameux : 3 victoires, 3 nuls et 2 défaites. Avec une triste défaite face à la Biélorussie (0-1) en 2010, où un nul en Géorgie (0-0), en 2013.

VRAI

itw sms

Alaixys Romao

milieu de terrain d'Olympiakos

« Bielsa, c'est très intense »

« Les Lillois vont découvrir la préparation à la Bielsa, que vous avez croisé à Marseille. C'est comment?

C'est très intense. Il demande beaucoup d'efforts. Surtout les deux premières semaines. Après, on avait enchaîné les matches. Mais ça va, c'est faisable.

C'était quoi le plus surprenant?

À notre retour de vacances, il avait fait refaire tout le centre d'entraînement. Il y avait des nouvelles salles de jeux, des voiturettes pour nous filmer, des salles de repos. On pouvait rester deux ou trois jours consécutifs à la Commanderie sans rentrer à la maison.

On n'est pas dégoûté de reprendre aussi tôt quand on est joueur?

Un peu quand même... Surtout que les autres sont quasiment tous en vacances. Mais le coach aimait reprendre très tôt. On devait s'adapter. On n'avait pas le choix.

Vous aviez senti que cette longue préparation vous avait fait du bien?

On avait quand même eu du mal à démarrer. Mais, après deux ou trois matches, on était vraiment très bien physiquement. La baisse de régime du mois de janvier était plus liée au peu de joueurs qu'on avait dans le groupe.

Vous souhaitez quoi aux Lillois?

Ils vont voir ce que sont de longues séances de vidéo... »

Franck Faugère- Richard Martin - Jérôme Prévost

MERCI

à tous nos supporters !

GRÂCE À VOUS,
LA DIFFUSION DE **FRANCE FOOTBALL**
A PROGRESSÉ DE 7,5%
DEPUIS SA NOUVELLE FORMULE.

france football

*Versus janvier-février 2017

l'instant wikipédia

« Chantage »

Nom masculin [ʃɑ̃taʒ]: délit consistant à extorquer, à l'aide de menaces, des fonds, des valeurs, une signature d'un acte.
Synonyme: Marco Verratti.
Citation: « On a le sentiment que le PSG est en retard dans son projet. Aujourd'hui, si une occasion se présente, il ne peut pas la laisser passer. »
Traduction: Je continue, avec mon agent, de me plaindre tous les étés et de menacer le Paris-SG de me barrer pour obtenir une belle rallonge sur mon salaire.

l'info cachée

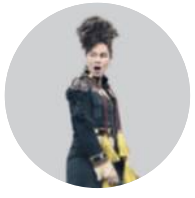
Nantes a tenté Heinze

Quelques jours avant de jeter son dévolu sur le technicien italien Claudio Ranieri, le FC Nantes a longuement étudié la piste qui menait à l'Argentin Gabriel Heinze. Réputé pour être un excellent meneur d'hommes, l'ancien défenseur international du Paris-SG et de Marseille n'a finalement pas donné suite, parce que sous contrat avec son club d'Argentinos Junior jusqu'à la fin du mois de juillet et toujours engagé en Championnat (L2 Argentine).

trois idées cadeaux pour

Patrick Vieira

Il fête son anniversaire (41 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.



1.
Un duo avec Alicia Keys sur *Empire State of Mind*. Histoire de chanter son amour pour la ville, aprés avoir eu des envies de départ...

2.
Une soirée avec Roy Keane, pour se remémorer le bon vieux temps.

3.
Un maillot de Saint-Étienne. Au cas où, un jour prochain...

portrait 2.0

Valentin Vada Bordeaux

« Diego, Cavenaghi et chant »

Un moment à effacer de votre vie ?
Ne pas avoir joué pendant deux ans quand j'étais mineur à cause de l'interdiction de jouer imposée par la FIFA.

Le chanson de votre bizutage ?
La Mano de Dios, de Rodrigo, un chanteur argentin disparu *(composée en l'honneur de Diego Maradona).*

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Fernando Cavenaghi *(ex-attaquant argentin des Girondins).*

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Entraîneur.

Le selfie dont vous rêvez ?
Avec Diego Maradona et Lionel Messi.

Votre plus belle rencontre ?
Diego Rolan.

Votre ami dans le foot ?
Emiliano Sala *(Nantes).*

Votre passion inavouable ?
Le chant.

on en reparlera

Le Mondial 2030 en Asie ?

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi ! C'est Moon Jae-in, nouveau président de la République de Corée, qui a soufflé l'idée. Un Mondial organisé sur le territoire des Corée du Nord et du Sud, ainsi qu'au Japon et en Chine. « Si ces pays d'Asie organisaient une Coupe du monde, je pense que cela contribuerait à construire la paix dans la péninsule coréenne, ainsi que dans l'ensemble de la région. » Rien d'officiel pour l'instant, mais nul doute que de telles négociations auraient un fort impact politique sur les relations diplomatiques de la Corée du Nord, bien au-delà du ballon rond.

Stéphane Mantey - Franck Faugère - Nicolas Luttiau -Louise Hurtel/L'Équipe - Ignacio Colo/L'Équipe - Sébastien Boué

TOUR 2017
LE GUIDE INDISPENSABLE

En cadeau : le poster du Tour.

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 6 €

Les 10... hymnes de supporters

L'âme d'un club, c'est aussi sa voix, et celles de ses supporters. Frissons garantis.

Par **Cindy Jaury**

1 You'll never walk alone (Liverpool, Celtic, Dortmund)

Un classique parmi les classiques. Du Celtic Glasgow à Feyenoord, en passant par le Red Star, ils sont nombreux à s'approprier l'hymne, avec plus ou moins de réussite. Mais ce sont les Reds de Liverpool qui lui ont donné tout son sens. Personne n'aurait prédit un tel destin à cette chanson écrite en 1945 pour *Carousel,* une comédie musicale de Broadway. Le personnage de Nettie l'entonne pour soutenir son amie Julie après la perte de son bien-aimé. Reprise par de multiples artistes, c'est finalement l'interprétation du groupe britannique Gerry and the Pacemakers, vingt ans plus tard, qui l'installe dans les tribunes d'Anfield. Et ne les quittera plus jamais. Logique, vu le titre.

2 Roma Roma Roma (AS Roma)

Les paroles disent tout de l'humeur de ceux qui les fredonnent. « Roma, Roma, Roma. Ne les laisse pas se moquer, tu es né grand, et tu dois le rester. » Célèbre chanteur engagé des années 70, Antonello Venditti est un fan de la première heure de la Lupa. Ses chants à la gloire de la capitale italienne, *Roma Roma Roma* ou *Grazie Roma,* résonnent dans le stade Olympique depuis les années 70-80. Une longévité digne du héros local, Francesco Totti. Même si elle vacille parfois, le chanteur transalpin déclarant en 2013 qu'il ne se reconnaissait plus vraiment dans cette Roma. Mais tout est bien qui finit bien, puisque c'est en chanson. Attention tout de même à ne pas confondre cette *Roma, Roma, Roma* avec la chanson du même nom de Mireille Mathieu. Pas tout à fait la même ambiance...

3 Toujours on va gagner (Wydad Athletic Club)

À Casablanca, la réussite du Wydad Athletic se mesure aussi bien dans l'armoire à trophées (quatorze titres de champion du Maroc et une Ligue des champions africaine) qu'à la ferveur de ses tribunes. Masse rouge et bras en l'air, au rythme des « Lia lia lia lio » qui démarrent le chant, cet hymne dynamise le bouillonnant stade Mohammed-V et son public qui l'est tout autant. L'image est impressionnante, le son encore plus. Surtout pour les supporters adverses et plus encore pour leur équipe. Les paroles, à la fois en arabe et en français, sont un hommage à la réussite et aux multiples titres du club le plus titré du Maroc.

4 Horto Magiko (Panathinaïkos, et tous les autres)

Là aussi, un classique. L'*Horto Magiko,* c'est un peu le chant incontournable, repris à toutes les sauces et par tout le monde. Par l'Olympique Lyonnais, le Toronto FC, l'APOEL Nicosie et même en basket, où les supporters du Limoges CSP en ont fait une spécialité... Mais c'est en Grèce, là où il est né, que l'*Horto Magiko* est le plus intense. Dans la capitale, au club omnisports de Panathinaïkos, où il a vu le jour, initié par le groupe de supporters de la Gate 13. Littéralement « L'herbe Magique », en référence au trèfle qui orne le logo du club athénien. Imité, jamais égalé.

Alain Mounic - DR

5 El Himno centenario (FC Séville)

« Et c'est pourquoi je suis venu vous voir aujourd'hui, je serai sévilliste jusqu'à la mort. » En Andalousie, on ne rigole pas avec le ballon rond. Ni avec le poids et le sens des mots. Alors, quand le Séville FC, pas tout à fait satisfait de son hymne officiel (créé en 1983), veut s'offrir un nouvel air pour son centenaire, il peut compter sur la fidélité de ses supporters. Le chanteur espagnol El Arrebato, originaire de la ville, écrit en 2005 cet hymne centenaire qui deviendra par la suite l'hymne (non officiel) des tribunes de Sanchez-Pizjuan. Pas le même style, mais la même passion.

6 Don't take me home (Newcastle)

Ce n'est sûrement pas le chant le plus emblématique de l'Angleterre, mais il a une fâcheuse tendance à rester en tête. Rendu populaire à Newcastle, il a été transformé en *We've got Payet* quand l'idylle entre le Marseillais et les aficionados de West Ham était encore au beau fixe. Avant d'être repris par Anglais, Irlandais et Gallois à l'Euro 2016. Rappelons qu'il s'agit d'une adaptation de la mélodie *Achy Breaky Heart,* du chanteur de country Billy Ray Cyrus... le papa de Miley.

7 Ooh Ssh ! (Besiktas)

Bras levés, puis doigt posé sur les lèvres quand le « shhhh ! » se fait entendre, comme une invitation à écouter. Et attendre le coup d'éclat. « Bir ! Iki ! Uc ! ». Un, deux, trois, en turc. Ponctué du nom du club, puis d'une envolée de « lalalala ». Peu de paroles, un air facile à retenir. Simple, efficace. Il ne manque plus que les gars de Galatasaray ou Fenerbahçe pour démarrer un combat vocal.

8 Dale Cavese (SS Cavese, Boca Juniors)

Sans paroles, ça marche aussi. Et c'est encore plus facile à transposer. Ce qui explique que les histoires retraçant la naissance de ce chant se multiplient, et s'entremêlent. S'il a bien été rendu célèbre par le club de l'USD Cavese, Serie D italienne, s'il a fait un tour très remarqué du côté de Boca Juniors, le *Dale Dale* n'est pas originaire d'Argentine, mais du Venezuela. En fait, ce chant est inspiré de la chanson *Moliendo Café,* écrite en 1958 par Hugo Blanco et reprise par Julio Iglesias dans les années 70. Si si, promis.

9 Forever Blowing Bubbles (West Ham)

Décidément, les Anglais adorent les comédies musicales. Avant d'habiter les tribunes du stade Olympique de Londres (et de Boleyn Ground bien avant ça), *Forever Blowing Bubbles* était une chanson de l'œuvre *The Passing Show of 1918,* écrite la même année. À la fin de la décennie suivante, les fans des Hammers adoptent le titre, qui sera ensuite enregistré par le groupe punk Cockney Rejects, originaire de Londres, en 1980. Depuis, l'hymne s'est fait une place au cinéma, chez Woody Allen *(Sweet and Lowdown),* William A. Wellman *(The Public Enemy)* ou Ken Russell *(Women in Love).*

10 El Cant del Barça (Barcelone)

Il aura fallu du temps aux Catalans pour enfin trouver leur hymne. En 1974, *El Cant del Barça* résonne au Camp Nou. Une union qui dure depuis plus de quarante ans, là où les hymnes précédents n'ont jamais survécu plus d'un quart de siècle. Le coup de maître est signé... Manuel Valls, cousin germain du père de l'ancien Premier ministre français.

Sevilla FC - Pierre Lahalle - DR

Come-back. Trois ans après son départ de Monaco, l'Italien revient en Ligue 1.

Ranieri Une affaire à suivre

Le remplacement, sur le banc du FC Nantes, de Conceiçao par Ranieri suscite autant d'interrogations que d'espoirs. Décryptage d'une opération surprise mais pas sans risque.

Texte **Patrick Sowden**
Photo **Vincent Michel**/L'Équipe

Le supporter nantais vit dans un grand huit. Un jour, il pleure avec René Girard, le lendemain, il rit avec Sergio Conceiçao. Le Portugais prolonge, ouf. Non, il rejoint Porto ! Heureusement… Ranieri ! Sauf que Crystal Palace relance le maestro. Et puis il est trop vieux pour le foot français. Et Der Zakarian qui n'est même pas disponible… Il paraît que Waldemar Kita était quelque peu énervé la semaine dernière lors de son passage devant la DNCG, qui a validé les comptes du club. Avec un tel yo-yo des émotions, on peut lui trouver des circonstances atténuantes. Retour au calme : le magicien de Leicester s'est bien engagé avec le FC Nantes. Le président Kita peut être fier de son coup. Et le monde du foot français apprécie tant la personnalité de l'Italien qu'il fait l'unanimité, à l'image de Rolland Courbis qui résume le sentiment général : « C'est un gentleman, un Monsieur, professionnellement irréprochable à qui les dieux du football ont rendu justice en le récompensant enfin avec Leicester, sans doute celui de tous ses clubs avec lequel on s'y attendait le moins. » Mais son retour surprise en Ligue 1 après l'expérience monégasque nous questionne.

COMMENT KITA L'A T-IL CONVAINCU DE VENIR ?

La réussite sportive de Conceiçao a eu un double impact : elle a réveillé l'ambition nantaise et pacifié un environnement très hostile à la direction du club. « Le président Kita n'avait d'autre choix que d'attirer une pointure. Recruter un entraîneur lambda, c'était revenir en arrière », estime Olivier Quint, ancien de la maison jaune aujourd'hui consultant sur France Bleu Loire Océan. « Je ne pouvais pas prendre quelqu'un qui avait un CV moins bon que celui de Sergio. Ça aurait été délicat », confirme Waldemar Kita. Restait à trouver la pointure et à la convaincre. Le nom de Ranieri a tourné de club en club ces dernières semaines, de Nice à Saint-Étienne en passant par Crystal Palace et la Chine. « Un matin, un agent m'a appelé pour me dire qu'il avait Claudio Ranieri. Je lui ai répondu que

« Quelque part, c'est lui qui m'a choisi. »

Waldemar Kita,
président du FCN

ça n'allait pas l'intéresser mais il m'a assuré que si, raconte Kita. Le lendemain, il était dans mon bureau et on s'est mis d'accord. C'est un des dossiers les plus simples que j'ai eu à régler. On a tout de suite eu un bon feeling. C'est quelqu'un de développé intellectuellement. Quelque part, c'est lui qui m'a choisi. Pendant qu'on discutait, il continuait de recevoir des propositions. Il y a eu aussi cette petite histoire avec son âge mais il n'a jamais rien dit, ni hésité. Jusqu'au bout, il a été correct.»

COMMENT ET AVEC QUI FONCTIONNERA RANIERI ?

Claudio Ranieri s'est engagé pour deux ans et arrive avec un staff de quatre personnes : Paolo Benetti, ancien joueur du Milan au début des années 80 et entraîneur des équipes de jeunes de la Lazio, qui est aussi son beau-frère, Andrea Azzalin, préparateur physique, Paolo Orlandoni, entraîneur des gardiens, et Andrea Nuovo. Waldemar Kita a accepté ces conditions : « J'ai évolué de ce côté-là. Je me suis rendu compte qu'il était bien plus simple pour les entraîneurs de travailler avec leur staff, comme cela il n'y a aucune méfiance, aucun vice, aucun problème. Je lui ai dit que nous n'avions pas de directeur sportif. Il a compris qu'il aurait affaire à moi et à Franck (son fils, directeur général du club) pour gérer les transferts. Le fait qu'il n'y ait pas d'intermédiaire entre lui et le président l'a rassuré.» Franck Kita ajoute : « On avait déjà travaillé sur des besoins, des profils avec Sergio Conceiçao. Avec le nouveau coach, on échange, il nous soumet des idées et on lui parle des noms qu'on avait déjà. On va avancer de cette manière.» Olivier Quint remarque l'évolution de Kita à ce sujet depuis le passage de Conceiçao : « Il l'a laissé bosser, lui s'est mis en retrait au quotidien et ça a marché. Et quand on choisit un Ranieri et son expérience, on peut se dire qu'il connaît son métier.»

Souvenirs. En novembre 2013, Ranieri et Monaco étaient venus s'imposer (1-0) à la Beaujoire lors de la 14e journée.

Le FCN rêve de réussir un "coup à la niçoise".

NANTES PREND-IL UN GROS RISQUE FINANCIER ?

Waldemar Kita ne cache pas l'effort financier fourni pour la venue de l'Italien. L'échec est donc interdit. Or, l'alchimie entre un coach et son équipe est toujours fragile. « René Girard a réussi à Montpellier et échoué à Nantes, relativise Courbis. Ranieri a porté Leicester la première année et s'est planté la suivante. Le choix d'un coach, c'est aussi une question de flair, d'inspiration…» Kita, lui, est sûr de son fait : « Je n'ai pas peur de payer un entraîneur plus que prévu. C'était un calcul à faire. Il faut pouvoir mettre le prix si on veut pouvoir s'acheter un bon chef d'orchestre.» Si l'on en croit Bernard Caïazzo, qui l'a rencontré quand Saint-Étienne cherchait un successeur à Galtier *(voir p.40)*, « Ranieri coûte trois millions d'euros nets d'impôt par an. Avec cinq adjoints, on monte à dix millions». Il n'en aura que quatre mais tout de même. Kita, qui ne cachait pas ces dernières années être prêt à céder le club en cas d'offre sérieuse, va donc remettre au pot et tenter un «coup à la niçoise», quand le Gym avait fait l'effort de recruter Lucien Favre pour succéder à Claude Puel et poursuivre le projet entrepris. « La qualité se paye. On a commencé sur ce chemin avec Sergio, il fallait de la continuité, quitte à se priver d'un joueur lors du mercato», précise Waldemar Kita. « Le parcours de Nantes avec Conceiçao, le fait d'avoir entrevu l'Europe en fin de saison *(le club a terminé 7e)* a redonné du peps à tout le club parce qu'aujourd'hui on parle de nouveau de sport, de foot et uniquement de ça», estime Olivier Quint. Reste à savoir si Nantes pourra associer cet effort à celui nécessaire pour recruter des joueurs. Franck Kita stoppe toute interrogation : « Ne vous souciez pas de ça, jugez le travail, jugez le niveau de l'équipe. Vous n'allez pas commencer à faire nos comptes !» Et le père d'affirmer : « Le coach aura les moyens de travailler. On en avait déjà donné à Sergio. J'avais payé trois joueurs *(NDLR : Pardo, Nakoulma et Oliveira)* qui m'avaient coûté une fortune. Il va falloir renforcer l'équipe, je suis le premier à le penser. Donc on mettra les moyens, on va trouver des solutions.»

AURA-T-IL LES MOYENS DE REFAIRE LE COUP DE LEICESTER ?

« On va trouver des solutions», répète Kita père. De là à décrocher la timbale quand autour de vous toutes les grosses écuries (Monaco, Paris, Lyon, Marseille voire Lille) se renforcent… « De toute façon, j'ai entendu qu'un exploit façon Leicester n'arrive qu'une fois par siècle. Donc deux fois en trois ans, c'est impossible selon les stats, s'amuse Courbis. Leicester avait profité de la faillite des favoris et de joueurs qui avaient connu, en même temps, une saison comme vous n'en vivez parfois qu'une dans votre carrière.» Sergio Conceiçao a tiré plus que le maximum de ses joueurs la saison dernière. Cela aurait-il été possible sur une saison complète, on ne le saura jamais. Mais personne n'est dupe du potentiel de l'effectif. « Claudio Ranieri va s'appuyer sur l'effectif actuel qui est de très ▪▪▪

Pierre Lahalle

Ranieri-Conceiçao

Le jeu des cinq différences

Kita a-t-il choisi la continuité ou la rupture ? Eléments de réponse à travers ce comparatif.

Par **Roberto Notarianni**

Pierre Lahalle - Vincent Michel/L'Équipe

1. L'ombre et la lumière

Le passé de joueur des deux coaches est incomparable. Si l'ancien milieu portugais a accumulé une multitude de trophées (onze au total entre le FC Porto et la Lazio de Rome) un peu partout en Europe (avec des étapes au Portugal, en Italie, en Belgique, au Koweït et en Grèce), Claudio Ranieri, lui, a connu une carrière, de défenseur, nettement plus discrète. Formé à la Roma, il a passé la quasi-totalité de son curriculum pro (Serie A, B et C1) dans des clubs du sud de l'Italie: US Catanzaro, Catania, Palerme. Ranieri est resté très marqué par ses huit ans en Calabre et revoit très souvent ses anciens coéquipiers de Catanzaro.

2. Les miracles et les petits exploits

Pour ce qui est du CV d'entraîneur, avantage à l'aîné ! Si le Lusitanien a entamé le métier en Belgique (comme adjoint au Standard de Liège), il n'avait pas d'expérience hors du Portugal en tant qu'entraîneur en chef au moment de débarquer en Loire Atlantique, en décembre 2016. Face à ce quasi-bizuth, le pedigree de Ranieri est autrement plus clinquant. Le président Kita vient de faire signer pour deux saisons un entraîneur qui non seulement connaît bien la France pour avoir dirigé Monaco pendant deux exercices, entre Ligue 2 et Ligue 1, mais qui a surtout pas mal bourlingué. Outre les bancs de plusieurs grosses écuries italiennes (Fiorentina, Parme, Naples, AS Roma, Juventus Turin, Inter Milan), le Romain a travaillé en Espagne (Valence, Atletico Madrid), en Angleterre (Chelsea, Leicester) et en Grèce (sélection). Et puis, Nantes et la Ligue 1 accueillent l'homme du miracle de Leicester, champion d'Angleterre en 2016. L'un des plus grands exploits de l'histoire du foot, loin devant le parcours retour épatant de Conceiçao réussi avec le FCN.

3. Le sans étiquette et l'héritier

Comme tous les coaches portugais de la «nouvelle vague», le jeune Sergio Conceiçao (42 ans) passait pour un brillant disciple de José Mourinho. Pas de filiation directe ni d'héritage marqué pour l'expérimenté Ranieri (65 ans), comme il nous l'expliquait dans une interview en 2004 : «Je ne me suis pas inspiré d'un coach en particulier. Je pense avoir évolué tactiquement, au gré des équipes, utilisant mes propres points de repère.»

4. Le «calm one» et l'agité

En cinq mois, le Portugais a confirmé sa réputation de grande gueule. Impulsif, capable de gros pétages de plomb, notamment lorsqu'il était joueur mais aussi en qualité de coach – "100 % pour la liberté de la presse, 100 % pour ma liberté de ne pas répondre !"avait-il twitté en avril dernier à la suite d'une conférence de presse pas de son goût –, Conceiçao a un style et un tempérament qui tranchent avec ceux de Claudio Ranieri, qui s'est toujours distingué par son flegme et sa modération, à l'exception d'une pique envoyée une fois à Mourinho qui avait répliqué en mettant en avant ses (in)compétences linguistiques, son manque de résultats et son âge avancé, le vieillissant de quinze ans !

5. L'Europe et le maintien

Venu au chevet d'une équipe relégable (19e après 17 journées), Conceiçao avait eu pour mission lors de son arrivée de parer au plus pressé et de s'éloigner le plus vite possible de la zone de danger. Fort de la septième place obtenue, Kita a assigné à l'Italien des objectifs nettement plus ambitieux avoisinant avec une place européenne. Un accessit que les Nantais (7es) avaient manqué de très peu la saison passée.

FIND
MORE
FREE
MAGAZINES

FREEMAGS.CC

Sommet.
Avec Leicester, le coach italien a remporté, en 2016, son seul titre de champion de Première Division.

... bonne qualité mais il souhaite, comme nous, le renforcer pour apporter quelque chose de plus », avoue Kita fils. Le nom de Ranieri peut-il exercer un pouvoir d'attraction ? « Joueur, avoir la possibilité de m'entraîner avec une telle pointure qui a ce vécu m'aurait vivement intéressé », admet Quint. « Des joueurs voulaient partir mais ont changé d'avis maintenant que M. Ranieri est arrivé », se satisfait Waldemar Kita. Ce que confirme son fils : « Ça a rassuré tout le monde de voir l'arrivée d'un coach de cette qualité. Pour les joueurs, les cartes sont rebattues. » Cela peut changer la donne pour un Amine Harit, voire séduire un Lucas Ocampos ou un Veretout, qui se verrait bien revenir à la Jonelière. Ranieri a aussi soufflé le nom de Salvatore Sirigu. Pour Olivier Quint, il faut « au moins un renfort par ligne : un latéral voire un défenseur central, un milieu, un attaquant, jusqu'au poste de gardien qui est concerné ». Pour l'heure, seul le jeune ailier gauche international belge de Porto Joris Kayembé s'est engagé, un transfert inclus dans la transaction entre les deux clubs lors du départ de Conceiçao.

« Pour les joueurs, les cartes sont rebattues. »

Franck Kita,
directeur général

9

Ce sont les entraîneurs qui, depuis dix ans et jusqu'à la nomination de Claudio Ranieri, ont dirigé le FC Nantes. Six fois, Michel Der Zakarian a eu les honneurs du banc dès le début de la saison contre une entame pour Gernot Rohr, Baptiste Gentili, Landry Chauvin et René Girard. Quant à Élie Baup, Jean-Marc Furlan, Philippe Anziani et Sergio Conceiçao, ils ont pris les rênes de l'équipe en cours d'exercice.

NANTES CHANGE-T-IL DE DIMENSION ?

Une chose est sûre : Waldemar Kita a retrouvé la pêche après quelques années de lassitude et de fatalisme. Il se réjouit d'avoir reçu des coups de fil de journalistes de toute l'Europe. Le coup médiatique est réussi mais s'il rêve de réussir un coup sportif à la niçoise, il sait forcément que le choix de l'entraîneur est nécessaire et moteur mais pas suffisant. Sans un Ben Arfa il y a deux ans, sans Dante, Belhanda et Balotelli la saison dernière, l'affaire aurait été diablement plus compliquée pour Lucien Favre. Sans compter que Nice peut miser sur le rendement de son centre de formation (23 joueurs issus du centre ont évolué en L1 depuis 2012), ce qui n'est plus le cas de Nantes depuis quelque temps maintenant. Il reste du chemin à accomplir avant de rêver. **P. S.,** avec **O. B., N. D.** et **T. S.**

Richard Martin

« Ça doit donner des résultats »

Sevrés de titres, de noms et d'ambitions depuis plus d'une décennie, les ex-Nantais se remettent à y croire. Texte **Johan Tabau**

Twitter a ses défauts. Quelques infos bidonnées par-ci, de futiles vidéos de chats par-là, des mecs qui s'insultent à longueur de journée pour des calembredaines. Le réseau social à l'oiseau bleu n'en reste pas moins un formidable vecteur d'avis et d'opinions diverses. Ces derniers temps, un sujet rallie tout le monde sur la même longueur d'onde en France : Claudio Ranieri. Une unanimité assez rare pour la souligner. « Nantes, ça va être au-dessus du Nice de Lucien Favre », « J'en reviens toujours pas », « Ça ne peut que marcher »...

Chez les anciens de la Maison jaune, même son de cloche. L'enthousiasme est de mise avant de voir le technicien transalpin faire ses premiers pas à la Beaujoire.

« Franchement, ça ne peut qu'être une bonne chose de voir un tel coach au FCN. Kita a fait un super coup, s'incline Jean-Paul Bertrand-Demanes, légendaire gardien nantais aux 650 rencontres sous la liquette jaune. Beaucoup d'entraîneurs peuvent faire un coup en gagnant une Coupe, mais remporter un Championnat, comme il l'a fait avec Leicester en Angleterre, c'est autre chose. Ça prouve sa valeur. »

BERTRAND-DEMANES : « FAUT QUE CERTAINS REDESCENDENT SUR TERRE, HEIN ! »

Loïc Amisse, 602 matches au compteur avec les Canaris, abonde dans son sens. « Ranieri, c'est un choix judicieux de par sa carte de visite et son expérience, affirme l'ex-coach nantais (2003-2004). À mon humble avis, ça va aussi atténuer ce qui s'est passé avec Sergio Conceiçao. » Mis au pied du mur par le départ du technicien lusitanien au FC Porto, Waldemar Kita a dû faire vite, et bien. « Il n'avait pas d'autre choix ; contraint et forcé, il lui fallait une pointure coûte que coûte, certifie Patrice Rio, quatorze années d'expérience à Nantes au compteur (1970-1984). On est à un tournant important pour le FC Nantes. Les supporters sont las, même si Conceiçao a un peu réveillé tout ça. Ils en ont assez de ces saisons boiteuses, sans grands résultats. L'arrivée de Ranieri porte beaucoup d'espoirs. Il y a deux ans, jamais un coach de ce calibre ne serait venu ici. »

Élan. Sur la phase retour de la saison 2016-17, le FCN effectue le septième meilleur parcours.

Vincent Michel/L'Équipe

« Ne lui mettons pas la pression, même s'il connaît ça. »

Loïc Amisse, ancien joueur du FCN

La prometteuse septième place obtenue par les Canaris et l'attente portée par l'arrivée du « Maestro Claudio » ravivent la flamme d'un FC Nantes en haut du Championnat de France. Forcément, on va reparler de jeu à la nantaise, d'identification aux Suaudeau, Denoueix et autre Arribas. Un danger pour Amisse. « Il va falloir de la patience, tempère-t-il. Ranieri a besoin de temps pour imposer ce qu'il souhaite à ses équipes. Ne lui mettons pas une telle pression, même s'il connaît ça. » Bertrand-Demanes calme, lui aussi, le jeu. « Je commence à entendre à droite, à gauche que les Canaris vont finir dans le top 5. Faut que certains redescendent sur terre, hein ! Pour finir dans le top 5, ça veut dire qu'il faudra terminer devant au moins soit Paris, soit Monaco, soit Lyon, ou encore Nice et Marseille... »

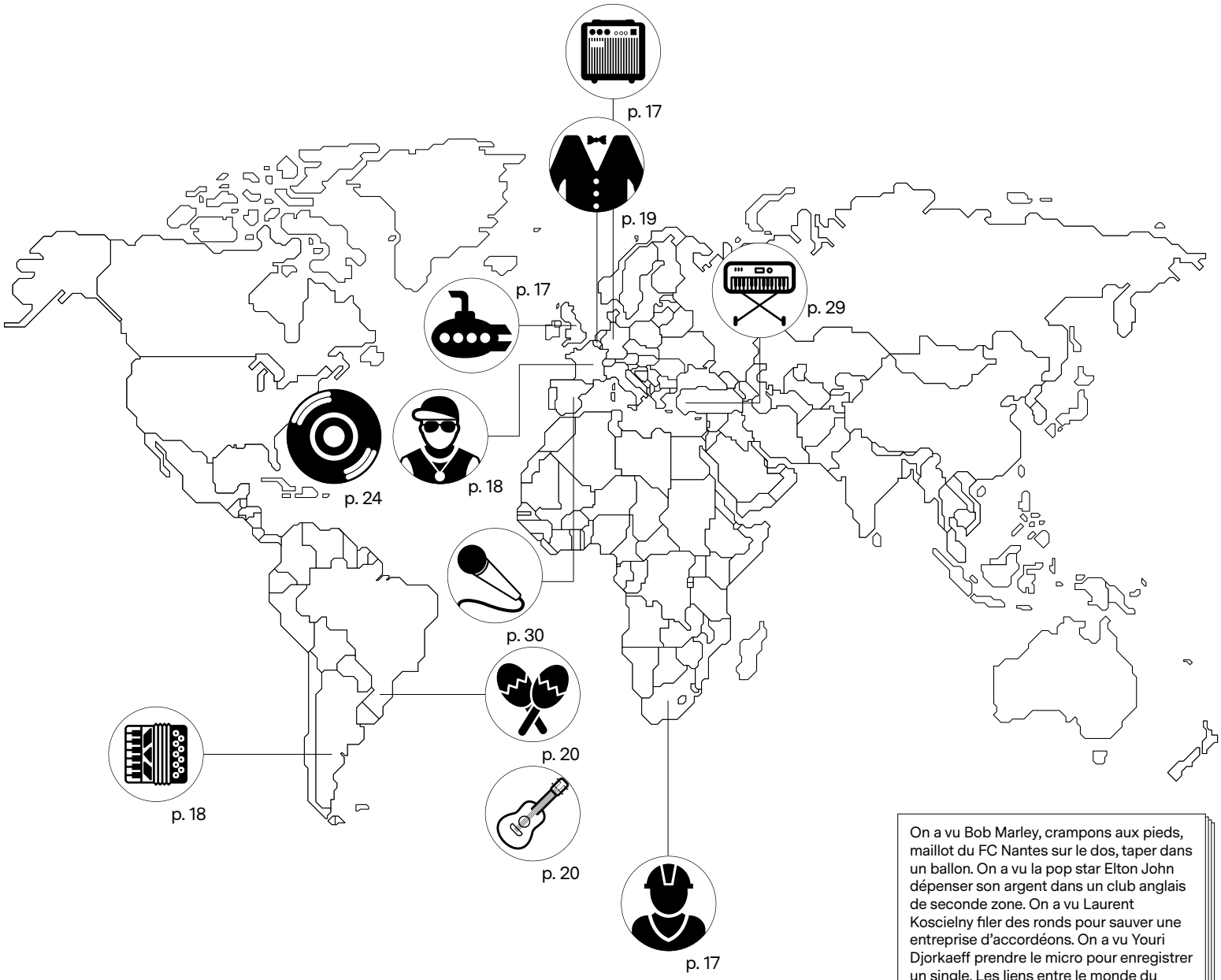
RIO : « D'UN CHEVAL DE TRAIT, ON NE FAIT PAS UN CHEVAL DE COURSE... »

Avec son curriculum vitae certifié top qualité, Claudio Ranieri a pourtant des allures de magicien. Réussira-t-il à coller à la philosophie de jeu nantaise et à raviver le feu offensif, lui qui adore contre-attaquer et tanner ses joueurs pour étudier le jeu sans ballon ? « Je crois qu'il faut être conscient d'une chose, s'agacerait presque Rio. Le jeu à la nantaise, ça remonte à des décennies. C'est loin derrière nous. Les gens qui, à l'époque, mettaient cela en place étaient de grands entraîneurs, de grands formateurs, aujourd'hui, ils ne sont plus actifs. Le football a changé. » À ceux qui voyaient déjà le FCN se balader sur les pelouses de Ligue 1 parce que Claudio Ranieri tient les rênes, attention à l'enflammade. Rio : « Il va amener de la rigueur, de la discipline, du sérieux et du travail. Normalement, ça doit donner des résultats. Après, vous avez aussi un effectif, avec des joueurs qui sont, il ne faut pas mal l'interpréter, plus ou moins bons. Il n'y a pas des top niveau à Nantes, il faut en être conscient. D'un cheval de trait, on ne fait pas un cheval de course, tout Ranieri qu'il est. » À l'Italien de creuser son sillon. ⓕ

La grande **internationale** du foot

La Fête de la musique, dans le milieu du ballon rond, c'est presque tous les jours et partout dans le monde. La preuve par sept.

Texte **Olivier Bossard,** avec **Philippe Auclair, Alexis Menuge** et **Frank Simon**



On a vu Bob Marley, crampons aux pieds, maillot du FC Nantes sur le dos, taper dans un ballon. On a vu la pop star Elton John dépenser son argent dans un club anglais de seconde zone. On a vu Laurent Koscielny filer des ronds pour sauver une entreprise d'accordéons. On a vu Youri Djorkaeff prendre le micro pour enregistrer un single. Les liens entre le monde du ballon et de la musique sont récurrents. De près, de loin. En France, à l'étranger. À la veille de la Fête de la musique, *FF* s'est plongé dans un sujet où les histoires et les anecdotes pullulent. On monte le son.

Tradition. En Afrique du Sud, les relations entre le foot et la musique vont bien au-delà de la pittoresque Vuvuzela.

Afrique du Sud
« Shosholoza », liturgie et esprit de rassemblement

Vous vous rappelez peut-être de ces images de la Coupe du monde 2010, juste avant un match des Bafana Bafana, quand les joueurs s'avançaient dans le tunnel en frappant des mains et en chantant à tue-tête. Pas forcément pour impressionner un adversaire, mais plutôt pour rassembler leurs forces et concentrer l'énergie de l'équipe. Qu'il s'agisse du célèbre chant des mineurs, le Shosholoza, également popularisé dans le rugby, ou bien des chants religieux entendus dans les églises du pays, les footballeurs sud-africains ont toujours été à la pointe, musicalement s'entend. Rien que de très normal dans ce pays dont le groupe Ladysmith Black Mambazo a justement révélé au monde entier des chants puisés dans le registre liturgique ou issus du folklore des mineurs. De nombreux clubs possèdent aussi leurs propres chants dans les diverses langues nationales et les supporters eux-mêmes composent des hymnes à la gloire des clubs et des joueurs majeurs. Souvent cité comme la référence, le Bloemfontein Celtic a été rendu célèbre grâce à ses Siwelele, des supporters chanteurs. Les Bafana Bafana, depuis la chute de l'apartheid, se sont réapproprié tout ce répertoire musical connu de tous même si, ces dernières années, le professionnalisme a quelque peu gommé la spontanéité des chants des années 1990-2000. Chanter, dans le football (sud-) africain, demeure avant tout un acte collectif destiné à rassembler. On appelle cela « Umoja », l'esprit de rassemblement.

Jürgen Klopp, adepte du heavy metal.

Allemagne
Heavy metal, AC/DC et Scorpion

Le football allemand entretient une longue histoire avec le heavy metal. Pour de vrai. Lorsqu'il était encore entraîneur du Borussia Dortmund (2008-15) et que son club s'apprêtait à défier Arsenal en Ligue des champions, Jürgen Klopp avait lâché : « Un club comme Arsenal, c'est comme un orchestre qui joue une musique douce. Personnellement, je préfère le heavy metal. » « Kloppo » ironisait sur un jeu basé sur un rythme intense, un pressing haut et un jeu rapidement développé vers les seize mètres adverses qu'il avait progressivement mis en place dans le bassin de la Ruhr. « Notre style de jeu, c'est du pur heavy metal », tel était son credo. Depuis qu'il a repris les rênes de Liverpool il y a une vingtaine de mois, il y est toujours question du même style prôné et peaufiné par le technicien allemand et qui correspond plutôt bien à la mentalité locale. Mais lorsqu'on parle heavy metal de l'autre côté du Rhin, on pense aussi immédiatement au FC Sankt Pauli. Relégué en Deuxième Division depuis la saison 2011-12, le club situé dans un quartier de Hambourg est imprégné par cette culture musicale. À chaque avant-match, des tubes d'AC/DC ou de Rammstein *(NDLR: l'un des groupes de métal les plus célèbres du pays)* retentissent avant chaque coup d'envoi. Fraîchement promu en Troisième Division, Carl-Zeiss Iena (champion de RDA en 1963, 1968 et 1970) a même eu cette saison un groupe de heavy metal comme sponsor maillot avec un partenariat conclu avec le groupe Heaven Shall Burn et qui vient d'être prolongé. Et, preuve irréfutable de la place capitale que la musique occupe dans le foot allemand : chacun des trente-six clubs professionnels possède son propre hymne joué au moment de l'entrée des deux équipes sur la pelouse, à l'image de l'Eintracht Francfort avec Schwarz Weiss wie schnee (Noir et blanc comme neige) composé par Tankard, un groupe de heavy metal. Quant à Klaus Meine, le célèbre chanteur des Scorpions, il est abonné à Hanovre depuis de nombreuses années.

Angleterre
George Best, Beatles et Giroud

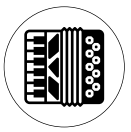
Ce n'était pas seulement parce qu'il avait une coupe de cheveux qui ressemblait à celle de George Harrison que George Best était devenu « le cinquième Beatle ». C'était parce que les Sixties avaient compris, intuitivement, que le prolo de Belfast incarnait la même révolte et les mêmes espérances que les prolos de Liverpool. Ensemble, ils avaient fait sortir l'Angleterre de son coma post-colonial des années 50. Le Kop chantait She Loves You des Beatles, on punaisait les photos de Georgie Boy à côté de celles des Kinks. Musique et football, c'était une osmose entre les deux seules voies qui s'offraient à la working-class britannique pour jouer

Bernard Papon

Phénomène. George Best, une aura de rock star.

des coudes et se faire une place au soleil. En 1961, le football anglais se rebelle et obtient l'abrogation du salaire maximal. C'est aussi l'année de la sortie du premier single des Beatles, période hambourgeoise. C'est aussi l'année de la découverte de Best par Bob Bishop, le scout de Manchester United. La synchronicité est trop belle pour être le fruit du seul hasard. L'Angleterre est mûre pour le réveil de son prolétariat, dont la culture de classe va devenir la culture dominante de toute une société en l'espace d'un souffle. Le hit-parade et le classement de la First Division lui servent de bulletin de santé retrouvée. Les footballeurs adoptent les coupes de douille des Small Faces, tandis que les songwriters truffent leurs chansons de références au match du samedi après-midi. 1966, l'annus mirabilis de cette nouvelle Angleterre, c'est le triomphe de Wembley, mais c'est aussi Rubber Soul et Sunny Afternoon, numéro 1 quand Bobby Moore reçoit le trophée Jules-Rimet des mains de Sa Majesté. Pour la working class, c'est l'apothéose. C'est elle qui règne, autant qu'Elizabeth II. L'Angleterre n'est jamais complètement redescendue de ce nuage. Il s'éloigne, pourtant. Mais il n'est pas question de le lâcher, ce passé. Alors, quand on chante le nom d'Olivier Giroud à l'Emirates, sans même réfléchir, on continue de célébrer les noces de la pop et du ballon en empruntant la mélodie de Hey Jude. Et tant pis si les mariés ont pris un coup de vieux.

Simple hasard ? Best et les Beatles se font connaître en 1961.



Argentine

Tango, chorégraphies et « burlon »

Rarement un style musical aura autant rendu hommage au football. Les spécialistes argentins ont recensé plus de deux cent cinquante morceaux de tango écrits pour évoquer le ballon rond. Dans son livre Football, ombre et lumière, l'écrivain Eduardo Galeano explique que le manque d'espace dans les « conventillos » (habitats collectifs où s'entassaient les immigrants venus se poser en Argentine au XIXe siècle) a forcé les footballeurs et les danseurs de tango à se déplacer et créer des figures gracieuses, dans de tout petits espaces. « Il est certain qu'il y a une similitude, expliquait Hector Negro, poète argentin. On y dansait enlacés avec une chorégraphie très spéciale. Curieusement, s'est répété dans un style footballistique le même genre de gestuelle, des feintes, des trucs qui font gagner le demi-

L'équipe

Paul Cook «Le mélange des deux, c'est toi »

Paul Cook, pur londonien, n'est pas que le légendaire batteur des Sex Pistols, l'une des grandes figures historiques du punk rock. Il est aussi un fanatique de Chelsea, et un ancien joueur du FC Hollywood, l'équipe montée par des musiciens britanniques exilés en Californie. Il raconte.

« L'idée de séparer la musique du football ne me viendrait jamais à l'esprit. Pour quelqu'un comme moi, c'est un phénomène culturel que j'ai du mal à expliquer, mais dans lequel j'ai baigné toute ma vie. Quand tu es un gamin de la working class, c'est ça qui te définit, tout de suite, dès que tu vas à l'école primaire. Il y a la musique que tu écoutes, il y a le club que tu supportes ; le mélange des deux, c'est toi. C'est ta culture – c'est ta classe aussi, la classe ouvrière, d'où je suis issu. Et puis la musique et le foot, à mon époque, tu avais quoi d'autre si tu voulais te faire une place ? Rien. Mais c'était déjà énorme. Moi, j'étais un gamin dans les Swinging Sixties, quand les deux sont devenus indissociables. Comme par hasard, c'est l'époque où la working class devient cool, que David Bailey, un prolo, peut devenir le photographe à la mode. Je devais avoir huit ou neuf ans quand j'ai commencé à suivre Chelsea, c'était en 1966 ou 1967, juste avant que ça explose vraiment, quand les skinheads sont arrivés, qui étaient tous des dingues de ska, de blue beat, de reggae, et de northern soul. Les supporters chantaient du ska dans les tribunes avant que The Liquidator *(d'Harry J Allstar)* devienne l'hymne officieux du club. Je ne sais pas comment t'expliquer ça autrement – c'est un truc que tu as dans le sang. Et puis, quand tu es working-class, et ça, ça n'est pas nouveau, tu aimes les sing songs, les chansons que tu reprends en chœur dans les pubs… Tu parles d'un phénomène culturel spécifique à l'Angleterre, parce que c'est un phénomène de classe, et on est des spécialistes dans ce domaine ! Si tu prends les Sex Pistols, John (Johnny Rotten) est un malade d'Arsenal. C'est son quartier, il est de Finsbury Park. Glen (Matlock), c'est QPR, Steve (Jones) et moi, c'est Chelsea – normal, on est tous les trois de l'ouest de Londres. Tous les musiciens punk que je connaissais à l'époque étaient des fous de ballon. Aujourd'hui ? Ce n'est plus tout à fait pareil. Les musiciens se sont embourgeoisés, les footballeurs aussi. » ⓕ

Ph. A.

« Le tango, comme le foot, c'est affaire d'appartenance, d'identité. »

Luis Menotti, sélectionneur de l'équipe d'Argentine, championne du monde 1978,

mètre nécessaire pour déborder l'adversaire. » Le meilleur exemple s'appelle José Manuel Moreno, grand joueur de football argentin, deux fois vainqueur du Championnat d'Amérique et grand danseur de tango. La légende raconte qu'il s'était, un jour, directement rendu à un match de River Plate, après avoir dansé toute la nuit, pour marquer trois buts aux Tigre. « Dans les vestiaires des années 60 beaucoup de joueurs fredonnaient le tango, a raconté Luis Menotti, sélectionneur de l'équipe d'Argentine, championne du monde 1978, dans le bouquin de Jean-Luc Thomas, Footango, les muscles du Tango. Ils chantaient le tango, en amateur bien sûr, mais beaucoup d'entre eux en étaient proches. Le tango, comme le foot, c'est affaire d'appartenance, d'identité. Si ce sont les Anglais qui ont amené le football ici, avec leurs grands coups de pied, je suis certain que les gens en ont fait quelque chose qui leur appartient, ils ont créé un style qui leur ressemble, quelque chose qui a la cadence du tango. Je le vois comme ça, notre style de football est "burlon" (chambreur). »

Belgique
White Stripes, Grand Jojo et Stromae

Un après-midi d'octobre 2003. La Blue Army, groupe de supporters du FC Bruges, squatte les bars du centre de Milan en attendant le match européen du soir. À la télé, le tube des White Stripes est balancé par la chaîne locale, la ligne de gratte est vite reprise et chantée par l'un des membres du kop, puis deux, puis tout le monde. Un hymne est né. Et vite piqué par tous les supporters italiens et leur capitaine de sélection Francesco Totti après leur victoire en Coupe du monde 2006. Avant d'entrer dans tous les stades du monde. « J'adore l'idée que ceux qui la chantent n'ont aucune idée d'où elle provient, s'était amusé Jack White, auteur du tube. La musique populaire, c'est ça. » Les Belges ne rigolent pas avec le sujet football et musique. La chose est prise avec sérieux. Depuis la fin des

Cadeau. Pour la Coupe du monde 2014, Stromae a "offert" un hymne aux Diables Rouges.

Michel Gouverneur/Reporters/Presse Sports - Twitter @onlyapound

années 80, la sélection des Diables Rouges a droit à son hymne à chaque Coupe du monde ou Euro disputé. Parfois même plusieurs à la fois. En 2014, quelques semaines avant le départ pour le Mondial Brésilien, les hommes de Marc Wilmots «gagnent» plus de trente chansons pour fêter leur retour dans un Mondial, après douze ans d'absence. Du rock, du rap, de la chanson à texte, du plus classique, au hasard, morceaux composés par le Grand Jojo, idole locale, ou Christoff, présentateur radio flamand. La chanson officielle ? Un hymne offert par le chanteur à tubes, Stromae. Plutôt classe.

Brésil

Football samba, Suède 1958 et Buarque

Les liens sont étroits, presque fusionnels. Football et samba sont quasiment indissociables l'un de l'autre. L'expression «Football samba», inventée pour évoquer le jeu dansant de l'équipe auriverde, dit tout des liens qui unissent les deux parties. «Tous les footballeurs ont envie d'être musiciens de samba et vice versa, expliquait un jour l'attaquant Robinho à *FF*. Les deux vont de pair. Cela fait partie de notre être profond. Quand je joue, j'ai souvent l'impression de devoir danser, comme si j'étais dans un bal, pour réaliser tel ou tel mouvement. Et je peux avouer que j'adore ça!» Et inversement. Chico Buarque, l'un des plus grands chanteurs brésiliens, propriétaire de son propre stade de football à Recreio dos Bandeirantes, a avoué qu'il aurait carrément préféré devenir joueur de football. «Malheureusement, on n'a pas compris mon jeu et j'ai dû me tourner vers la musique», aime-t-il répéter. À Londres, Dublin, Belfast, Cap Town et Rio, des «Samba Soccer Schools», mêlant les deux disciplines, ont ouvert leurs portes. Pendant longtemps, des chanteurs de samba ont accompagné l'équipe nationale jusque dans les vestiaires des grandes compétitions pour motiver les joueurs avant les rencontres. Wilson Simonal, chanteur reconnu au Brésil, a même carrément fait partie de la délégation officielle au Mondial de 1970. Logiquement, des dizaines de chansons sur le football ont été composées par les artistes brésiliens. L'une des plus connues, écrite après la victoire du Brésil au Mondial de 1958 en Suède, raconte que «La Coupe du monde est à nous, contre le Brésilien, personne ne peut rien, le Brésilien a montré le vrai football à l'étranger, il a gagné la Coupe du monde en dansant la samba balle au pied.»

«Tous les footballeurs ont envie d'être musiciens de samba et vice versa.»

Robinho

Seu Jorge «Sur scène, je suis un numéro 10»

«Vous êtes une star de la musique brésilienne, mais aussi un grand fan de foot. Quel genre de supporter êtes-vous?

Je suis flamenguiste! J'ai eu la chance de voir l'exceptionnel Flamengo des Zico, Adilio, Junior… Mais j'ai grandi dans une famille pauvre alors je voyais ça de loin. Le Maracana, ça coûtait cher, ce n'était pas pour nous. Je regardais tous les matches à la télé. J'ai assisté à mon premier match à vingt ans, un Brésil-Argentine. C'était fabuleux…

Si vous étiez joueur, vous seriez qui?

(Il réfléchit.) J'aurais aimé être Zico. Il était le cerveau du Flamengo des années 80. Il était comme une rock star. J'ai aimé Michel Platini, aussi. Si j'avais joué pour la France, j'aurais voulu jouer avec Jean Tigana. C'était l'un des premiers Blacks à tout déchirer. Je me suis identifié tout de suite à lui, je me disais: "Waouh, la France a un Black dans l'équipe! Cool!" Aujourd'hui, j'aime bien Pogba. Et Griezmann.

Sur scène, vous êtes plutôt soliste ou meneur de jeu?

Je suis comme un numéro 10. La musique permet cette comparaison. Sur scène, j'aime voir mon tromboniste comme un ailier, j'aime lancer mon trompettiste comme s'il était le numéro 9 capable de conclure l'action. Le guitariste, ce serait un milieu de terrain, le bassiste, un défenseur… J'aime me sentir au milieu de mes musiciens et contrôler le jeu. Je peux les inciter à improviser, ils peuvent me surprendre aussi. *(Il s'enthousiasme.)* Ça y est, je suis chaud, je me sens comme un meneur de jeu maintenant, je suis Zidane *(il éclate de rire).*

Et votre voix, ce serait le tir qui fait mouche?

Oui, la danse serait mon dribble et ma voix, mon shoot.

C'est vrai que votre maman vous a emmené voir la parade des champions de 1970?

C'était un jour de pluie, elle a traversé toute la ville. Elle voulait que Pelé me regarde, qu'il me bénisse et me donne son fluide… Pelé saluait la foule *(Il se lève et l'imite).* Ma mère me tenait au-dessus de sa tête, mais au moment où le contact allait se produire, Pelé s'est retourné et a regardé ailleurs. *(Il éclate de rire.)* Aujourd'hui encore, elle pense que je ne suis pas devenu footballeur à cause de ça! *(Il se marre.)* ⓕ **É. F.**

Vassia Tolstoi/L'Équipe

Mélange
À Londres, Dublin, Belfast, Le Cap et Rio se sont implantées des écoles mêlant samba et foot.

France

Débile de service, Gloria Gaynor et musique des quartiers

Chez nous, l'affaire n'est jamais simple. Le footeux est longtemps mal vu. En 1997, le chanteur Miossec balance que « monter un groupe à quinze ans était aussi un rejet du foot ». Dans son bouquin Secrets, etc., Yannick Noah explique que « pendant des décennies il était bien vu de se diriger vers les cursus artistiques alors que le sportif était perçu comme le débile de service ». Jusqu'à l'année 1998. Les Bleus remportent leur Coupe du monde, le défenseur Vincent Candela recycle le *I Will Survive* de Gloria Gaynor, connu pour remplir les boîtes de nuit du New York gay des années 80. La chanson se transforme en hymne national, les stades adoptent le morceau, le footballeur devient une rock star que l'on admire. Le début de la réconciliation. Bruel (PSG), Biolay (Lyon), Obispo (Bordeaux) ou Matt Pokora (Marseille) s'affichent régulièrement en tribune. Mais le vrai coup de foudre regroupe les footeux et les rappeurs. Les deux mondes grandissent dans les mêmes quartiers, se dévergondent ensemble, portent les mêmes fringues. Régulièrement, le footeux rend hommage au rappeur, et inversement. Honoré par le rappeur Niska dans une chanson, le milieu de terrain du PSG, Blaise Matuidi, lui rend la pareille avec la danse du Charo, après chaque but. Benjamin Mendy fait la même chose avec son pote Jul. Le rappeur MHD *(photo ci-dessous)* a fait monter Franck Ribéry sur scène. 50 cents a été convié à fêter le titre de l'AS Monaco. Les exemples pullulent. « Les joueurs de foot ont entre dix-huit et vingt-cinq ans, les mecs qui font du rap aussi pour la plupart, expliquait le rappeur Kool Shen sur le site PKFoot. Ils ont les mêmes coupes de cheveux, c'est un peu normal qu'ils s'associent. C'est la musique d'aujourd'hui, c'est aussi la musique des quartiers. Le football c'est populaire, ça vient aussi des quartiers, donc l'association semble évidente. » **O.B.**

« Les joueurs de foot et les mecs qui font du rap, c'est un peu normal qu'ils s'associent. »

Kool Shen

Franck Faugère - Jordan Philipps/Samba Soccer Schools Global Ltd

Quand la musique donne...

De sir Elton John à Robbie Williams ou Annie Cordy, de nombreux artistes ont essayé de tenir un rôle dans la (sur)vie d'un club. Avec plus ou moins de bonheur.

Texte **Patrick Sowden**

Au début des années 80, Brian Johnson, le tout nouveau chanteur du groupe AC/DC, est contacté par le club de Newcastle par l'intermédiaire d'une ancienne gloire des Magpies, Jackie Milburn. Le frontman à la casquette ne manque jamais une occasion de clamer son amour pour le club de son enfance, alors dans une passe difficile. « Jackie Milburn m'a emmené voir les dirigeants », racontait-il il y a quelques années. Mais après quelques minutes de discussion, l'affaire tourne court. « Ils me demandaient d'investir plus d'un demi-million de livres dans le club, une fortune pour moi à l'époque. D'autant plus qu'ils voulaient simplement faire de moi un membre honorifique qui n'aurait son mot à dire sur rien. C'était une énorme arnaque pour récupérer l'argent d'une star du rock un peu déjantée prête à tout pour son club. » Comme quoi on peut aimer et compter quand même un peu.

« LE PLUS BEAU JOUR » DE LA VIE DE SIR ELTON JOHN

Mais la tentation peut être grande de jouer les mécènes une fois la gloire venue, d'investir dans ce jeu qui vous a procuré toutes ces émotions depuis que vous êtes gamin. Quelques années avant Brian Johnson, Elton John, lui, a franchi le pas. En 1976, celui qui est alors au sommet de sa notoriété s'offre la présidence de Watford, son club, sa ville. Cela fait quelque temps déjà que sir Elton tourne autour. Il a organisé un concert à Vicarage Road, dont la recette a permis de soulager les finances, en est devenu vice-président, mais cette fois il devient actionnaire majoritaire et entend bien sortir son club de la Quatrième Division où il végète. La bonne idée, en plus des sommes investies, sera de nommer Graham Taylor (futur patron d'Aston Villa et de la sélection anglaise) au poste de manager. Cinq ans plus tard, le Watford FC de John Barnes et Luther Blisset est en Première Division, termine dauphin de Liverpool en 1983 puis est battu en finale de la Cup par Everton la saison suivante. Puis le club rentre dans le rang et le président aux lunettes flashy ne connaîtra plus de tels moments. Il revend ses parts en 1990, replonge six ans plus tard en rappelant Taylor pour un bref retour parmi l'élite avant de prendre définitivement du recul en 2002 tout en restant président d'honneur à vie, en organisant des concerts quand les caisses des Hornets sont vides et en inaugurant une tribune qui porte désormais son nom à Vicarage Road, « le plus beau jour de ma vie », avouera-t-il. Aucune autre star n'a investi autant que sir Elton John dans le sport de son cœur. En 2006, Robbie Williams, qui a grandi près de Hamil Road, claque 250 000 £ (environ 350 000 €) pour acheter 20 % du capital de Port Vale et réussit même à placer son club sur FIFA 2000, catégorie « Reste du monde », en échange d'une chanson enregistrée pour la BO du jeu. Norman Cook, plus connu sous son nom de DJ Fatboy Slim, détient quant à lui 12 % du capital de Brighton & Hove Albion FC.

« Je ne vais pas mettre mon argent dans les pieds de putains de gamins de vingt-cinq ans qui vont me demander 35 000 £ par semaine ! »

Liam Gallagher

SIMPLE MINDS, U2 ET ONE DIRECTION

D'autres ont essayé de prendre le pouvoir sans y parvenir. En 1998, Jim Kerr, chanteur des Simple Minds, s'associe à un ancien dirigeant du Celtic pour renverser le board en place, une coalition à laquelle devait se joindre Bono, leader de U2, mais l'opération échoue. Plus récemment, Louis Tomlinson, membre du boys band One Direction, tente une OPA sur les Doncaster Rovers aux côtés d'un ancien président du club mais l'opération de crowdfunding destinée à rassembler les fonds n'atteint pas les objectifs espérés et l'affaire capote. Pourtant les Rovers ont tout fait pour s'attirer le soutien de Tomlinson, y compris lui proposer une licence de joueur. La tentation de marier paillettes et gouttes de sueur n'est pas nouvelle. Wati-B, le label (Maître Gims, Black M) qui investit dans plusieurs clubs en France (Montpellier, Caen, Tours), a un glorieux prédécesseur américain. Dans les 70's, le New York Cosmos des Pelé et Beckenbauer avait été créé à l'initiative du groupe Turner et du label Atlantic (Ray Charles et Led Zeppelin, entre autres) et Ahmet Ertegun, né en Turquie – ce qui explique sans doute son attrait pour ce sport européen – et boss d'Atlantic, en était devenu le président. Une façon d'investir par intérêt réciproque est de devenir sponsor maillot le temps d'une saison. Cardiff City a ainsi arboré le nom des Super Furry Animals, groupe gallois, il y a quelques années. En Allemagne, les Toten Hosen, groupe punk, ont figuré sur le maillot de leur club, le Fortuna Düsseldorf. En France, Kool Shen, moitié de NTM, bien que supporter du PSG, avait placé son nom et celui de son album sur le maillot de l'OL à l'occasion d'un match. On peut aussi y trouver un intérêt politique, comme lorsque le président de la Fédé

Fans.
Sir Elton John, Liam Gallagher et Maître Gims : quand le showbiz s'invite sur les terrains.

ivoirienne nomme le chanteur de Magic System au poste de conseiller spécial à ses côtés.

En Angleterre, où le lien entre les deux familles est des plus étroits, le poids économique du football professionnel étant ce qu'il est devenu, un mécène à la sir Elton John, aussi passionné soit-il, n'a plus aucune chance. Liam Gallagher, coleader d'Oasis, dont l'amour pour Manchester City n'est plus à prouver, à qui on demandait s'il n'avait jamais songé à investir chez les Citizens, ne s'était pas caché : « Il en était question il y a quelques années mais cela n'a jamais abouti. En fait, j'aime bien la position de supporter. Et puis, je n'en ai pas les moyens. Pour pouvoir désormais investir dans un club de football, il faut s'appeler Abramovitch et être capable de dépenser des millions de livres. Je ne vais pas mettre mon argent dans les pieds de putains de gamins de vingt-cinq ans qui vont me demander 35 000 £ par semaine. Jamais de la vie ! »

LE PSG DOIT TANT À ANNIE CORDY…

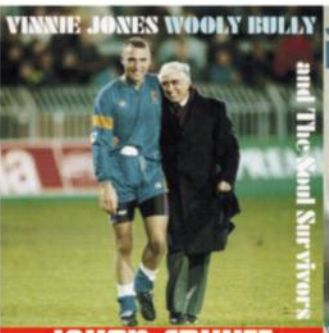
Reste le soutien « affectif ». On participe à la vie de son club comme on cuisine un cake pour la kermesse de fin d'année de l'école. Le groupe Pulp a ainsi donné un petit coup de pouce financier aux féminines de Sheffield FC parce que la fille du batteur y était licenciée. Motörhead ne s'est pas fait prier pour offrir un chèque au club de jeunes de Greenbank FC, dont leur manager était le président. Et à défaut de monnayer sa passion, on peut donner de sa personne, devenir le fan officiel, l'ambassadeur, voire entrer dans les instances dirigeantes à titre honorifique. Robert Plant, ancien chanteur de Led Zeppelin, a passé tant de bons et longs moments avec les Wolves qu'il a fini par devenir vice-président de Wolverhampton – « Quand on a gagné la Coupe de la Ligue *(NDLR : en 1974 face à Manchester City)*, j'ai mis trois jours pour revenir de Wembley à la maison. Ça a presque détruit mon mariage », a-t-il reconnu. Enfin, on rappellera que sans l'investissement bénévole et l'appel à la souscription populaire le 1er février 1970 des Annie Cordy, Enrico Macias, Sacha Distel, Mireille Mathieu ou Henri Salvador, le Paris-SG n'existerait peut-être pas aujourd'hui. **P.S.**

Damanet/L'Équipe - Kevin Cummins/Getty Images - Richard Martin

Des matches de **45 tours**

Début des années 60. Le 45 tours, ce petit disque vinyle, inonde alors les foyers français, après avoir envahi les Anglo-Saxons. On est dans ce que l'on appelle la période yé-yé. Les disques les plus populaires ne sont pas toujours portés par l'élan le plus créatif, ils sont souvent des adaptations de tubes… anglo-saxons, et le star system avec tous ses intermédiaires a déjà tissé sa toile depuis des lustres quand, dans le même temps, les footballeurs y entraient d'un doigt de pied. Ou l'inverse. En effet, qui du monde du football ou du monde de la musique a fait le premier pas vers l'autre?
S'il n'est ici pas question de juger de l'intérêt de chaque «œuvre», on peut juste remarquer que cette époque où les footballeurs étaient prêts à se fourvoyer dans n'importe quelle aventure, même foireuse, est révolue, à d'heureusement rares exceptions près. À l'heure du tout-digital, ils ont aujourd'hui bien d'autres moyens de promouvoir leur image. Et à part peut-être Pelé & Elis Regina, Marius Trésor et sa biguine pas suffisamment ridicule pour le tuer, ou encore Boli & Waddle pour les plus vicieux d'entre vous, on ne peut pas dire que c'était mieux avant. **P. W.**

VAS-Y, FONTAINE!
JUST FONTAINE
GIL BERNARD


VINNIE JONES WOOLY BULLY
and The Soul Survivors

JOEL BATS
SOLITUDE

FRANZ BECKENBAUER
Du allein
Gute Freunde kann niemand trennen

RUUD GULLIT
NO 1 THE DANCING KIND

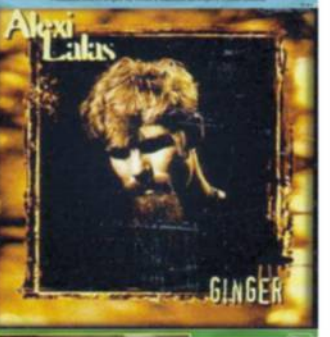
GIORGIO CHINAGLIA
(I'M) FOOTBALL CRAZY

JOHAN CRUYFF
oei oei oei (dat was me weer een loei)
alle stoppen ineens naar de knoppen

GLENN & CHRIS
IT'S GOODBYE

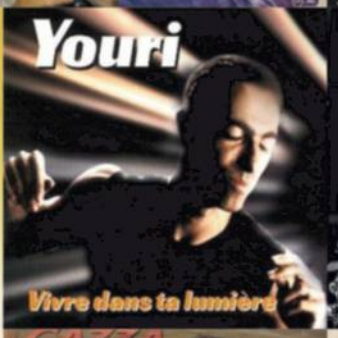
JIMMY HARTWIG
RCA
Mama Calypso
Sometimes

ROGER MILLA
DANCE WITH THE LION


Alexi Lalas
GINGER

SARR
BOUBACAR
LA BEGUINE A BOUBA
FAUT PAS CRAQUER

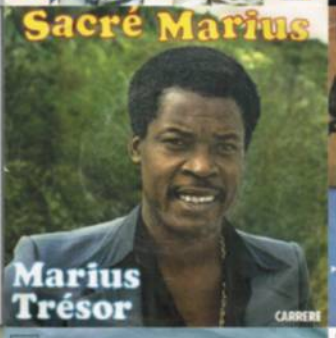
Boli Waddle
WE'VE GOT A FEELING


Youri
Vivre dans ta lumière

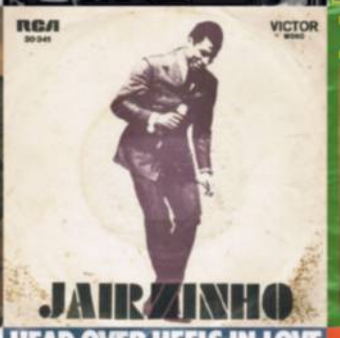
ZLATAN IBRAHIMOVIĆ
DU GAMLA DU FRIA

Gerd Müller
Das gibt ein Schützen-fest

Freund sein!
Horst Chmela
Herbert Prohaska


Sacré Marius
Marius Trésor
CARRERE

GAZZA
FOG ON THE TYNE
(REVISITED)


RCA
VICTOR
JAIRZINHO

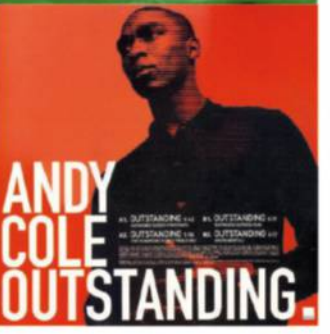
PAOLO ROSSI
Domenica alle tre

JOHNNY REP
HEY JOHNNY

GERD MÜLLER
DANN MACHT ES BUMM
Wenn das runde Leder rollt

AJAX
Gerrie en Arnold MÜHREN
Een echte bal is van leer

HEAD OVER HEELS IN LOVE
MOVE ON DOWN
KEVIN KEEGAN


ANDY COLE
OUTSTANDING.

Rythme. Junior avec son inséparable pandeiro.

Junior

« Le pouvoir d'harmoniser un vestiaire »

Pilier de la Seleçao – il était du mythique France-Brésil 1986 –, l'ancien défenseur de Flamengo a aussi connu le succès sur les tourne-disques, notamment grâce à son méga tube « Voa Canarinho », pendant la Coupe du monde 82. Il décrypte les liens entre ses deux passions.

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro | Photo **Alex Bensimon**

Il avait la magie dans les pieds, mais aussi dans les mains. Junior, soixante-deux ans, ancien milieu de terrain et arrière gauche de la Seleçao entre 1979 et 1992, n'était pas seulement un des footballeurs les plus complets et les plus spectaculaires de sa génération. Champion du monde des clubs avec le Flamengo de Zico en 1981, le Carioca d'adoption était aussi un percussionniste de talent. Toujours accompagné de son pandeiro, dans le vestiaire, le bus ou pendant les mises au vert, Junior a représenté pendant des années le trait d'union entre football et musique, deux des passions les plus profondes de la culture brésilienne, d'autant qu'il a sorti un disque qui s'est vendu à 725 000 exemplaires en pleine Coupe du monde 82 ! Dans l'appartement de sa mère, à Copacanana, là où il a grandi, l'actuel consultant star de TV Globo nous a expliqué comment il avait introduit la samba dans l'équipe et pourquoi elle était aussi efficace pour cimenter un groupe…

«Quelle a été votre première passion, le foot ou la musique ?

Je crois que suis tombé dedans quasiment en même temps. Vers huit, neuf ans, j'ai commencé à frapper mes premiers ballons, et c'est à cette époque que mon oncle participait à des rodas de samba. J'ai baigné dans cette ambiance festive où les gens discutaient, buvaient tout en écoutant de la musique. Ça me donnait envie, évidemment. J'ai tellement regardé mon oncle jouer du pandeiro *(NDLR: tambourin brésilien)* que j'ai fini par apprendre tout seul.

Vous étiez plus doué pour le ballon ou le pandeiro ?

Le ballon, certainement ! Je jouais avec mon grand frère et ses copains sur la plage de Copacabana, j'ai appris avec eux. Idem pour le pandeiro. C'est un instrument très difficile. Mais ç'a été plus facile avec le ballon.

Le rythme du pandeiro et la ginga du foot brésilien sont-ils différents ?

Ils sont liés. La samba et le foot sont très proches. Si tu mets une samba en fond sonore d'un match de football, ça va coller parfaitement. Surtout si c'est un match avec le Brésil ! *(Sourire.)*

Quelle place avait la musique pendant votre formation de footballeur au Flamengo ?

Elle était très présente. On ne jouait pas de musique dans les vestiaires, mais, en revanche, dans le bus ou pendant les mises au vert, c'était indispensable. Ça nous permettait de nous relaxer, de penser à autre chose, de nous rapprocher. C'était naturel. Ça remplaçait les portables et les ordinateurs d'aujourd'hui… J'avais toujours un pandeiro avec moi. Il m'a toujours accompagné. J'avais mes crampons et mon pandeiro. *(Rire.)*

C'était autorisé par l'entraîneur ?

C'était même encouragé ! Le staff savait que la musique cimentait le groupe. La connexion était tellement forte que de grands artistes comme Jorge Ben *(auteur du fameux Fio Maravilha)* ou Joao Nogueira étaient parfois invités à monter dans le bus avec nous pour aller au Maracana. On jouait tous ensemble, c'était une façon de s'échauffer avant le match et d'évacuer la pression.

« Zico jouait du tambour, Carlos Mozer, du chocalho. Leonardo, lui, il n'était pas trop dans le truc. Il était plus intellectuel. »

Parmi les joueurs du Flamengo, lesquels étaient les plus musiciens ?

Pratiquement tous. Zico jouait du tambour, Ramirez, un Uruguayen, jouait de la guitare. Il chantait aussi en portunol *(mélange d'espagnol et de portugais)*, et en brésilien. *(Rire.)* Carlos Mozer jouait du chocalho *(sorte de shaker).* Leonardo, lui, il n'était pas trop dans le truc. Il était plus intellectuel. *(Rire.)*

Vous avez sorti plusieurs disques durant votre carrière de footballeur. Le premier a même été un coup de maître. Racontez-nous…

J'étais en stage à Belo Horizonte avec la Seleçao. Quelques jours avant le départ en Espagne pour la Coupe du monde 82, Alceu Maia, un ami musicien, me téléphone et me dit : "J'ai un morceau pour toi, c'est de la bombe." Moi, j'étais déjà focalisé sur la Coupe du monde, je ne voulais pas trop me disperser. Mais il m'a fait parvenir une cassette audio à la Toca da Raposa *(le centre d'entraînement de Cruzeiro).* Je l'ai écouté avec Edevaldo *(le latéral droit de la Seleçao),* qui était mon partenaire privilégié en matière de samba. Il m'a dit : "C'est trop bon, c'est une musique qui te correspond parfaitement." La mélodie restait dans la tête, les paroles faisaient mouche. J'ai dit banco ! À Rio, lors du dernier week-end de libre avant le grand départ en Espagne, on a juste eu le temps d'enregistrer le morceau *Voa Canarinho (vole canari)* et de tourner un clip en quelques heures. Il est passé dans l'émission *Fantastico* et les gens ont adoré.

Au point que c'est devenu la musique officielle de la Seleçao 82.

Quand on allait au stade, dans le bus, on jouait Voa Canarinho. Et dans les tribunes les supporters le chantaient aussi. Le peuple s'est

Pochettes. Dans les années 80, Junior écoulera 725 000 exemplaires de son «Voa Canarinho».

DR

Épique. Junior, ici face à Luis Fernandez, était du fameux quart de finale France-Brésil (1-1, 5 t.a.b. à 4) de la Coupe du monde 1986.

approprié ce morceau, c'était un succès fou. Jamais je n'aurais pu imaginer un truc pareil ! Quand je marque contre l'Argentine, les supporters brésiliens se sont mis à jouer le morceau, c'était trop beau. C'est pour ça que je fais un pas de samba après mon but, pour les remercier.

Avez-vous compris tout de suite que c'était un hit ?

Je me suis rendu compte du carton au fur et à mesure de la compétition. Je recevais tous les trois, quatre jours des télégrammes de la maison de disques m'expliquant qu'ils avaient édité 100 000 copies en plus, et encore 150 000 de plus… C'était dingue.

Vous avez gagné beaucoup d'argent avec ce succès ? Plus que dans le football ?

Un disque qui se vend à 725 000 exemplaires, oui, ça rapporte un peu d'argent. C'est une plaisanterie qui a fini par être avantageuse pour moi comme pour la maison de disque. Ç'a aussi donné de la visibilité à la Seleçao. C'était chouette.

Et, en 1986, vous remettez ça avec le titre Vibrar de Novo (vibrer encore)…

Oui, mais ça n'a pas pris de la même façon. J'ai fait ce disque surtout pour faire plaisir à mes amis. Je me doutais que ça n'aurait pas le même succès. C'était difficile de répéter le carton de *Voa Canarinho*.

Comment avez-vous exporté votre amour pour la musique en Italie, où vous avez joué de 1984 à 1989 ?

Dès mon arrivée, j'ai compris que ce ne serait pas pareil. Je me souviens que j'avais ramené un tam-tam assez imposant. À l'aéroport, je l'avais posé la tête à l'envers. Un homme est arrivé et a jeté sa clope dedans, pensant que c'était un cendrier. Là, je me suis dit que les Italiens n'allaient pas avoir la même sensibilité que les Brésiliens pour les percussions. *(Rire.)*

Vous avez dû remiser votre pandeiro au placard ?

Je ne l'ai jamais vraiment sorti dans les vestiaires ou pendant la mise au vert. Ça ne se faisait pas trop. Mais, à Turin, j'avais trouvé une taverne où il y avait trois musiciens, guitare, batterie, accordéon. Je me suis greffé avec mon pandeiro et on jouait de la bossa nova, des musiques italiennes traditionnelles… C'était sympa. C'était une façon de ne pas perdre le rythme et de continuer à jouer. Au début, j'y allais après les matches à Turin avec ma famille et mes proches. Ensuite, quelques partenaires sont venus. Et après, toute l'équipe. Ça nous a permis d'unir l'équipe et le groupe. Pour moi, c'est grâce à la musique que nous avons obtenu des résultats inespérés. C'est elle qui a soudé le groupe et instauré cet esprit de famille entre nous. On a été vice-champion d'Italie en 1985, le meilleur résultat du Torino depuis trente ans.

La musique a vraiment ce pouvoir ?

J'en suis certain. La musique a le pouvoir d'harmoniser un vestiaire.

Vous suivez le foot actuel de votre poste de consultant télé. La connexion entre la musique et le foot est-elle toujours aussi forte qu'à votre époque ?

Elle existe encore. Elle est plus diversifiée sans doute car, aujourd'hui, vous avez des joueurs qui préfèrent le funk, le sertanejo, le rap… Avant, c'était la samba et seulement la samba. Dans les clubs, j'ai l'impression que c'est moins présent, mais, avec la Seleçao, c'est une tradition, les joueurs jouent dans le bus ou à l'hôtel.

Aujourd'hui, Willian semble le plus doué…

Neymar n'est pas mal non plus. Je me souviens de la Coupe du monde 2006 avec Ronaldinho et Robinho, qui étaient les leaders musicaux. En 2014, il y avait Dante, qui jouait du cavaquinho… J'ai l'impression que la tradition perdure au sein de la Seleçao, ça me plaît.

Votre image a-t-elle bénéficié de cette double culture ?

La musique t'ouvre plus que des portes, elle t'ouvre des autoroutes. Et, grâce au foot, j'ai rencontré les plus grands de la musique : Dudu Nobre, Diogo Nogueira, Alcione, Beth Carvalho. Ils ont commencé comme moi dans les années 70. On s'est croisés très souvent, j'ai eu un accès privilégié à ces artistes. Et, grâce à la musique, le grand public ne me considère pas seulement comme un footeux.

Vous auriez pu laisser tomber le football et vous consacrer à la musique ?

Jamais ! Ma vie, c'était le foot, la musique, c'était de l'amusement. Je n'ai jamais eu cette prétention. Certains disent que j'avais le niveau pour en faire une carrière. Je n'y ai jamais vraiment pensé. Ce que je savais très bien faire, c'était jouer au foot. La musique, c'est pour le fun ! »

« Pour moi, c'est grâce à la musique que nous avons obtenu des résultats inespérés avec le Torino. »

Jean-Claude Pichon/Patrick Boutroux

AMBIANCEUR. Dans le vestiaire de Marseille Consolat, Umut Bozok (à droite, bras levé) se charge aussi du rythme.

On ne bâche pas **Bozok**

Meilleur buteur du National avec Marseille Consolat, Umut Bozok, transféré à Nîmes, est aussi un pianiste émérite.

Texte **Johan Tabau**

Ce Turc a un truc en plus. Ce ne sont pas ses coéquipiers de Marseille Consolat qui vous diront le contraire. En grande partie grâce à lui et à ses dix-huit pions plantés en National, le GSC a une fois de plus frôlé la montée en Ligue 2, comme la saison précédente. Avant de se viander méchamment dans les dernières rencontres. Umut Bozok, vingt ans, est fataliste : « Si ça ne s'est pas fait cette année, c'est que ça ne devait pas se faire, c'est le destin. » Le destin, il en connaît un rayon sur le sujet.

Originaire de Saint-Avold, en Moselle, il galère en défense centrale avec son surpoids à l'adolescence. Un peu partout, il se fait bâcher, Bozok. Jusqu'à ce que le FC Metz le repère alors qu'il vient de passer attaquant. S'en suivent de belles années d'aspirant chez les Grenat : les buts, les amis, l'espoir de signer un contrat pro… et la terrible désillusion. « Metz ne m'a pas gardé l'été dernier. C'est chiant parce que c'est mon club de cœur et ma ville. Heureusement que j'avais ma famille, mes potes et mes proches, sinon ça aurait été compliqué. » Direction Marseille, le tremplin vers la Ligue 2, où il va désormais faire montre de son talent sous la liquette du Nîmes Olympique. Le football n'est pourtant qu'un petit pan de la jeune existence d'Umut Bozok.

L'international turc en U21 est aussi ceinture noire de karaté… et un musicien averti. Son papa, Bulut, arrivé en France à l'âge de six ans en provenance de Yozgat, en plein cœur de la Turquie, lui inocule rapidement le virus. Le temps d'un quart de soupir, il accroche. « Au début, le piano, ça m'a énormément plu. Le solfège, moins, sourit l'attaquant. J'ai eu de la chance d'avoir un premier prof super cool dans l'apprentissage et le plaisir, et lui, il m'a fait kiffer. »

« Je suis très pointilleux sur le terrain. Ça, c'est dû à la musique. »

CONSERVATOIRE ET MARIAGES TURCS

Inscrit au conservatoire à l'âge de sept ans, sa passion ne se dément jamais et son père lui ouvre une fenêtre pour s'exprimer. « Chez nous les Turcs, lors des fêtes, il y a énormément de groupes. Mon père s'est lancé dans la musique très jeune. Au début, il accompagnait la famille en jouant du djembé puis, petit à petit, il s'est mis à la guitare et il a créé son propre groupe, détaille Bozok. Ça s'est mal passé par la suite avec son groupe et son objectif, c'était de me former pour que je puisse jouer avec lui. À onze ans, je jouais du synthé à ses côtés dans des fiançailles et des mariages. »

Amoureux de la musique classique, le pianiste adore jouer des airs connus de tous. « Des fois, je joue à la gare et c'est un plaisir quand les gens sourient et viennent te voir. » Son morceau favori : *Fly,* de Ludovico Einaudi, la ballade du film *Intouchables.* « Dès que je m'habille avant le match, que je suis prêt, j'enfile mes écouteurs et je rentre dans mon monde avec cette musique. »

Sur les terrains, le Mosellan de naissance garde ancrée en lui sa formation musicale. Ça se ressent parfois dans son jeu et dans son attitude. « Je suis très pointilleux sur le terrain. Ça, c'est dû à la musique. J'aime bien quand les choses sont carrées et quand elles sont faites correctement. Comme au piano, tu ne peux pas faire les choses à moitié, une demi-note, ça n'existe pas, ajoute-t-il. Ça m'a forgé un mental de malade. »

Passionné de musique traditionnelle turque, « et pas de Tarkan et de la pop locale », Umut Bozok confie que le piano l'a apaisé à certains moments de sa vie, lorsqu'il ressentait le besoin de se mettre dans une bulle. Mais pas que… « Ah oui, grave ! Jouer de cet instrument, ça attire les filles. Sans aucune contestation. Tu la ramènes à la maison, tu lui joues du piano et si le piano il est à côté de ta chambre, t'es bien, franchement, explose-t-il de rire. Mais ça, c'est fini, je suis pris maintenant. »

Alvaro Benito
La double vie du Galactique

Plombé par un genou récalcitrant, cet ex-grand espoir du Real Madrid des années 90 a fait carrière avec son groupe de pop-rock avant de revenir chez les Merengue pour s'occuper des jeunes pousses.

Texte **Frédéric Hermel**, à Madrid

Realmadrid.com

« Des trois de cette époque, c'était lui le plus fort. » Nombre de spécialistes du football espagnol le disent encore. Quand, au milieu des années 90, le centre de formation du Real a produit trois magnifiques joueurs nommés Raul Gonzalez Blanco, José María Gutierrez « Guti » et Alvaro Benito, c'est ce dernier qui semblait appelé à réaliser la plus belle carrière. Né à Salamanque en 1976 et recruté très tôt pour les équipes de jeunes du club merengue, ce milieu offensif, gaucher très à l'aise sur l'aile comme en position de deuxième attaquant, épatait tout le monde. À tel point qu'à l'âge de dix-huit ans, en septembre 1995, Jorge Valdano le fait débuter à Santiago Bernabeu et que, la saison suivante, Fabio Capello, alors devenu entraîneur des Madrilènes, l'intègre en équipe première et lui donne régulièrement sa chance. Benito apparaît alors comme l'une des plus belles promesses du ballon rond espagnol en général et du Real en particulier.

ZIZOU, LE PREMIER FAN

Pilier de la sélection Espoirs, sa carrière et sa vie vont cependant connaître un virage aussi dramatique qu'inattendu. En septembre 1996, alors qu'il dispute un match avec la Rojita (les moins de 21 ans), il se blesse gravement au genou gauche. Après une rechute, neuf opérations et de très longues et très douloureuses périodes de convalescence, il réussit toutefois à revenir au football de haut niveau et fut même l'un des membres de l'effectif des Galactiques (au début des années 2000). C'est à cette période, et alors qu'il sentait que son genou l'obligerait bientôt à raccrocher les crampons, qu'il s'est lancé dans la musique. Avec l'un de ses amis, Hector Polo, batteur et lui aussi ancien élève du centre de formation du Real, et un copain de sa sœur, il crée Pignoise (« le bruit du cochon »), un groupe de pop-rock, une sorte d'Indochine à la sauce ibérique, dont il est chanteur et guitariste. « Ce n'était pour nous qu'un hobby, explique-t-il. Un truc pour nous amuser mais jamais nous ne pensions en faire un jour notre profession. » En 2002, alors qu'il vient de réaliser la maquette de son premier disque, Alvaro Benito propose à ses coéquipiers du Real de lui acheter ce CD réalisé de manière artisanale. « Chacun m'en a pris un, mais quand je suis arrivé face à Zinédine Zidane, il m'a dit : "J'en veux cinq !" » Un souvenir délicieux qui est resté gravé dans la mémoire de celui qui, par la suite, allait connaître dans la musique le succès que le football lui a refusé. Sur une décennie, ce furent plusieurs centaines de milliers d'albums vendus et pas moins de sept cents concerts donnés dans toute l'Espagne et en Amérique latine. « J'ai été des mois et des mois sans poser mon sac à la maison », se souvient-il dans un sourire. Une compensation après sa carrière de footballeur brisée ? « Rien, même pas la musique, ne compensera jamais ce que j'ai perdu dans le foot. Ce sport a été, est et sera toujours ma passion, assène Benito. Rien ne peut le remplacer. »

« Il est beaucoup plus dur de travailler dans le football que dans un groupe de pop-rock. »

LE REAL PLUS FORT QUE LA MUSIQUE

Aussi, il y a cinq ans, tout en poursuivant son œuvre de chanteur, il décide de passer son diplôme d'entraîneur et de revenir à son rêve d'enfant. Après un stage dans une équipe de la banlieue de Madrid, le Real lui propose d'intégrer la Cantera (le centre de formation). D'abord comme coach des U12, où il dirigea d'ailleurs Elyaz Zidane, le petit dernier de la fratrie Zidane, avant de prendre en main ensuite les U16… et aujourd'hui d'être sur le banc des U17. « C'est une grande responsabilité qui est désormais la mienne, analyse-t-il. Parce que mes décisions peuvent avoir de grandes conséquences sur la carrière de jeunes footballeurs qui vont, pour beaucoup, devenir professionnels et, pour certains, accéder à l'équipe première du Real. Et puis, je retrouve avec ce rôle d'entraîneur la compétition que je ne sentais pas vraiment dans la musique. » Une « reconversion » qui l'enchante, en dépit des difficultés inhérentes. « Il est beaucoup plus dur de travailler dans le football que dans un groupe de pop-rock, explique-t-il. Au niveau de l'exigence, cela n'a rien à voir. Le foot demande beaucoup plus de discipline. Que ce soit au niveau du physique, de l'alimentation, de l'organisation… Et puis l'examen face à l'adversaire a lieu tous les trois jours. Le sacrifice que demande le foot est largement supérieur, mais la satisfaction est multipliée par mille ! »
Une implication maximale qui, forcément, a des conséquences sur son groupe Pignoise, qu'il ressuscite surtout lors de ses vacances. Il vient d'ailleurs d'enregistrer deux nouveaux singles, de tourner un clip et s'apprête à donner quelques concerts jusqu'au 1er août… date de la reprise de la saison des U17 du Real Madrid.

Une tradition madrilène

Alvaro Benito n'est pas le premier chanteur issu des rangs du Real Madrid. Son histoire ressemble même beaucoup à celle d'un des artistes les plus célèbres au monde : Julio Iglesias. Eh oui, l'archétype du « latin lover » n'était pas destiné à la musique mais au football. Durant quatre ans et demi, il a joué comme gardien dans les équipes de jeunes du Real et a même eu l'occasion de disputer un match avec les pros. Une belle carrière s'ouvrait à lui, mais un très grave accident de voiture est venu faucher tous ses espoirs le jour de ses vingt ans. Alité durant des mois, Julio Iglesias n'a pu remarcher qu'au bout d'un an et demi de rééducation. Impossible de revenir cependant sur un terrain. C'est en disant adieu au football qu'il s'est alors mis à la chanson. Une réussite que d'autres sont loin d'avoir connue en dépit de leurs efforts. Ainsi, Royston Drenthe, qui évolua au Real (2007-2012), s'est essayé au « pop rap » en 2011 avant d'annoncer, en février dernier, sa décision de raccrocher les crampons et de devenir producteur de musique dite « urbaine ». Dans le même genre, Jesé est le leader d'un groupe de rap espagnol depuis de nombreuses années. Ce qui avait d'ailleurs provoqué quelques problèmes au Real Madrid, les dirigeants considérant que l'attaquant, aujourd'hui prêté à Las Palmas par le PSG, ne se concentrait pas assez sur son métier de footballeur… **F. He.**

Cédric Carrasso
« Je ne suis sûr de rien »

Texte **François Verdenet**, à Èze
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Non conservé par Bordeaux, le lauréat de l'Étoile d'or *FF* des gardiens de Ligue 1 raconte son nouveau statut de joueur libre qu'il aspire à abandonner au plus vite.

« Vous êtes désormais sans contrat. Est-ce dur à vivre à trente-cinq ans ?
C'est la première fois que ça m'arrive. Mais je suis très serein. Ma belle saison me donne une forme de plénitude et de tranquillité. Pourtant, quand je donne des conseils aux plus jeunes, je leur dis de privilégier la sécurité contractuelle plutôt que de prendre le risque d'arriver en fin de contrat, même si cette situation peut aussi déboucher sur un bon coup financier. La sécurité du travail est le plus important dans une carrière, surtout à un poste de gardien où les places sont plus rares que pour un joueur de champ. Mais ce n'est plus un problème pour moi d'être en fin de contrat à mon âge avec la saison que je viens d'effectuer. Je suis bien. Ma carrière et mes performances me rassurent. J'ai une vraie liberté, contractuelle et d'esprit.

Pourquoi un tel détachement ?
Je pourrais dire j'arrête, tranquille, et tout le monde trouverait presque ça normal. Mais je veux continuer. Il faut profiter ! Je suis dans une forme de confort et de bien-être. J'ai en plus beaucoup de belles choses qui s'ouvrent devant moi avec cette possibilité de librement choisir, sans contraintes.

Vous paraissez sûr de votre force et confiant en votre avenir. Auriez-vous déjà trouvé votre future destination ?
Pas du tout. Et je ne suis sûr de rien ! Mais ma très belle saison parle pour moi. J'ai dix-sept ans de carrière aussi derrière moi. Ça me permet de voir venir. Je n'ai pas encore le choix du roi, mais le sentiment du travail accompli, que mon professionnalisme peut m'ouvrir certaines portes. Je suis libre de choisir mon dernier challenge, comment et avec qui. Je ne vais pas me précipiter. J'ai déjà travaillé avec mon agent *(NDLR : Stéphane Courbis)* pour planter le décor. On a regardé comment on voyait les choses avec quelques critères, certains plus importants que d'autres.

Du genre ?
Ce ne sera pas forcément un club huppé ou médiatique. J'ouvre le panel au maximum suivant mes envies professionnelles et

Bio express

Cédric Carrasso
35 ans. Né le 30 décembre 1981, à Avignon (Vaucluse).
1,87 m ; 87 kg. Gardien. International A (1 sélection).
Parcours
Marseille (2001-janvier 2002), Crystal Palace (janvier-juin 2002), Marseille (2002-2004), Guingamp (2004-2005), Marseille (2005-2008), Toulouse (2008-2009), Bordeaux (2009-2017).
Palmarès
Coupe de France 2013 ; Trophée des champions 2009.

Doublé.
Déjà vainqueur de l'Étoile d'or *FF* en 2009 avec Toulouse, Carrasso a récidivé cette saison avec Bordeaux.

personnelles. Il faut qu'il y ait un feeling, quelque chose qui me donne envie et qui me ressemble aujourd'hui. Je veux vraiment un beau projet dans l'ensemble. Je souhaite m'ouvrir toutes les portes.

Y compris celle de doublure dans un grand club ?
Ça fait partie des hypothèses. Beaucoup de grands clubs essayent d'avoir deux bons gardiens. On ne le voit pas partout, mais cette situation ne me déplairait pas. Je suis aussi disposé à ce genre de défi, qui me permettrait de rester également au très haut niveau. J'ai toujours des choses à transmettre à un autre gardien, peut-être plus jeune. C'est dans ma philosophie et mon état d'esprit.

« L'étranger est une piste de réflexion. Sauf la Turquie ! »

Quel serait votre dernier contrat idéal ?
En gros, il faut que je sois à 50 % dans un endroit qui me va bien et à 50 % dans un club avec un challenge qui me corresponde. Je cherche ce juste équilibre. L'aspect familial comptera également. D'où ce temps de réflexion.

Vous avez vécu une brève expérience à l'étranger, durant la saison 2001-02, en prêt à Crystal Palace. Avez-vous envie d'une véritable aventure à l'étranger plus de quinze ans après ?
Crystal Palace, c'était le tout début de ma carrière. Même si je n'ai pas beaucoup joué là-bas, je garde un bon souvenir de ce passage à Londres. Je conserve toujours un côté nostalgique de tous les clubs où je suis passé. L'étranger est une piste de réflexion. Sauf la Turquie !

Pourquoi n'avez-vous jamais franchi la frontière plus longuement auparavant ?
J'ai eu pas mal de possibilités, surtout après ma première saison bordelaise. J'avais de très belles touches en Allemagne, en Italie et en Turquie. Mais j'ai fait le choix de toujours rester à Bordeaux par attachement au club. J'avais tout là-bas entre l'équilibre sportif, le challenge et l'environnement général. Quand je me sens bien quelque part, je ne cherche pas ailleurs. Le compromis était parfait.

À l'étranger, et notamment en Angleterre, les clubs sont moins regardants sur l'âge des joueurs qu'en France…
Il y a peut-être une plus grande ouverture, même si cette mentalité change en France. Je l'ai ressenti lors de mes premiers contacts. Les clubs intéressés, ou sondés par mon agent, n'ont pas tiqué sur mon âge.

Sur quoi alors ?
Sur le fait que je sois libre !

L'âge n'est plus un tabou en L1 ?
J'en discutais souvent avec Dominique Dropsy *(l'ancien entraîneur des gardiens bordelais, décédé en octobre 2015 à soixante-trois ans).* Je parlais d'ailleurs de tout avec "Domi"… Son expérience a été enrichissante dans tous les domaines, et principalement sa longévité. Il a fini sa carrière à trente-huit ans en ayant longtemps le record de matches en L1 *(avec 596 rencontres).* J'ai compris à travers lui qu'en restant toujours exigeant, en faisant de la qualité à l'entraînement et en match, on ne voyait pas le temps passer. C'est ton professionnalisme au quotidien qui te permet de durer. La relation avec ton entraîneur particulier est aussi très importante. J'ai eu la chance d'avoir une relation forte avec tous ceux que j'ai eus, de Laurent Spinosi, à Marseille, en passant par "Sam", à Crystal Palace, Ronald Thomas, à Guingamp, Christophe Gardié, à Toulouse, et bien sûr Franck *(Mantaux)* dernièrement à Bordeaux. Mais avec "Domi", c'était encore plus puissant. J'ai grandi à tous les niveaux avec lui.

Pensez-vous déjà à votre après-carrière ?
Ça peut peser dans mon dernier choix. Je me vois rester dans le foot, proche des gardiens. C'est quelque chose qui peut compter dans une proposition. La fin de mon plan de carrière comme joueur peut déjà intégrer cette possibilité de basculer dans une autre fonction.

DR

« Je pourrais peut-être revenir à Bordeaux, un jour. »

Je suis attentif à une opportunité de reconversion. Comme je pourrais peut-être revenir à Bordeaux, un jour, pour occuper ce poste… C'est possible. On en a déjà discuté.

Avec qui ?
Avec M. Tavernost *(président de Bordeaux et du directoire de M6, l'actionnaire des Girondins).* Il m'a toujours dit que j'aurais ma place aux Girondins. C'est quelqu'un de génial. Sur ça, avec lui, je ne me fais aucun souci.

Est-il vrai que vous aviez proposé à Bordeaux de rester comme doublure du futur titulaire ?
C'est entré dans la discussion. Si j'envisage actuellement ce choix dans un autre grand club, je devais aussi l'entrevoir pour les Girondins. C'est normal que je l'envisage également pour mon club de cœur, où j'ai passé huit formidables années.

Ça peut aussi donner l'impression que vous vous raccrochiez aux branches pour rester là-bas…
Je n'ai pas fait cette proposition par dépit. Ma réflexion était plus profonde. Surtout par rapport à ce que je dois au club.

Combien de temps envisagez-vous de jouer encore ?
Deux ou trois saisons. En fait, tant que je serai compétitif. À trente-cinq ans, je ne me sens pas comme un joueur de mon âge, tel que je pouvais le voir avant, par exemple. J'ai la forme et une jeunesse intérieure qui me permettent de continuer. À la fin du Championnat, je n'avais pas envie que la saison s'arrête… J'étais prêt à embrayer dans la foulée. Mais je suis aussi réaliste. Je sais que je ne vais pas négocier quatre ans de contrat avec mon prochain club ! J'ai toujours été honnête avec moi-même et les autres. Un projet sur deux ou trois ans me paraît cohérent en aménageant ce bail suivant mes performances. On peut monter plein de choses. Je ne me vois pas trop beau. Je me sens bien, tout simplement.

D'où vient cette fraîcheur intacte ?
C'est presque paradoxal, mais mes blessures m'ont toujours apporté de la fraîcheur mentale. Je suis toujours revenu plus fort derrière, blindé personnellement et sur mon métier. Beaucoup de joueurs ont réalisé de superbes carrières, mais en arrêtant assez tôt. Je peux le comprendre. Le rythme des saisons, surtout quand tu es dans un club européen, avec un statut d'international, ça fait souvent plus de soixante matches par an. C'est épuisant mentalement. Tu arrêtes seulement un mois, parfois trois semaines, et tu repars. Tu n'as pas le temps de souffler avec la répétition des saisons, des enjeux de plus en plus élevés. D'où des joueurs qui stoppent de plus en plus souvent à trente-deux, trente-trois ans. L'usure

Terminus.
Le 20 mai 2017, Cédric Carrasso bouclait ses huit saisons bordelaises sur un nul (1-1) à Lorient.

Vincent Michel/L'Équipe

Conquête. Le 31 mai 2013, Jean-Louis Triaud et Cédric Carrasso brandissent la Coupe de France après la victoire de Bordeaux sur Evian-TG (3-2). Souvenir des jours heureux…

est presque plus psychologique que physique. Moi, je me suis servi de mes longues blessures* comme de vacances psychologiques.

Vous avez disputé vingt-quatre matches cette saison avec Bordeaux, soit un de vos plus petits exercices, et vous dites pourtant que c'est une des meilleures saisons de votre carrière. Pourquoi ?
(Il sourit.) Au niveau des performances, vous semblez aussi d'accord avec cette Étoile d'Or *France Football****!* Moi, c'est aussi mon ressenti et le contexte général de ma saison qui me font analyser les choses de cette façon. J'ai quasiment été en permanence dans un ascenseur émotionnel entre le bien-être total que je ressentais sur le terrain et cette situation compliquée, incertaine hors cadre. Ce contraste a été bizarre. Il a contribué à réévaluer mes performances. J'ai tout donné dans mon premier match pour mon retour contre Nantes *(1-0, 3e journée, fin août 2016),* avec ensuite une grosse première partie de saison, et dans cette deuxième phase – après une entorse au genou bête à l'entraînement – quand je reviens à bloc en 2017. À partir de là, je finis encore plus fort. Je n'ai jamais été aussi bien au niveau de mon rendement et de mes statistiques. Tout mélangé, les performances étaient là dans un contexte pourtant délicat avec cette fin de contrat et l'incertitude qu'on faisait planer sur mon sort chez les Girondins. Ces six derniers mois n'ont pas été faciles, plus pour l'homme que pour le joueur.

« Ces six derniers mois n'ont pas été faciles. »

Cette reconnaissance de vos performances entre l'Étoile d'Or *FF,* la première place aussi au classement des notes de *L'Équipe* ou encore l'unanimité des supporters girondins à votre égard vous touchent-elles ?
J'avais déjà eu votre Étoile d'Or FF en 2009 avec Toulouse. Huit ans après, elle prend une plus grande dimension encore. Mais je n'avais pas fait le doublé avec *L'Équipe* en 2009… Là, c'est la totale, avec en plus ce titre de meilleur joueur des Girondins qui me touche énormément de la part des supporters bordelais avec qui j'ai toujours eu une relation fusionnelle. C'est très sympa d'être reconnu à titre individuel, même si j'y associerai toujours le collectif. Sans les autres, tu n'es rien. Même quand tu joues gardien.

Quand avez-vous senti que le vent tournait dans le mauvais sens pour vous aux Girondins ?
J'ai surtout senti progressivement que ça prenait une autre direction. Mon objectif était alors de les faire changer d'avis avec mes performances. Mais ça n'a pas suffi… Il faut passer à autre chose.

À la dernière intersaison, vous pouviez déjà

Pascal Rondeau/L'Équipe

« Je suis zen par rapport à ma carrière. »

sentir quand même quelques prémices, puisque Jocelyn Gourvennec avait adoubé Jérôme Prior en numéro 1 pour démarrer le Championnat…
J'étais dans le respect de cette décision. Je suis un sportif. Tout ce que tu gagnes, tu dois aller le chercher sur le terrain, et pas ailleurs ! C'est ce que j'ai fait. À l'entraînement puis en compétition.

Êtes-vous aigri par rapport à Bordeaux ?
Je ne le serai jamais. J'aime trop ce club ! Maintenant, j'ai tourné la page. Je souhaite tout le bonheur du monde aux Girondins.

Début mars, Jean-Louis Triaud quittait la présidence bordelaise après vingt et un ans de présence à ce poste. Vous partez derrière après huit saisons comme joueur et 314 matches toutes compétitions confondues. Ce sont deux éléments historiques de Bordeaux à leur échelle qui partent presque en même temps. Est-ce simplement un hasard ?
Il y avait peut-être une volonté de tourner une grosse page de l'histoire des Girondins. À la fois à la direction et dans l'équipe… Le départ de Jean-Louis et le mien ouvrent sûrement un nouveau cycle. À Bordeaux de le gérer maintenant au mieux. Mais je peux comprendre cette volonté. Ils ont sûrement fait ce choix pour le bien du club.

Que vous restera-t-il de ces huit saisons bordelaises ?
La disparition de "Domi" *(Dropsy)*. C'est un monument de Bordeaux qui disparaissait cruellement. Il incarnait les Girondins aussi bien dans la vie du club que comme entraîneur.

Et sur le terrain ?
Ma première saison. En 2009-10, on effectue un grand parcours en Ligue des champions. En phase de poules, on termine premiers avec seize points sur dix-huit possibles avec seulement deux buts encaissés. On bat deux fois le Bayern Munich, on gagne une fois contre la Juventus Turin et on fait nul. On réussit notamment une partie extraordinaire à Munich pour se qualifier dès le quatrième match. À ce moment-là, on planait avec une équipe extraordinaire. Puis, on s'est malheureusement essoufflés *(éliminés en quarts de finale par Lyon)*. C'était presque incroyable d'être aussi haut à un moment. Laurent *(Blanc)* et Jean-Louis *(Gasset)*, qui m'ont recruté aux Girondins, m'ont aussi énormément marqué. Cette paire est fantastique. Avec leur complémentarité, ils ont réussi à nous sublimer. Mais je suis surtout très fier d'avoir été performant avec Bordeaux dans des moments plus difficiles. C'est là que j'ai gagné le respect des gens qui aiment les Girondins.

Vous avez écrit une lettre, mi-mai, juste avant votre dernier match à Lorient (1-1), pour remercier les supporters, mais aussi toutes les personnes qui vous ont apporté aux Girondins. Vous y avez également mêlé votre tristesse, votre colère et votre émotion de partir. Comment est venue cette idée qui n'est pas banale dans le milieu ?
Cette lettre est sortie d'un coup. Je n'arrivais pas à dormir après mon dernier rendez-vous avec la direction des Girondins. J'essayais de comprendre. Je n'y arrivais pas. Tout est sorti en vingt minutes, vers minuit. J'ai lâché mon ressenti. Ce dernier témoignage était profond. Mon cœur a parlé. Mais il n'y a plus d'amertume. Je suis zen par rapport à ma carrière. Partout où je suis passé, j'ai toujours tout donné. » **F. V.**

**Une rupture des ligaments croisés en 2003, une rupture du tendon d'Achille en 2007 et une autre rupture des ligaments croisés en 2016.*
***Cédric Carrasso (5,96) a en effet devancé, à la moyenne des notes sur la saison, Alban Lafont (5,94) et Baptiste Reynet (5,89).*

Projection.
«Je suis libre de choisir mon dernier challenge, comment et avec qui.»

DR

Making of

- **Lieu** hôtel Cap-Estel, à Èze.
- **Durée** 42 minutes.
- **Boisson consommée** une orange pressée.
- **Tenue** bermuda gris et polo bleu marine, mocassins en daim.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 9/10.
- **Autre personne présente** son épouse.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** «Quel est le plus grand cru de Bordeaux dans votre cave ?»
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** aucune. Très détendu. En vacances dans un cadre magique.
- **Le titre qu'il aurait bien choisi pour l'entretien** «C'est mon dernier challenge».
- **Les prochaines interviews qu'il aimerait lire dans FF** «Fabien Barthez, une référence à tous les niveaux. Il a toujours beaucoup de choses à transmettre. Il reste un modèle. Éric Gerets, un coach qui m'a marqué humainement et par son approche du métier. J'aurais aimé le fréquenter plus longtemps. On n'a fait que se croiser à l'OM.»
- **La note qu'il se donne pour cet entretien** 8/10.

Recherche.
Bernard Caïazzo et les dirigeants stéphanois ont recruté un nouvel entraîneur pour la première fois depuis 2008.

« Oscar Garcia nous fait une très grosse impression »

L'AS Saint-Étienne a officialisé la signature de l'ancien entraîneur du Red Bull Salzbourg pour deux ans. La conclusion d'une recherche de quatre semaines que Bernard Caïazzo, le président du conseil de surveillance, retrace ici à travers un journal de bord.

Texte **Rémy Lacombe**

Alex Martin/L'Équipe

« Patrick Vieira me rappelle à 23 heures. “City bloque”, me dit-il ».

Mercredi 22 mars. «En marge d'un conseil de surveillance à Saint-Étienne, Roland *(Romeyer)* et moi avons une discussion avec Christophe *(Galtier),* qui nous fait part de ses interrogations sur l'avenir. Christophe est quelqu'un qui se remet en cause tous les ans. Je le sais fatigué. Il a fait plus de 160 matches en trois ans, il a des problèmes de hanche, il dort mal. Mais il ne nous dit pas qu'il s'en va. Nous convenons de refaire un point début mai.»

Mardi 9 mai. «Christophe nous annonce qu'il ne veut pas faire l'année de trop. Il vit mal les critiques des supporters et des médias sur la qualité du jeu. Je suis persuadé que, si nous avions décroché l'Europe, il serait resté. Nous nous mettons d'accord sur les conditions de la résiliation. Maintenant, c'est clair, il nous faut trouver un nouveau coach. Nous décidons avec Roland de ne rencontrer personne avant le match contre le PSG, le 14 mai, qui doit être l'occasion d'un hommage fort à Christophe. Bien entendu, on ne s'attendait pas à une raclée *(défaite 0-5).*»

Du 15 au 21 mai. «La cellule de recrutement dirigée par David Wantier, sous la responsabilité de Dominique Rocheteau, commence à prendre des contacts. Elle a déjà reçu une cinquantaine de candidatures. Ça part dans toutes les directions. Éric Roy, Fabio Celestini et Paul Le Guen, qui ont postulé, sont les premières personnes rencontrées. Claude Puel et Antoine Kombouaré sont aussi ciblés, mais eux n'ont pas postulé et sont sous contrat. On nous propose aussi Franck Passi, Sabri Lamouchi, Jean-Pierre Papin… Ce sont certainement des gens compétents, mais il nous faut un coach, français ou étranger, avec une dimension internationale. Et puis, un coach de haut niveau ne postule pas, on vient le chercher. Nous prenons contact avec Claudio Ranieri, Claude Puel, Patrick Vieira. Et avec des entraîneurs argentins passés par la France comme Gabriel Heinze, Marcelo Gallardo ou Lucas Bernardi. Mais ils sont en plein Championnat et il est difficile de les rencontrer.»

Lundi 22 mai. «Nous avons une conversation téléphonique avec Claude Puel après la dernière journée du Championnat anglais. Southampton semble hésitant à son sujet. Il nous explique qu'il doit voir ses dirigeants le lendemain, et qu'en cas de départ le projet de l'ASSE pourrait l'intéresser. Nous avions l'intuition qu'il ne resterait pas, mais que les discussions avec son club pouvaient durer. La suite nous a donné raison. On nous a fait savoir qu'Antoine Kombouaré avait envie de venir, mais qu'il était bloqué par Guingamp, ce qui est logique. Nous voulons rester corrects avec les clubs, et nous savons qu'Antoine n'est pas du genre à partir au bout d'un an. Patrick Vieira m'appelle de New York pour une première discussion.»

Mardi 23 mai. «Avec Rocheteau, nous rencontrons Fabio Celestini à Paris à la demande de la cellule de recrutement, qui nous le présente comme le nouveau Lucien Favre. Il me fait une bonne impression, son approche est originale. Il est monté avec Lausanne, mais vient de terminer avant-dernier du Championnat de Suisse. Peut-être qu'il deviendra un très bon entraîneur, mais le contexte stéphanois nous impose d'être plus exigeant.»

Mercredi 24 mai. «Patrick Vieira me rappelle pour me dire qu'il est très motivé par notre projet. Je suis surpris par son enthousiasme, sa détermination. Il doit venir en France début juin. Le même jour, nous apprenons qu'Oscar Garcia, le coach catalan du Red Bull Salzbourg, veut partir. Cela peut être une belle opportunité, car son équipe pratique un jeu spectaculaire. De source sûre, nous savons que l'OL l'avait rencontré l'année dernière à l'initiative de Gérard Houllier, qui l'a recruté au Red Bull. Rendez-vous est pris pour le lundi suivant.»

Jeudi 25 mai. «Roland et moi déjeunons à l'hôtel *Riviera,* à Beaulieu-sur-Mer, avec Claudio Ranieri. Nous tenons à la confidentialité. À peine arrivé, le voiturier, qui est de St-Chamond, nous lance: “Ah, je vois qu'il y a de l'ambition à Saint-Étienne!” Le contact est très chaleureux, on parle près de trois heures et Ranieri nous dit que le projet l'intéresse. Il nous demande de lui envoyer une proposition financière, ce que nous faisons dans les quarante-huit heures. Elle nous semble énorme, mais elle ne lui conviendra pas. Ranieri coûte 3 millions d'euros nets d'impôt par an. Avec cinq adjoints, on monte à 10 millions. Ranieri, qui est un gentleman, nous demande un délai jusqu'au 15 juin. On comprend qu'il veut tester le marché. Il faut féliciter Waldemar Kita de l'avoir fait signer. L'ASSE n'a pas la capacité de réaliser de tels investissements, mais si nous aboutissons dans notre recherche d'investisseurs, cela pourrait être possible à l'avenir.»

Lundi 29 mai. «Avec Roland et Dominique, nous rencontrons à Paris Oscar Garcia et son agent, José Maria Orobitg, qui est aussi l'agent de Guardiola. Il nous fait une très grosse impression. Salzbourg est champion d'Autriche, mais on lui enlève ses meilleurs joueurs pour les envoyer au RB Leipzig, qui va disputer la Ligue des champions. Il a l'impression de travailler pour le roi de Prusse, c'est le cas de le dire. Il est de l'école Cruyff, prône un jeu offensif. Mais il lui reste un an de contrat. Va-t-on pouvoir s'entendre avec le club? La cellule de recrutement continue à travailler sur d'autres pistes: Pedro Martins, de Guimaraes, et Michel Preud'homme, qui a quitté le FC Bruges. Ce dernier entrait dans nos critères, mais il ne souhaite pas retravailler tout de suite.»

Mardi 6 juin. «Rendez-vous avec Patrick Vieira du côté de Cannes. Roland part à 5 heures du matin en voiture de Saint-Étienne et fera l'aller-retour dans la journée. Il se donne au club sans relâche. Dominique est descendu de Paris. La discussion est passionnante. Patrick dégage une grande maturité. On se dit qu'on tient peut-être un coup, comme Blanc à Bordeaux ou Zidane au Real. Patrick n'en fait pas une question d'argent, il est motivé par le projet. New York City acceptera-t-il de le lâcher en pleine saison? Il semble assez optimiste.»

Jeudi 8 juin. «De retour à New York, Patrick me rappelle à 23 heures. “City bloque”, me dit-il. Il ne se voit pas faire le forcing vu les bons rapports qu'il entretient avec ses dirigeants. Il est désolé. Je lui dis de ne pas l'être. Dans la même journée, nous avons appris que Salzbourg acceptait notre proposition d'indemnité financière pour Oscar Garcia. Le destin a parlé. On ne peut jamais avoir de certitudes, mais cet entraîneur correspond aux valeurs de Saint-Étienne. Il est marié à une Française originaire d'Aix-en-Provence, il parle français, je suis certain qu'il s'entendra très bien avec Roland.»

Lundi 12 juin. «Je suis à une réunion de l'ECA à Marseille. Je tombe sur des représentants du Rapid Vienne, Sturm Graz, Admira Wacker… Je n'entends que des louanges sur Oscar Garcia. Pendant ce temps, Roland Romeyer, Michel Saez, notre directeur général, et Olivier Martin, notre avocat, sont à Barcelone. Je tenais à ce que nous allions sur place pour régler les derniers détails. Je connais les Catalans, ils sont sensibles aux marques de respect. Nous tombons d'accord avec Garcia et son agent. Alors que nous n'avions plus recruté un entraîneur depuis novembre 2008 *(Alain Perrin avec Christophe Galtier comme adjoint),* nous avons bouclé l'opération en quatre semaines dans le respect des personnes contactées. Bravo à Roland et à son équipe.»

Vendredi 16 juin. «Oscar Garcia est à Saint-Étienne et travaille déjà sur l'effectif avec la cellule de recrutement.»

La vie d'après des héros de l'Euro 2016 (1/4)

Gudmundur Benediktsson

L'Islandais n'a pas baissé le son

Révélé par ses hurlements au micro et sa folle joie largement diffusés sur Internet, le commentateur islandais n'en finit pas de surfer sur cette vague de félicité. Texte **Christophe Larcher**

Un matin d'envie de rien, un jour qui s'étire sans ardeur avec la couette et les volets clos pour seul horizon… Le contrepoison existe. Il faut taper « vidéo Gudmundur Benediktsson » sur Internet et en prendre plein les tympans. Un quadra à chemise bleue, manches retroussées, casque audio sur les oreilles, hurle avec une voix qui déraille à l'infini dans les aigus, le corps en convulsions, scandant des mots dans une langue inconnue et gutturale. Autour, ses collègues de tribunes de presse des stades de Saint-Denis et Nice lui adressent un regard aussi consterné que ravi. Les 22 et 27 juin 2016, le commentateur vedette de la télévision islandaise a donné un bouillant visage et un timbre à la fierté d'une île du nord de l'océan Atlantique. Les Bödvarsson, Sigurdsson et autres Sigborsson ont battu l'Autriche (2-1) dans le temps additionnel en phase de poules puis ont bouté l'Angleterre hors de l'Euro en huitièmes de finale. Chaque but, chaque coup de sifflet final sont l'occasion pour « Gummi » de se déchirer la glotte, comme en transe. Ainsi, alors que les Anglais sont encore effondrés sur la pelouse : « C'est fait ! On ne rentre pas à la maison ! Vous avez vu ça ? Je n'y crois pas ! Ne nous réveillons pas de ce rêve incroyable ! Faites ce que vous voulez, les Anglais ! Vous pouvez rentrer chez vous ! Vous pouvez quitter l'Euro ! Vous pouvez aller là où bon vous semble ! Et le conte de fée se poursuit ! » Les vidéos de ses extases deviennent virales.

Un agenda rempli jusqu'à la gueule.

« J'ai juste réagi comme n'importe quel compatriote devant son poste de télé, raconte, plus calmement, l'intéressé. L'Islande participait à sa première compétition internationale et nous avons gagné contre Rooney, Kane et Sterling. Je ne pouvais plus me contenir. » Comment imaginer tel exploit pour une nation de 330 000 habitants, 20 000 licenciés et seulement 100 footballeurs professionnels ? Au téléphone depuis la capitale, Reykjavik, le speaker devenu attraction internationale s'amuse à remémorer ses journées à passer de stade en stade, à sentir croître l'empathie pour ce gang de Scandinaves sans complexes, à vivre de tels chocs émotionnels au micro. Avant l'été dernier, Gudmundur Benediktsson est déjà une vedette dans son pays. Ancien footballeur professionnel, international aux dix capes, il commente le sport à la télévision depuis une décennie. L'Euro français et des audiences à quasi 100 % de part de marché lui ont offert un surplus de célébrité qui, depuis, remplit son emploi du temps jusqu'à la gueule. La veille encore, il finissait le tournage de la deuxième saison d'une émission culinaire. Le principe : lui dans le rôle du chef et une personnalité font le match avec un autre duo. Il dit bien se débrouiller côté desserts, « surtout tout ce qui est au chocolat ».

En pleine saison, « Gummi » intervient presque chaque jour à l'antenne. À la parole pour les matches de Premier League et les sommets de la Liga, il rend compte aussi des soirées de Ligue des champions et présente une émission sur le football anglais inspirée de *Match of the Day* sur la BBC. Il a en charge également un programme sur le golf. D'une chaîne à l'autre, d'un format à l'autre, il n'arrête plus. Il gagne mieux sa vie. Comme « on ne sait jamais combien de temps cela va durer », il s'en félicite : « J'étais connu avant mais, depuis l'Euro, j'ai davantage d'opportunités. Mes patrons me poussent à en faire plus. Pour l'instant, les gens prennent plaisir à me voir… Ça n'arrête pas, je commence à me fatiguer moi-même. »

CHAQUE ISLANDAIS A SON SELFIE AVEC LUI

Devant Liverpool-Arsenal ou Monaco-Juventus, le quadruple champion d'Islande avec Valur et KR Reykjavik ne retrouve pas ses élans de castrat sous speed, il parle d'« un ton plus journalistique, non plus comme un fan ». Dorénavant, il n'est plus guère sollicité dans la rue pour des selfies. « On est si peu nombreux en Islande que tout le monde doit en posséder un maintenant », lance-t-il en se marrant.

Twitter @GummiBen - Franck Faugère- Pierre Lahalle - Luc Boutria/Nice Matin/Photo PQR

Poste.
Depuis l'Euro, «Gunni» ne touche plus trop terre.

Gudmundur Benediktsson ne concurrence pas encore l'immense artiste Björk (Gudmundsdottir) dans la peau du citoyen islandais le plus fameux sur la planète, mais ses vocalises de l'été passé lui ont valu diverses invitations en Europe, comme en Angleterre, pour une émission de radio sur les commentateurs de sport dans l'histoire ou en Allemagne, pour un show télévisé sur les «Héros de 2016». «Je voyage, c'est agréable. Et je mesure chaque jour ma chance : travailler et être écouté pour vivre ma passion d'enfance. C'est formidable.» En guise de clin d'œil, la chaîne ESPN s'est amusée à plaquer sa grimpée dans les décibels sur le mythique contre de LeBron James (Cleveland) sur Andre Iguodala (Golden State) en toute fin du septième match de la finale 2016 de NBA. «Tout ça m'amuse... Comme tout bon Islandais, je suis une personne sans chichi, je ne risque pas de m'enflammer. Je ne me prends pas pour un ambassadeur de mon pays. Je sais que ma petite notoriété doit tout aux joueurs de l'équipe nationale. Ce sont eux qui ont fait le travail pour donner une image fraîche, dynamique de notre pays...» Un an après ce pic d'ivresse nationale, Gummi remarque que l'énergie répandue par les footballeurs a débordé sur d'autres disciplines. Ainsi, la golfeuse Olafia Kristinsdottir est devenue la première Islandaise à intégrer le circuit LPGA et les basketteurs se sont qualifiés pour le prochain Euro. «Maintenant, un sportif de chez nous ne peut plus se dire je ne peux pas y arriver. Les footeux ont prouvé que rien n'est impossible. Tout le monde se sent plus fort.» Finalement maté 5-2 en quarts de finale de l'Euro par la France, le onze d'Islande, confronté à la Croatie, la Turquie et l'Ukraine, garde toutes ses chances de participer au Mondial russe en 2018.

«Ça n'arrête pas, je commence à me fatiguer moi-même.»

DES OFFRES POUR PRENDRE EN MAIN UNE ÉQUIPE

Gummi est marié à Kristbjörg Helga Ingadottir, elle-même ex-internationale de football et petite-fille d'Albert Gudmundsson, premier professionnel islandais, ancien milieu de terrain d'Arsenal, du Milan, du Racing de Paris et de Nice, qui devint ministre des Finances. Le terrain est une affaire de famille. En fait, plus encore que l'antenne en direct ou l'analyse en costard-cravate, il vibre pour le rôle d'entraîneur, «être en permanence au milieu d'une vingtaine de joueurs de toute provenance sociale ou géographique, saisir la psychologie de chacun, trouver des solutions tactiques, partager ma passion, etc.» Depuis 2010, il a exercé comme coach principal ou assistant, il était encore adjoint au KR Reykjavik jusqu'en juin 2016. Plusieurs offres lui sont parvenues depuis une année, il les a repoussées, guère exalté par les défis, surtout débordé par ses activités médiatiques. «Ça me manque, mais c'est compliqué de combiner les deux.» Alors il compte prendre en main une équipe de jeunes. La saison prochaine, il gardera surtout son regard braqué sur le onze titulaire du PSV Eindhoven où perce son fils Albert Gudmundsson (comme son arrière-grand-père), prometteur milieu de terrain de vingt ans.

Twitter @GummiBen

Vacances

Pourquoi les joueurs font du marquage à la culotte

Rendez-vous. Dubaï (Émirats arabes unis), l'un des coins prisés par les joueurs l'été.

Durant leurs congés, les footballeurs ont tendance à privilégier les mêmes destinations, voire les mêmes lieux, notamment du côté de Dubaï et de Miami. Explications.

Texte **Dave Appadoo**

DR

Karim Benzema interpellé par la police pendant ses vacances ? Un nouveau scandale ? Non, le buteur du Real Madrid était juste de passage à Dubaï où les autorités locales l'ont convié à conduire un de leurs bolides (oui, là-bas, les forces de l'ordre patrouillent en McLaren). Ou comment mettre à profit de façon très ludique sa mise à l'écart de l'équipe de France, pendant que ses petits camarades de la sélection devaient étirer leur interminable saison. Quelques indiscrétions venant de Clairefontaine indiquent d'ailleurs que certains Bleus étaient plus animés par leurs choix de destinations estivales que par le profil tactique du Paraguay, de la Suède ou de l'Angleterre. Au pays des congés payés, on ne badine pas avec les vacances. C'est aussi dans ces moments-là que se façonne cette étrange mécanique qui veut que bon nombre de joueurs choisissent régulièrement les mêmes destinations pour aller souffler loin des

Rendez-vous. Benzema, Boudebouz, Ronaldo, Ibra et Pogba : à chacun ses vacances.

chasubles et des terrains. Pour être tout à fait précis, les footeux n'ont pas toujours eu cette manie, comme le rappelle Olivier Rouyer, consultant à la chaîne L'Équipe qui a fait les belles heures, notamment, de Nancy et de l'équipe de France à la charnière des années 1970 et 1980. « Il n'y avait pas de destination type. La plupart de mes collègues allaient voir leur famille dans leur patelin d'origine avant éventuellement de filer dans le sud de la France. Il y avait un ancrage provincial un peu plus rural, d'une part, par rapport à pas mal de joueurs actuels, qui viennent de grands ensembles urbains. Et les moyens financiers et logistiques n'étaient pas les mêmes. Pour les joueurs d'aujourd'hui, c'est un peu plus évident de partir en vacances loin de la France. » Et souvent donc sous les mêmes cieux.

UN EX DE L1 DÉPENSE 100 000 € EN CINQ JOURS !

Si le monde est vaste, il semblerait que le catalogue type des vacances de footballeurs tourne fréquemment autour des mêmes spots. Comme si cette bulle commune dans laquelle vivent nos footeux préférés avait vocation à s'étendre même au moment où ils sont supposés se séparer quelques semaines, nourris par on ne sait quel instinct grégaire.
Et qui dit destinations communes dit destinations à la mode. Longtemps, la Turquie et sa variété infinie de clubs de vacances ont été un spot très prisé, ainsi que Djerba en Tunisie, avant que quelques attentats sanglants ne viennent refroidir quelque peu l'ambiance et l'attractivité des lieux. Au vrai, depuis quelques années, c'est une autre destination orientale qui se fait une place au soleil dans le cœur des footballeurs : Dubaï. En moins de quinze ans, cette cité est passée de 1,5 million de visiteurs par an à la fin des années 1990 à plus de 15 millions aujourd'hui. Et, dans la transhumance, un bon nombre de footballeurs. « C'est la destination la plus prisée par les joueurs devant Miami, affirme même Djamel Abdoun, passé notamment par le FC Nantes et grand amateur de Dubaï. C'est le pied pour nous et nos familles. Il y a des piscines de folie, des parcs aquatiques. L'an passé, avec la famille Ciani, on a emmené nos enfants dans un parc extraordinaire, le Ferrari Kids. Il y a aussi des centres commerciaux immenses pour faire du shopping, beaucoup d'activités aussi, comme le saut en parachute, le jet-ski ou le quad dans le désert. » Atout non négligeable de la ville émiratie, le mélange savamment dosé entre mode de vie à l'occidentale et culture musulmane. « Pas mal de joueurs sont de cette confession, nous renseigne un promoteur local. Et, en même temps, ils ne vont pas aller en Arabie saoudite non plus. Donc, Dubaï est un bon compromis pour eux. » Et Abdoun d'abonder : « Tu veux kiffer la night ? Tu peux ! Mais si tu souhaites vivre ta foi, tu peux aussi aller à la mosquée, tout est possible. L'an dernier, j'ai vécu le ramadan là-bas. Avant la rupture du jeûne, on se tapait des futsals avec Boudebouz, Brahimi et d'autres. »
Si le coin est devenu aussi attractif, c'est notamment parce qu'il a opéré une bascule à partir des années 2000 entre vacances, disons, bon marché et tourisme de grand luxe. Le mois dernier, un ancien pensionnaire de la L1 passé par Metz et Valenciennes a ainsi dépensé pas moins de 100 000 euros en cinq petits jours. Produits de luxe, hôtels pharaoniques et boîtes de nuit très sélectes s'occupent de faire chauffer la carte bleue. « C'est simple, dans l'établissement *The White,* la table est à 10 000 euros, nous renseigne notre promoteur dubaïote. À 2 000 €, tu restes au bar. » Si Dubaï attire un paquet de plus ou moins riches footballeurs, le coin est surtout apprécié

Instagram karimbenzema - Twitter @Ryadbdz - Twitter @Cristiano - Twitter @paulpogba - DR

durant la saison, et notamment lors de la trêve hivernale. « J'ai croisé Zinédine Zidane une fois en décembre, reprend Abdoun. Faut dire que le climat est cool à cette période avec 23 ou 24 °C. » « En été, il fait trop chaud, ce n'est pas forcément le meilleur moment pour venir, reprend notre spécialiste de la nuit émiratie. Ici, ça bouge vraiment bien de septembre à mai. Ensuite, il faut aller aux États-Unis. »

VILLAS, GROSSES BAGNOLES ET BOÎTES

Car, bien entendu, le pays de l'Oncle Sam figure en tête au palmarès des estivants en crampons. « Les joueurs ont grandi avec des références culturelles américaines, nous raconte un habitué de ces trips avec les footballeurs. Que ce soit en musique, avec le hip-hop, ou à la télé, avec le basket-ball, les films et les séries, c'est vraiment le pays qui les a toujours fait rêver. Donc ils vont chercher là-bas les mêmes décors de rêve, les mêmes villas, les mêmes grosses bagnoles, les mêmes boîtes, bref tout le truc tape-à-l'œil qui a nourri leur imaginaire. Si Saint-Tropez a dû davantage faire rêver les générations précédentes, ce sont les States qui ont toujours été une sorte d'idéal pour les footballeurs actuels. » Et, avec eux, leur entourage. C'est une autre récurrence de ces voyages d'été : les vacances avec les potes d'enfance. « Cette façon de partir en vacances, c'est souvent les joueurs issus des banlieues, rapporte un agent. On ne voit pas trop les Lloris, Koscielny dans ces coins-là. C'est beaucoup pour leurs potes que les joueurs "banlieusards" filent vers ces destinations. Contrairement à ce que l'on dit d'eux, ils ne sont pas égoïstes, ils aiment "faire croquer". Donc, à leurs frais, ils vont régaler les copains, les faire rêver aussi, car eux n'ont pas la chance de vivre la vie luxueuse de leur ami footballeur. » Mais il ne faudrait pas réduire leurs suiveurs à de simples pique-assiettes, certains d'entre eux ayant façonné un petit réseau de bons plans et de contacts dans la vie nocturne américaine, tout en débrouillardise. « C'est notre côté mec de quartier », confirme l'un d'eux, très friand d'une des villes les plus appréciées des footeux, Miami, où un certain nombre de Français tiennent des établissements en tout genre. « Le contact est facilement établi pour aller dans les endroits qui bougent bien, comme le *Liv,* un bar-boîte de nuit attenant à l'hôtel Fontainebleau, reprend ce familier des footeux. C'est aussi moins cher d'y faire la fête que dans d'autres coins des États-Unis. Donc, c'est très accessible pour le plus grand nombre. » Avant de détailler un peu plus les « charmes » de la cité floridienne. « Les footballeurs ne recherchent pas nécessairement l'élégance, l'art de vivre. Par exemple, ne leur parlez pas de resto, ça ne les intéresse pas. Ils vont choper des fast-foods, sans se prendre la tête. Même chose pour les nanas. Ils ont grandi avec des images d'Américaines à très fortes poitrines, donc, quand ils se retrouvent à New York dans des boîtes avec des mannequins plus élancées, plus raffinées, ça leur parle moins, surtout quand la table d'à côté est occupée par un Benicio del Toro face auquel ils n'ont aucune chance. Donc, là aussi, ils préfèrent les nanas un peu "cheap" de Miami. »

Tarif. À Dubaï, certaines tables se négocient à 10 000 € !

« Ils vont régaler les copains, les faire rêver aussi. »

DRAGUE, SMARTPHONES CONFISQUÉS ET DOUCHE AU CHAMPAGNE

Évidemment, la drague occupe un pan considérable des vacances des footballeurs, déjà en couple ou pas. « Ils partent pour se lâcher, à tous les points de vue, confie le membre de l'entourage d'un international français. Mais ils doivent aussi faire gaffe à ne pas draguer aux yeux de tous, car avec les smartphones ils peuvent vite être grillés. » Comment faire alors ? « Des RP (relations publiques) se mettent en contact avec le joueur, via un membre de son clan, pour lui proposer une table dans une boîte sélecte. C'est d'ailleurs l'établissement qui lui reverse un pourcentage pour avoir fait venir un gros client. Une fois sur place, le promoteur peut faire venir dans son coin des femmes habituées du lieu pour faire connaissance. Il faut savoir que les filles ne sont quasiment jamais directement assises à côté du joueur pour ne pas risquer une photo compromettante. De la même façon, s'ils décident tous de poursuivre la soirée dans le lieu de résidence du footballeur, un "portier" est prévu pour récupérer tous les portables des accompagnatrices, afin de ne pas risquer une photo. C'est toute une organisation. »
Si certains joueurs commencent un peu à se lasser de Las Vegas du fait de la profusion de RP qui sollicitent différents membres des entourages, faisant tourner les avant-soirées en des débats sans fin, la ville du jeu continue de fasciner, notamment pour une de ses spécialités : les pool parties. Ces fêtes délirantes autour d'une piscine figurent un must de l'Arizona. « Le Wynn Hotel est une des places les plus réputées, confirme une bonne connaisseuse de ces soirées. Des lits à baldaquin devant des micro-piscines, autour d'une immense piscine centrale, le tout arrosé de champagne showers qui coulent à flots un peu partout. C'est quasiment les vacances les plus chères, car comme il n'y a pas la plage, les organisateurs de fêtes mettent vraiment le paquet pour attirer les gens fortunés. »

LE CONCIERGE DE GRIEZMANN, « WHO'S WHO » ET UN MOIS DE SALAIRE

Souvent, les joueurs couplent leur trip à Las Vegas avec un déplacement plus à l'ouest, à Los Angeles, la ville des stars et des boîtes les plus prisées par le « Who's who » mondial. Là-bas plus encore qu'ailleurs, il faut ses entrées. « C'est aussi pour ça que certains footballeurs, comme Griezmann, se déplacent avec leur concierge pour organiser tout ça, détaille un agent de joueurs. Pour les autres, c'est moins évident, malgré leurs immenses moyens. »
De l'avis de tous les connaisseurs de ces expéditions, les sommes dépensées peuvent paraître indécentes, mais elles doivent souvent être mises en rapport avec leurs émoluments. En moyenne, c'est un bon mois de salaire que flambent nos footballeurs en goguette, « comme la plupart des gens normaux qui partent en vacances », compare notre agent de joueurs. Avant de préciser : « Mais, même à LA, Cristiano Ronaldo file se coucher vers 23 heures, pendant que beaucoup d'autres finissent la tête à l'envers. » Une manière d'exutoire pour les footballeurs qui dure souvent un peu plus de quinze jours, avant de rentrer et de consacrer les derniers jours de congés à la famille. Sages comme des images…
D. A.

Sébastien Leban/L'Équipe

Le grand mercato

46 France
Le coach étranger à la hausse
48 Lerager, en plein milieu
49 Lille a déjà dégainé
Dortmund, la citadelle imprenable
50 Tableau transferts Ligue1
52 Tableau transferts Ligue2
54 Europe
Les dessous de l'eldorado turc
55 Tolisso, le choix de Carlo
Milan AC, l'année du Dragon
56 Tableau transferts Europe

Lille, l'option Mandanda

Marcelo Bielsa verrait d'un bon œil l'arrivée dans le nord de celui qui était son gardien à l'OM.

Photo **Richard Martin**

France

Retour.
Près de deux ans après son départ fracassant de l'OM, Marcelo Bielsa est de retour en Ligue 1, au LOSC, avec lequel il s'est engagé il y a déjà plusieurs mois.

La tendance

Le coach étranger à la hausse

Un Portugais, un Suisse, un Argentin, un Italien et deux Espagnols, ils seront six étrangers sur les bancs de L1 la saison prochaine. Mais où sont passés les Français ?

Pour l'ouverture de la saison, l'ordinateur de la LFP n'a pas accouché d'affiches de prestige en dévoilant son calendrier. Mais la 1re journée pointera une des nouvelles particularités de la Ligue 1 version 2017-18. Les regards seront tournés vers Lille-Nantes et Saint-Étienne - Nice. Ces matches mettront aux prises quatre des six entraîneurs étrangers désormais assis sur un banc de l'élite. Le premier duel entre l'Argentin Marcelo Bielsa (61 ans) et l'Italien Claudio Ranieri (65 ans) dépassera le simple rendez-vous d'un club du troisième âge bienveillant. Ces deux visages prestigieux sont déjà bien connus pour avoir figuré au casting de Marseille (2014-15) et de Monaco (2012-14). Ce qui n'est pas le cas de l'autre petit nouveau, le néo-Stéphanois Oscar Garcia. L'entraîneur espagnol de 44 ans, qui exerçait au Red Bull Salzbourg (Autriche), fait partie de ces quadras qui déboulent dans le panorama au même titre que le Portugais Leonardo Jardim (42 ans) à Monaco et l'Espagnol Unai Emery (45 ans) au PSG. Un panel très éclectique et toujours enrichi par le Suisse Lucien Favre (59 ans), qui est finalement resté à Nice.

DES JEUNES ET DES MOINS JEUNES

La tendance amorcée la saison passée ne fait donc que se renforcer à l'amorce de ce nouvel exercice. Les dirigeants français n'ont plus peur de faire tomber les frontières. Après s'être fait dérober le Portugais Sergio Conceiçao par le FC Porto, Waldemar Kita, le président du

Bernard Papon

FC Nantes, n'a pas hésité à contourner les règlements – en sollicitant une dérogation – pour imposer Claudio Ranieri, pourtant frappé par la limite d'âge de soixante-cinq ans en vigueur pour exercer en France. Le Mister italien sera le cinquième plus vieil entraîneur de l'élite sur les cinquante dernières années*. Mais le coup était trop tentant avec l'homme du miracle de Leicester en 2016. La Ligue 1 s'enrichit ainsi d'un champion d'Angleterre, ce qui n'est pas si courant, même s'il y a eu le précédent Carlo Ancelotti. Cette diaspora étrangère qui s'empare des bancs hexagonaux est aussi une bonne publicité à l'export pour l'intérêt du Championnat. La France et son syndicat des entraîneurs (UNECATEF) ont pourtant longtemps fait de la résistance. Il y a encore sept ans, à l'orée de l'édition 2010-11, la L1 ne comptait aucun entraîneur étranger**. Depuis le début de ce siècle, le maximum était de trois sur la ligne de départ.

PLUS DE POUVOIR QUE LES FRANÇAIS

Contrairement à l'Italie ou à l'Espagne, qui font confiance aux techniciens locaux, la France joue de plus en plus l'international. « Mais il ne faut pas que ça devienne une mode, plaide Guy Lacombe, entraîneur national à la DTN et responsable du BEPF. Les entraîneurs étrangers apportent quelque chose en matière de jeu et de résultats, un souffle nouveau dont il faut profiter pour évoluer. Mais nos dirigeants leur concèdent aussi plus de pouvoir. Quand je vois qu'ils peuvent arriver avec trois ou quatre adjoints… Ce n'est pas aussi facile pour des techniciens français d'imposer leur staff. Il faut donc relativiser tout ça. Unai Emery est encore loin d'avoir fait aussi bien que Laurent Blanc au PSG ! Et notre savoir-faire en matière de formation des entraîneurs peut très bien s'exporter, comme le démontre la fabuleuse réussite de Zinédine Zidane au Real Madrid.» Pour l'heure, cette régénération vient surtout de l'extérieur, même chez les jeunes coaches. La moitié des techniciens étrangers dans l'élite ont moins de 50 ans, ce qui n'est le cas que de Jocelyn Gourvennec (45 ans) chez les entraîneurs français. La saison passée, le podium a été trusté par le trio Jardim-Emery-Favre, une première depuis… 1937. Avant le sacre de Carlo Ancelotti avec le PSG en 2013, il fallait remonter à 1994 pour voir un entraîneur venu d'ailleurs devenir champion de France : il s'agissait du Portugais Artur Jorge, lui aussi avec Paris. Le rythme risque fort de s'accélérer. **François Verdenet**

**Derrière Raymond Goethals (71 ans à l'OM), Guy Roux (68 ans à Lens), Tomislav Ivic (68 ans à l'OM) et Stefan Kovacs (66 ans à Monaco).*
***Alors à la tête de Nancy, Pablo Correa, né en Uruguay, possède la double nationalité.*

Voyageur. Après avoir œuvré en Israël, en Angleterre et en Autriche, Oscar Garcia va découvrir le Championnat de France.

19

C'est le montant, en millions d'euros, du transfert de l'attaquant burkinabé Bertrand Traoré (21 ans) que Lyon est sur le point de ficeler. Prêté la saison dernière par Chelsea à l'Ajax Amsterdam, il s'engagerait pour cinq saisons. Le frère de l'ancien Auxerrois et Lorientais Alain Traoré deviendrait le troisième plus gros achat, hors bonus, de l'histoire de l'OL derrière Lisandro Lopez (24 M€ en 2009) et Yoann Gourcuff (22 M€ en 2010).

Cinq choses à savoir sur…

Oscar Garcia

1 Des cadors pour mentors. Johan Cruyff lui a tout appris, l'a lancé, et il le considère comme son maître à penser. Bobby Robson et José Mourinho l'ont marqué. Le Portugais est devenu un ami qu'il n'hésite pas à solliciter. Il est également proche de Guardiola, qu'il a côtoyé à Barcelone et avec qui il partage le même agent.

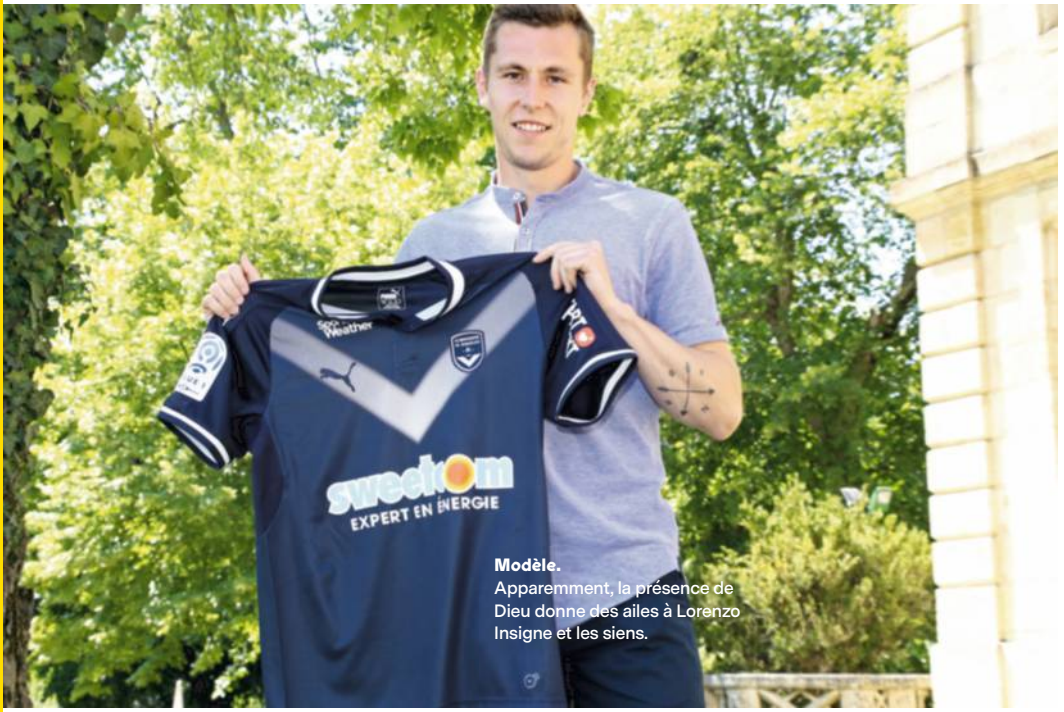
2 La fibre Barça. C'est le club catalan qui l'a formé, et façonné. L'entraîneur qu'il est devenu après ses passages à la tête des équipes de jeunes veut imposer un jeu offensif. Passionné de tactique, il aime faire souffrir l'adversaire.

3 Le chouchou des supporters. Le natif de Sabadell, pur produit de la Masia, avait cristallisé le divorce entre le Camp Nou et Louis van Gaal, qui l'utilisait trop peu au goût du public. Lors de son passage sur le banc de Brighton (2013-14), il avait sa propre chanson où il était question de boire de la sangria.

4 Un joueur qui manquait de caractère. L'attaquant qu'il était le reconnaît désormais. Luis Fernandez, qui l'a dirigé à l'Espanyol (2003-04), aussi : « Le club était dans une situation compliquée, il ne jouait pas et il a un peu lâché. Il était assez effacé et en situation d'échec.»

5 La France lui est familière. Le technicien de 44 ans, marié à une Française d'Aix-en-Provence, maîtrise la langue de Molière. Son épouse l'a conseillé dans ses choix de carrière, notamment lorsqu'il a quitté le Maccabi Tel-Aviv craignant pour sa sécurité, puis Watford lorsqu'il a eu des soucis de santé. **Thomas Simon**

Facebook ASSE



Modèle. Apparemment, la présence de Dieu donne des ailes à Lorenzo Insigne et les siens.

La curiosité

Lerager, en plein milieu

Nouvelle recrue des Girondins, l'international danois est capable d'évoluer à plusieurs postes.

Jocelyn Gourvennec a de la suite dans les idées. Depuis de longs mois, il avait Lukas Lerager dans le viseur. Les premiers contacts remontaient au mercato hivernal mais, faute de cash, les Girondins n'avaient pu boucler l'affaire. Malgré l'intérêt d'autres clubs comme Anderlecht et Nice, l'ancien joueur de Zulte-Waregem a également été fidèle aux liens noués avec la cellule de recrutement bordelaise. Il a également obtenu de bonnes infos sur le club auprès de son compatriote de Toulouse Martin Braithwaite, qui intéresse aussi les Girondins. «C'était important à mes yeux d'avoir ce type de relation soutenue, avoue le milieu scandinave. L'entraîneur m'a dit qu'il avait vu des choses intéressantes dans mon jeu. Je suis un joueur d'équipe. Bordeaux peut me permettre de grandir.»

La carrière de ce milieu polyvalent, plus axial mais qui peut dépanner sur les deux côtés, s'est accélérée avec son transfert du Viborg FF à Zulte-Waregem, au début de l'été 2016, pour 400 000 euros et un contrat de trois ans. Lukas Lerager (23 ans) prend de l'épaisseur en Belgique avec une saison riche de quarante-quatre apparitions, toutes compétitions confondues, pour six buts et trois passes décisives en Championnat. Il remporte même la Coupe de Belgique face à Ostende. Cette belle dynamique lui vaut d'honorer sa première cape en sélection danoise, début juin, face à l'Allemagne (1-1). À son poste fort de milieu relayeur, il est capable de vite se projeter vers l'avant. Bordeaux a déboursé autour de 3,7 M€ avec un contrat de quatre ans à la clé. Cinquième Danois de l'histoire à porter le maillot au scapulaire – après Jakob Friis-Hansen, Niels-Christian Holmström, Bent Jensen et Jesper Olsen –, Lukas Lerager est le deuxième joueur à signer derrière le gardien Benoît Costil, arrivé libre de Rennes et qui s'est engagé pour quatre ans. Bordeaux espère y voir clair rapidement sur les prolongations de prêt, voire les transferts définitifs, du latéral parisien Youssouf Sabaly et du défenseur du Zénith Saint-Pétersbourg, Vukasin Jovanovic. L'arrivée de Lerager comme milieu axial pourrait faire reculer Jérémy Toulalan d'un cran en tant que défenseur central. Une autre idée que Jocelyn Gourvennec a en tête. **F. V.**

À mon avis

Par **François Verdenet**

Chou Blanc

Le paradoxe est inquiétant. Alors que les bancs de L1 n'ont jamais abrité autant de coaches étrangers, l'un des plus grands entraîneurs français de la décennie est toujours sur le carreau. Laurent Blanc, quatre titres de champion de France depuis 2009, six Coupes nationales, risque de repartir pour une nouvelle année sabbatique qui n'était pas prévue à son programme. Le mièvre bilan d'Emery aurait pourtant pu lui faire une bonne pub par ricochet. Que nenni ! L'ex-entraîneur du PSG visait haut. Il pensait que le banc du Barça était à sa portée ou peut-être celui de l'Inter, deux de ses anciens clubs comme joueur. Il espérait aussi que Wenger libère la place à Arsenal. A dream... Dans le gratin de la Liga, de la Serie A ou de la Premier League, le «Président» a fait chou Blanc. Les grands bancs ne sont décidément guère accueillants pour les entraîneurs français. Deschamps n'a fait qu'une saison, en Serie B, à la Juventus en 2006-07, et Blanc, à cinquante et un ans, attend encore sa chance. Des champions du monde 98, Zidane, quarante-cinq ans, reste le seul rayon de soleil à briller et à gagner...

FCGB/D. Le Lann - Pierre Lahalle

Alternative
En échec à Crystal Palace, Steve Mandanda devrait retrouver la Ligue 1. à l'OM ou à Lille ?

Richard Martin

Le club hyper actif

Lille a déjà dégainé

Sous l'impulsion de Marcelo Bielsa, le LOSC veut agir vite. Il convoite surtout de jeunes joueurs, mais aussi un gardien d'expérience.

Malgré les injonctions de la DNCG, qui a, pour l'instant, refusé de valider son budget pour la saison prochaine, le LOSC a entamé son recrutement estival. Gérard Lopez, le propriétaire, a promis de fournir rapidement les engagements bancaires nécessaires au gendarme financier de la LFP pour homologuer ses premiers contrats. Lille veut avancer vite dans son marché à la demande de Marcelo Bielsa, qui a déjà mis ses troupes au travail. Alors qu'il a levé l'option d'achat du milieu relayeur portugais Xeka (22 ans) auprès du SC Braga pour 5 M€ (plus 1 M€ de bonus), le club nordiste a enfin trouvé un accord avec le FC Sao Paulo pour Luiz Araujo (21 ans). L'ailier gauche brésilien était dans son viseur depuis le mercato hivernal. Cette fois, Lille a investi près de 11 M€ pour enlever l'affaire. Après avoir déjà dépensé 18 M€ en janvier pour attirer sept recrues, Gérard Lopez continue ses emplettes à travers le monde sous l'impulsion de Luis Campos. Le nouveau directeur technique lillois disposerait d'une enveloppe de 50 M€ pour ce marché estival. Un autre dossier est tout près d'aboutir avec l'attaquant d'Angers Nicolas Pépé (22 ans). L'international ivoirien pourrait rallier le LOSC pour 8 M€ (plus 4 M€ de bonus), malgré la concurrence de Marseille, Lyon, Manchester City, Watford, et Newcastle. Dans un secteur offensif en pleine refonte, Lille a également fait une proposition de 7 M€ pour le jeune international turc Cengiz Ünder (19 ans), qui évolue au Basaksehir Istanbul. Mais son club en veut le double. Luis Campos s'est aussi renseigné sur la situation d'Allan Saint-Maximim. De retour de prêt de Bastia, l'international U20 français appartient toujours à Monaco où Campos l'avait fait venir en 2015 lorsqu'il en était le directeur sportif. S'ils risquent de perdre la main sur le transfert du défenseur havrais Ferland Mendy, les Dogues se sont attaqués au latéral droit stéphanois Kevin Malcuit (25 ans). Leur offre initiale de 5 M€ a été repoussée par les Verts. Marcelo Bielsa aurait aussi en tête de recruter un gardien d'expérience, et songerait à Steve Mandanda (32 ans) dont la situation tarde à se décanter à Crystal Palace. L'international est d'accord pour revenir à l'OM, mais les deux clubs ne parviennent pas à s'entendre sur l'indemnité de transfert. « El Loco » s'intéresse aussi au Chilien Claudio Bravo (34 ans), que Manchester City serait disposé à céder sous forme de prêt. **F. V.**

L'équipe type...

... des joueurs libres en L1

C'est dans l'air...

Monaco est passé à l'attaque sur **Issa Diop** (20 ans) en soumettant une première offre de 10 M€ à Toulouse, assortie du transfert définitif de **Corentin Jean.** Mais, en plus de l'attaquant, le TFC souhaiterait autour de 12 M€ pour les trois dernières années de contrat de son défenseur.

En cas de départ de **Serge Aurier,** le PSG suit le dossier de **Ricardo Pereira,** prêté à Nice ces deux dernières saisons et qui plaît à la fois à Unai Emery et au nouveau directeur sportif, Antero Henrique. Sous contrat avec le FC Porto, le latéral – ou milieu – droit portugais possède une clause de départ de 25 M€ pour lever ses deux dernières années de contrat.

Le PSG a proposé un contrat d'une saison plus une autre en option à **Pepe** en fin de bail avec le Real Madrid. Mais il doit faire face à la concurrence de Newcastle et du Zénith Saint-Pétersbourg, qui seraient plus généreux contractuellement avec l'international portugais.

Encore lié pour une saison avec Saint-Étienne, le milieu offensif **Romain Hamouma** (30 ans) suscite la convoitise de Toulouse.

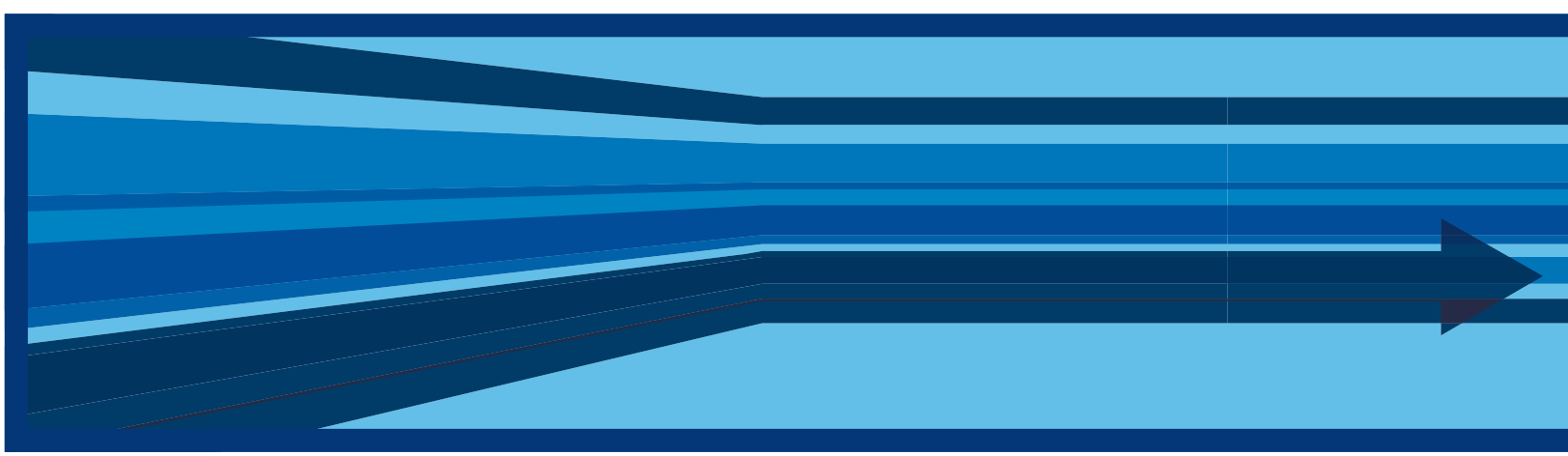
Courtisé par Strasbourg et Bolton, **Enzo Crivelli** intéresse aussi Angers, qui proposerait près de 4 M€.

Relégué en L2, Nancy a approché Guingamp pour se faire prêter l'attaquant **Sloan Privat.**

Dijon observe attentivement la situation de deux joueurs stéphanois : l'attaquant **Nolan Roux,** également suivi par Strasbourg, Bordeaux et Montpellier, ainsi que le milieu Jérémy Clément, qui est aussi sur les tablettes d'Angers.

Le FC Séville s'intéresse à l'attaquant **Alassane Plea,** lié avec l'OGC Nice jusqu'en juin 2021 en vertu d'une « clause de valorisation » de 50 M€.

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr.: Pélissier.	Dompé (Standard Liège, BEL, p.).	Soumah (Maccabi Petah-Tikva, ISR), Tallo (Lille, r.p.).
Angers Entr.: Moulin.	Karanovic (Sochaux, r.p.), Wissa (Laval, N1, r.p.).	Sein (Dunkerque, p.), Wissa (AC Ajaccio, p.).
Bordeaux Entr.: Gourvennec.	Costil (Rennes, libre), Crivelli (Bastia, r.p.), Guilbert (Caen, r.p.), Lerager (Zulte-Waregem, BEL).	Carrasso (f.d.c.), Kiese Thelin (Anderlecht, BEL, p.), Maurice-Belay (f.d.c.), Ménez (Antalyaspor, TUR), Traoré (f.d.c.).
Caen Entr.: Garande.	Kouakou (Nîmes, r.p.).	Adéoti (Auxerre, f.d.c.), Guilbert (Bordeaux, r.p.), Makengo (Nice), Seube (f.d.c).
Dijon Entr.: Dall'Oglio.	Benet (Avranches, r.p.), Dutournier (Concarneau, libre), Massouema (Paris FC, N1), Maury (Quevilly-Rouen, r.p.), Thiam (Clermont, r.p.).	Basilio (Rodez, p.), Lees-Melou (Nice), Loties (f.d.c.), Martin (Lille, r.p.), Rivière (f.d.c.).
Guingamp Entr.: Kombouaré.	Phiri (Bröndby IF, DAN, libre).	Bodmer (f.d.c.), De Pauw (Waregem, BEL), Marçal (Benfica, POR, r.p.), Placide (f.d.c.).
Lille Entr.: Bielsa.	Bielsa (entr., libre), Araujo (Sao Paulo FC, BRE), Guillaume (Strasbourg, r.p.), Martin (Dijon, r.p.), Mothiba (Valenciennes, r.p.), Nangis (Bastia, r.p.), Sunzu (Arsenal Toula, RUS, r.p.), Tallo (Amiens, r.p.), Xeka (Sporting Braga, POR).	Lopes (Monaco, r.p.), Mothiba (Valenciennes, p.), Passi (entr., f.d.c.).
Lyon Entr.: Genesio.	Del Castillo (Bourg-en-Bresse, r.p.), Grenier (Roma, ITA, r.p.), Kalulu (Rennes, r.p.), Kemen (Gazélec Ajaccio, r.p.), Marçal (Benfica, POR), Nganioni (Brest, r.p.).	Gaspar (Monaco), Ghezzal (f.d.c.), Tolisso (Bayern Munich, ALL), Valbuena (Fenerbahçe, TUR).
Marseille Entr.: R. Garcia.	Ocampos (Milan AC, ITA, r.p.), Thauvin (Newcastle, ANG, t.d.).	Da Costa (Niort), Rekik (Hertha Berlin, ALL).
Metz Entr.: Hinschberger.	Diallo (Brest, r.p.), Gonzalez (Épinal, N1, r.p.), Ikaunieks (AEL Larissa, GRE, f.d.c.), Kaboré (Sedan, N2, r.p.), Niane (Génération Foot, SEN), Sakhi (Épinal, N1, r.p.), Toussaint (Seraing, BEL, r.p.).	Deher (f.d.c.), Ikaunieks (FK Liepaja, LET, p.), Signorino (f.d.c.).



	Arrivées*	Départs*
Monaco Entr.: Jardim.	Aït Bennasser (Nancy, r.p.), Benaglio (Wolfsburg, ALL, libre), Chaïbi (AC Ajaccio, r.p.), Gaspar (Lyon), Lopes (Lille, r.p.), Meïté (Zulte-Waregem, BEL), Saint-Maximin (Bastia, r.p.), Tielemans (Anderlecht, BEL).	Dirar (Fenerbahçe, TUR), B. Silva (Manchester City, ANG).
Montpellier Entr.: Der Zakarian	Der Zakarian (entr., Reims), Aguilar (Auxerre, libre).	Gasset (entr., f.d.c.), Sylla (Rennes, r.p.).
Nantes Entr.: Ranieri.	Ranieri (entr., libre), Kayembe (FC Porto, POR).	Sergio Conceiçao (entr., FC Porto, POR), Pardo (Olympiakos, GRE, r.p.).
Nice Entr.:Favre.	Caddy (Clermont, r.p.), Honorat (Sochaux, r.p.), Lees-Melou (Dijon), Makengo (Caen), Tameze (Valenciennes).	Belhanda (Dynamo Kiev, UKR, r.p.).
Paris-SG Entr.:Emery.	Édouard (Toulouse, r.p.), Habran (Boulogne, N1, r.p.), Sirigu (Osasuna, ESP, r.p.).	Maxwell (f.d.c.).
Rennes Entr.: C. Gourcuff.	Bourigeaud (Lens), Diallo (Çaykur Rizespor, TUR, r.p.), Erasmus (Lens, r.p.), Maouassa (Nancy), Ribelin (Paris-FC, N1, r.p.), Salles Lamonge (Le Havre, r.p.), Sylla (Montpellier, r.p.), Traoré (Reims)	Costil (Bordeaux, f.d.c.), Gelson Fernandes (Eintracht Francfort, ALL), Kalulu (Lyon, r.p.).
St-Étienne Entr.: O. Garcia.	O. Garcia (entr., RB Salzbourg, AUT), Maupay (Brest, r.p.), Saint-Louis (Laval, r.p.).	Galtier (entr.).
Strasbourg Entr.: Laurey.	Lala (Lens).	Belahmeur (Avranches, N1), Boutaïb (Yeni Malatyaspor, TUR, f.d.c.), Dos Santos (Valenciennes), Guillaume (Lille, r.p.).
Toulouse Entr.: Dupraz.		Édouard (Paris-SG, r.p.), Trejo (f.d.c.).
Troyes Entr.: J.-L. Garcia.		

**Données arrêtées le dimanche 18 juin. f.d.c.: fin de contrat; r.p.: retour prêt; p.: prêt; t.d.: transfert définitif.*

LES TRANSFERTS DE LIGUE 1
EN TEMPS RÉEL SUR
francefootball.fr

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr.: Pantaloni.	Avinel (Clermont), Coutadeur (Laval), Marin (Nîmes), Wissa (Angers, p.).	Chaïbi (Monaco, r.p.), Cissé (Olympiakos, GRE), Gakpa (Lorient, r.p.), Pierre-Charles (Valenciennes), Madri (Lens, f.d.c.).
Auxerre Entr.: Gillot.	Gillot (entr., libre), Adéoti (Caen, libre), Ba (Lens, libre), Barreto (Orléans).	Aguilar (Montpellier, f.d.c.), Daury (entr.), Mathis (f.d.c.).
Bastia Entr.: Almeida.		Bengtsson (Mayence, ALL, r.p.), Crivelli (Bordeaux, r.p.), Nangis (Lille, r.p.), Rose (Lorient, r.p.), Saint-Maximin (Monaco, r.p.).
Bourg-en-Bresse Entr.: Della Maggiore		Del Castillo (Lyon, r.p.).
Brest Entr.: Furlan.	Autret (Lens, libre), Weber (Reims, libre).	Diallo (Metz, r.p.), Lavigne (Lorient, r.p.), Maupay (Saint-Étienne, r.p.), Nganioni (Lyon, r.p.).
Châteauroux Entr.: Vasseur.	Vasseur (entr., libre).	Estevan (entr.).
Clermont Entr.: Diacre.	Gavory (Béziers, N1), Phojo (Les Herbiers, N1).	Avinel (AC Ajaccio), Caddy (Nice, r.p.), Rivieyran (Niort), Salze (Quevilly-Rouen), Thiam (Dijon, r.p.).
Gazélec Ajaccio Entr.: Cartier.	Cartier (entr., Sochaux, f.d.c.).	Kemen (Lyon, r.p.).
Le Havre Entr.: Tanchot.	Dembélé (Laval, N1, r.p.), Louiserre (Avranches, N1, r.p.), Moussiti-Oko (Dunkerque, N1).	Farnolle (Yeni Malatyaspor, TUR), Salles Lamonge (Rennes, r.p.).
Lens Entr.: Casanova.	Madri (AC Ajaccio, libre).	Autret (Brest, f.d.c.), Ba (Auxerre, f.d.c.), Baouia (Cholet, N1), Bourigeaud (Rennes), Erasmus (Rennes, r.p.), Lala (Strasbourg), Opare (Augsbourg, ALL, r.p.), Scaramozzino (f.d.c.), Zedadka (f.d.c.).

LIGUE 2 LE MERCATO
EN LIVE SUR
francefootball.fr

	Arrivées*	Départs*
Lorient Entr.: Landreau.	Bouanga (Tours, r.p.), Gakpa (AC Ajaccio, r.p.), Landreau (entr.), Lavigne (Brest, r.p.), Rose (Bastia, r.p.), Selemani (Tours, r.p.).	Casoni (entr.).
Nancy Entr.: Correa.		Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Dia (f.d.c.), Diarra (f.d.c.), Maouassa (Rennes), Puyo (f.d.c.).
Nîmes Entr.: Blaquart.	Bozok (Marseille Consolat, N1), Valdivia (Saint-Trond, BEL).	Kouakou (Caen, r.p.), Marin (AC Ajaccio), Sourzac (Quevilly-Rouen).
Niort Entr.: Renaud.	Bouardja (Wasquehal, N2, r.p.), Dacosta (Marseille), Henrique Bueno (Béziers, N1), Leautey (Boulogne, N1, r.p.), Mayembo (Grenoble, r.p.), Rivieyran (Clermont).	
Orléans Entr.: Ollé-Nicolle.	Monfray (Laval, N1).	Ayari (f.d.c.), Barreto (Auxerre)Belkalem (f.d.c.), Dupuis (f.d.c.), Mpeck Makendi (f.d.c.), Sami (Ratchburi, THA).
Quevilly-Rouen Entr.: Da Costa.	Clauss (Avranches, N1), Salze (Clermont), Sourzac (Nîmes).	Guezoui (Valenciennes, f.d.c.), Maury (Dijon, r.p.).
Reims Entr.: Guion.	Guion (entr.).	Bulot (f.d.c.), Charbonnier (f.d.c.), Der Zakarian (entr. Montpellier), Fortes (f.d.c.), Peuget (f.d.c.), Traoré (Rennes), Turan (Kayserispor, TUR, f.d.c.), Weber (Brest, f.d.c.).
Sochaux Entr.: Zeidler.	Zeidler (entr., libre).	Cartier (f.d.c.), Dilo (f.d.c.), Honorat (Nice, r.p.), Ilaimaharitra (f.d.c.), Karanovic (Angers, r.p.), Konaté (RB Leipzig, ALL), Ramaré (Valenciennes, f.d.c.), Vivian (f.d.c.).
Tours Entr.: Zoonekynd .		Bouanga (Lorient, r.p.), Selemani (Lorient, r.p.).
Valenciennes Entr.: Hadzibegic.	Dos Santos (Strasbourg), Guezoui (Quevilly-Rouen, libre), Mothiba (Lille, p.), Pierre-Charles (AC Ajaccio), Ramaré (Sochaux, libre).	Tameze (Nice).

**Données arrêtées le dimanche 18 juin. f.d.c.: fin de contrat; r.p.: retour prêt; p.: prêt; t.d.: transfert définitif.*

Étranger

Ferveur.
Après la Russie et le Dynamo Moscou, en 2014-15, Mathieu Valbuena se lance dans un nouveau challenge, à Istanbul, où il était très attendu.

La mode

Les dessous de l'eldorado turc

Valbuena, Ménez et Boutaïb ont signé en Turquie la semaine dernière, dans un Championnat qui présente bien des atouts.

Recherche joueur possédant des sélections internationales, un vécu à l'étranger, la trentaine affirmée et une envie de découvrir les parfums de l'Orient. Merci de contacter la SuperLig turque. Telle pourrait être la petite annonce en vogue dans le monde des transferts, tant la «hype» qui entoure la venue de footballeurs en deuxième partie de carrière prend chaque jour une mesure nouvelle sur les deux rives du Bosphore ou de la Méditerranée. De Mathieu Valbuena (Fenerbahçe) à Jérémy Menez (Antalyaspor) en passant par Khalid Boutaïb (Malatyaspor) et Nabil Dirar (Fenerbahçe), et en attendant Bafé Gomis et Gaël Clichy (Galatasaray pour les deux) voire Samir Nasri (Galatasaray, Besiktas), les Français ou joueurs de L1 ont montré la semaine dernière qu'ils étaient sensibles aux charmes de cette Turquie qui, après la vague orange des dernières années (Sneijder et De Jong à Galatasaray, Van der Wiel, Lens, Van Persie et Kuyt à Fenerbahçe), commence à repeindre son horizon en bleu. Les dirigeants et entraîneurs de l'ex-Byzance ou du plateau anatolien sont longtemps restés insensibles à la France, même si les expériences Didier Six (rebaptisé Dundar Siz à Galatasaray de 1987 à 1988), Nicolas Anelka (Fenerbahçe, 2005-06) ou Pascal Nouma (Besiktas, 2000-01 et 2002-03) avaient laissé de bons souvenirs. Disons que la cote du Français (et son prix) était trop élevée, au contraire de celle du Roumain ou du Serbe. Mais les choses ont changé. Et des deux côtés.

ONZE ÉTRANGERS PAR ÉQUIPE

Si les agents français trouvent, pour leurs clients, un intérêt soudain à la Turquie, ce n'est pas seulement à cause de l'héliotropisme ou de la Mosquée bleue. La SuperLig, où chaque club peut signer jusqu'à quatorze étrangers et en aligner onze, est devenue compétitive et attractive. Elle s'est également fait une peau nouvelle, avec dix stades flambant neufs, dont six ont moins de trois ans (le dernier à Trabzon en décembre dernier), et trois autres rénovés récemment. Des enceintes modernes que les clubs veulent remplir en attirant des stars en quête d'un dernier challenge et d'un bon chèque, comme ce fut le cas ces dernières années pour les internationaux néerlandais précités, mais aussi pour les Allemands Mario Gomez (Besiktas) et Lukas Podolski (Galatasaray), le Camerounais Samuel Eto'o (Antalyaspor) ou le Portugais Ricardo Quaresma (Besiktas), pour ne citer que les principaux. Des joueurs qui, en dehors d'Eto'o, avaient aussi pour objectif de rester visibles pour leur sélection. À Istanbul, Valbuena n'est pas parti s'enterrer...
Car la Turquie est aujourd'hui une vitrine de qualité, y compris sportivement. Aidée par une fiscalité légère (15 % d'impôts, réglés par les clubs), elle paie bien et à l'heure, surtout les stars étrangères. Les 550 M€ de droits télé annuels (de 2017 à 2022), contribution de beIN Sports, n'y sont pas pour rien. Le pays s'est également mis en tête d'accueillir l'Euro 2024, et il a besoin d'un lobbying de qualité pour sa candidature. Ceux qui arrivent seront d'utiles porte-parole.

EN ATTENDANT CASILLAS ?

Beaucoup de propriétaires de club se sont montrés offensifs depuis le début du mercato, pour des raisons diverses. Privé de titre depuis trois saisons, Fenerbahçe et son président, Aziz Yildirim, promettent la lune à leurs supporters la saison prochaine. Ce dernier, qui a fait fortune dans la construction immobilière, a les moyens de ses ambitions. Tout comme Ali Safak Öztürk, le jeune président d'Antalyaspor, taulier de la chaîne d'hôtels de luxe Regnum, qui, après Eto'o, Makoun et Menez, veut désormais attirer Iker Casillas dans cette station balnéaire en plein développement, où se déroulera la semaine prochaine un tournoi de tennis sur herbe préparatoire à Wimbledon. Pour tous ces footballeurs trentenaires, flanqués en permanence d'un traducteur personnel, l'Orient a plus d'un charme... ⓕ

Thierry Marchand (avec **Cem Cetin**)

Twitter@Fenerbahce

Bail.
Corentin Tolisso, qui pose ici au côté de Jan-Christian Dreesen, le vice-président du Bayern, a signé pour cinq ans.

Le recordman

Tolisso, le choix de Carlo

La décision des dirigeants du Bayern Munich de faire de Corentin Tolisso le successeur de Xabi Alonso est d'autant plus surprenante que l'international français est totalement méconnu du public allemand. Les seuls à en avoir déjà entendu parler sont ceux qui suivent assidûment les retransmissions de la Ligue 1 sur la nouvelle chaîne payante DAZN, qui a diffusé les deux tiers des rencontres de l'Olympique Lyonnais la saison passée.
Comment le plus prestigieux des clubs allemands en est-il arrivé à faire de Tolisso le transfert le plus onéreux (41,5 millions d'euros sans bonus) depuis la création de la Bundesliga en 1963, détrônant ainsi l'Espagnol Javi Martinez, qui avait débarqué en août 2012 pour 40 M€ en provenance de l'Athletic Bilbao ? « Ce transfert ne s'est pas réalisé du jour au lendemain, explique Karl-Heinz Rummenigge, le président du conseil d'administration du Bayern. C'est un joueur que nous observions depuis quelque temps. Au final, c'est le choix de notre entraîneur, Carlo Ancelotti, qui adore Tolisso. » KHR oublie – sans doute volontairement – de préciser que l'ancien milieu de l'OL était le troisième choix des Bavarois après les Parisiens Marco Verratti et Adrien Rabiot.
Du côté des supporters, on se veut prudent, mais confiant. « C'est vrai que je n'avais encore jamais entendu parler de Tolisso avant que son nom ne circule à Munich, lâche Jochen Barhaus, un inconditionnel du Bayern. Mais lorsque Javi Martinez est venu, pas grand monde ne savait qui il était. Or il est rapidement devenu un cadre de l'équipe. Si les dirigeants investissent autant d'argent, c'est qu'ils savent pouvoir compter sur un joueur pétri de talent et en devenir. Et puis, il était important de rajeunir cet effectif vieillissant. » Lothar Matthäus, ancienne gloire du Bayern et du football allemand, se montre également optimiste quant aux chances de Tolisso, qui est aussi la plus grosse vente de l'histoire de l'OL, de s'imposer au Bayern. « Il a le potentiel pour faire oublier Xabi Alonso. Je n'entends que du bien sur lui et ses statistiques plaident en sa faveur. » **Alexis Menuge**

Nouveau riche

Milan AC, l'année du Dragon

Fini les années de vaches maigres. Incapable de se qualifier en Europe depuis quatre ans, le Milan, désormais sous pavillon chinois, veut à nouveau jouer les premiers rôles et s'en donne les moyens. Pour cela, Li Yonghong, le propriétaire, a donné son feu vert pour recruter sans compter. Depuis début juin, Marco Fassone et Massimiliano Mirabelli, administrateur et directeur sportif du Milan, ont investi plus de 100 M€ sur le marché, renforçant chaque ligne. Le transfert le plus coûteux est celui de l'avant-centre portugais André Silva *(photo),* arrivé du FC Porto pour 38 M€. Pour les défenseurs Mateo Musacchio (arrière central argentin de Villarreal) et Ricardo Rodriguez (latéral gauche suisse de Wolfsburg), il aura fallu débourser 18 M€ chacun. Et puis, il y a les 8 M€ pour le prêt de deux ans de Franck Kessié, le milieu ivoirien de l'Atalanta Bergame, en réalité un véritable transfert vu que l'accord stipule une obligation d'achat de 20 M€. Et les dirigeants du Milan entendent bien poursuivre leurs efforts, notamment auprès d'Andrea Conti, milieu droit de l'Atalanta, et Lucas Biglia, meneur argentin de la Lazio, voire d'un autre numéro 9 de poids (Kalinic, Aubameyang, Belotti). Pour les actionnaires du Milan made in China, renouer avec le succès est primordial. Ils se sont endettés massivement pour l'achat du club et comptent rembourser en boostant le chiffre d'affaires. Selon *Il Sole-24 ore,* quotidien économique italien, ils entendent, à travers un plan quinquennal, faire passer leur budget de 196 M€ à 524 M€. Un plan ambitieux dans lequel Donnarumma, le gardien prodige de dix-huit ans, semblait incontournable. Poussé par Mino Raiola, son agent, il ne veut pas prolonger au-delà de 2018. Les Rossoneri iront-ils au bras de fer pour le garder où finiront-ils par céder aux offres du Real, du PSG, de MU ou de la Juve ? **R. N.**

FC Bayern München - Twitter@acmilan

	Arrivées*	Départs*
Arsenal Entr.: Wenger.	J. Campbell (Sporting Portugal, POR, r.p.), Kolasinac (Schalke 04, ALL), Szczesny (AS Roma, ITA, r.p.).	Sanogo (f.d.c.).
Chelsea Entr.: Conte.	A. Christensen (Monchengladbach, ALL, r.p.), Pasalic (Milan AC, ITA, r.p.), Van Ginkel (PSV Eindhoven, HOL, r.p.), Baba (Schalke 04, ALL, r.p.), Hector (Francfort, ALL, r.p.), Nathan (Vitesse, HOL, r.p.), Pantic (Excelsior, HOL, r.p.), Omeruo (Alanyaspor, TUR, r.p.), Boga (Grenade, ESP, r.p.).	Atsu (Newcastle, t.d.), Cuadrado (Juventus, ITA, t.d.), Begovic (Bournemouth), Pantic (Partizan B., SER, p.), Terry (f.d.c.).
Liverpool Entr.: Klopp.	Solanke (Chelsea), Widson (RB Salzburg, r.p.), Ward (Huddersfield, r.p.), Fulton (Chesterfield, r.p.).	Widson (Derby County, p.).
Man City Entr.: Guardiola.	B. Silva (Monaco, FRA), Ederson Moares (Benfica, POR), Roberts (Celtic Glasgow, ECO, r.p.), Mangala (FC Valence, ESP, r.p.), Nasri (FC Séville, ESP, r.p.), Hart (Torino, ITA, r.p.), Zinchenko (PSV Eindhoven, HOL, r.p.), Ntcham (Genoa, ITA, r.p.), Zuculini (Hellas Vérone, ITA, r.p.), R. Sobrino (Alavés, ESP, r.p.), M. Moreno (La Corogne, ESP, r.p.).	Enes Ünal (Villarreal, ESP), Zabaleta (West Ham), Clichy (f.d.c.), Jesus Navas (f.d.c.), Sagna (f.d.c.).
Man United Entr.: Mourinho.	Lindelof (Benfica, POR), A. Pereira (Grenade, r.p.), G. Varela (Francfort, ALL, r.p.).	Ibrahimovic (f.d.c.)
Tottenham Entr.: Pochettino.	Amos (Southend United, r.p.), Miller (Burton Albion, r.p.), Njie (Marseille, FRA, r.p.).	Fazio (AS Roma, ITA, t.d.), Bentaleb (Schalke 04, ALL, t.d.), Pau Lopez (Espanyol, ESP, r.p.).
Atl Madrid Entr.: Simeone.	Vietto (FC Séville, r.p.), Borré (Villarreal, r.p.), Manquillo (Sunderland, ANG, r.p.), Kranevitter (FC Séville, r.p.), Guilherme Siqueira (FC Valence, r.p.), B. Mensah (Guimaraes, POR, r.p.), Diogo Jota (FC Porto, POR, r.p.), T. Hernandez (Alavès, r.p.).	Léo Baptistao (Espanyol Barcelone, t.d.), Tiago (f.d.c.).
FC Barcelone Entr.: Valverde.	Valverde (entr., Athletic Bilbao), Marlon (Fluminense, BRE, t.d.), Cristian Tello (Fiorentina, ITA, r.p.), Munir (FC Valence, r.p.), Vermaelen (AS Roma, ITA, r.p.), Douglas (Gijon, r.p.).	Luis Enrique (entr., f.d.c.), Masip (f.d.c.).
Real Madrid Entr.: Zidane.	Mayoral (Wolfsburg, ALL, r.p.), Vallejo (Eintracht Francfort, ALL, r.p.), D. Llorente (Malaga, r.p.), M. Llorente (Alaves, r.p.).	Pepe (f.d.c.).
FC Séville Entr.:Berizzo.	Berizzo (entr., Celta Vigo), Cristoforo (Fiorentina, ITA, r.p.), Munoz (Levante, r.p.).	Sampaoli (entr., sélection d'Argentine), Jovetic (Inter Milan, ITA, r.p.), Kranevitter (Atletico Madrid, r.p.), Nasri (Manchester City, ANG, r.p.), Vietto (Atletico Madrid, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, t.d.), Trémoulinas (f.d.c.).

	Arrivées*	Départs*
Villarreal Entr.: Fran Escribá.	Semedo (Sporting Portugal, POR), Enes Unal (Manchester City, ANG), Pedraza (Leeds, ANG, r.p.), C. Espinoza (Valladolid, r.p.), Adrian Marin (Leganes, r.p.), A. N'Diaye (Hull City, ANG, r.p.).	Musacchio (Milan AC, ITA), A. Fernandez (FC Porto, POR, r.p.), Borré (Atletico Madrid, r.p.), Adrian Lopez (FC Porto, POR, r.p.), José Angel (FC Porto, POR r.p.).
B. Munich Entr.: Ancelotti.	Gnabry (Werder Brême), Tolisso (Lyon, FRA), Coman (Juventus, ITA, t.d.), Süle (Hoffenheim), Rudy (Hoffenheim), Gaudino (St-Gall, SUI, r.p.).	Benatia (Juventus, ITA, t.d.), Badstuber (f.d.c.).
Dortmund Entr.: Bosz.	Bosz (entr., Ajax Amsterdam), Dahoud (Mönchengladbach), Philipp (SC Fribourg, libre), Toprak (Bayer Leverkusen), Zagadou (Paris-SG, FRA), Dahoud (Mönchengladbach), A. Ramos (Grenade, ESP, r.p.), Subotic (FC Cologne, r.p.).	Tuchel (entr., f.d.c.), A. Ramos (CQ Dangdai, CHN), Stenzel (SC Fribourg, t.d.).
Hoffenheim Entr.: Nagelsmann.	Hoogma (Heracles Almelo, HOL), Grillitsch (Werder Brême), Rapp (Greuther Fürth, r.p.), A. Colak (Darmstadt, r.p.), Akpoguma (Fortuna Düsseldorf, r.p.).	Süle (Bayern Munich), Rudy (Bayern Munich), Schwegler (Hanovre).
RB Leipzig Entr.: Hasenhüttl.	Bruma (Galatasaray, TUR), Konaté (Sochaux, FRA), Mvogo (Young Boys, SUI), M. Bruno (Anderlecht, BEL, r.p.), Quaschner (Bochum, r.p.), Atinc Nukan (Besiktas, TUR, r.p.), Jung (Ingolstadt, r.p.).	Bellot (Bröndby IF, DAN), R.Khedira (Augsbourg), Selke (Hertha Berlin).
Milan AC Entr.: Montella.	André Silva (FC Porto, POR), Kessié (Atalanta Bergame, p.), Musacchio (Villarreal, ESP), R. Rodriguez (Wolfsburg, ALL), Niang (Watford, ANG, r.p.), Mastour (Zwolle, HOLL, r.p.), Rodrigo Ely (Alaves, ESP, r.p.), Gabriel (Cagliari, r.p.), José Mauri (Empoli, r.p.).	Ocampos (Marseille, FRA, r.p.), Diego Lopez (Espanyol, ESP, t.d.), Deulofeu (Everton, ANG, r.p.), Pasalic (Chelsea, ANG, r.p.), M. Fernandez (Fiorentina, r.p.), Honda (f.d.c.).
Inter Milan Entr.: Spalletti.	Spalletti (entr., Roma), Padelli (Torino), Caprari (Pescara, r.p.), Jovetic (FC Séville, ESP, r.p.).	Pioli (entr., Fiorentina), Juan Jesus (AS Roma, t.d.), Taider (Bologne, t.d.), Caner Erkin (Besiktas, TUR, t.d.), Felipe Melo (Palmeiras, BRE, t.d.), Sainsbury (Jiangsu Suning, CHN, r.p.), Carrizo (Monterrey, MEX), Palacio (f.d.c.).
Napoli Entr.: Sarri.	Rog (D. Zagreb, t.d.), Maksimovic (Torino, t.d.), D. Zapata (Udinese, r.p.), De Guzman (Chievo Vérone, r.p.), Zuniga (Watford, ANG, r.p.).	
Juventus Entr.: Allegri.	Benatia (Bayern Munich, ALL, t.d.), Cuadrado (Chelsea, ANG, t.d.), Bentancour (Boca Jr, ARG), Bouy (Zwolle, HOLL, r.p.).	Coman (Bayern Munich, ALL, t.d.), Zaza (Valence, ESP, t.d.), Ganz (Hellas Vérone, t.d.), De Ceglie (f.d.c.).
AS Roma Entr.: Di Francesco.	Di Francesco (entr., Sassuolo), Hector Moreno (PSV Eindhoven, HOL), Juan Jesus (Inter Milan, t.d.), Fazio (Tottenham, ANG, t.d.), Svedkauskas (Catanzaro, r.p.), Seck (Carpi, r.p.), Skorupski (Empoli, r.p.), Gyomber (Pescara, r.p.), Verde (Avellino, r.p.), Zukanovic (Atalanta, r.p.), Castan (Torino, r.p.), Iturbe (Torino, r.p.), Vainqueur (Marseille, FRA, r.p.), Doumbia (FC Bale, SUI, r.p.), Sadiq (Bologne, r.p.).	Spalletti (entr., Inter Milan), Grenier (Lyon, r.p.), Mario Riu (Empoli, r.p.), Vermaelen (FC Barcelone, ESP, r.p.), Bruno Peres (Torino, r.p.), Szczesny (Arsenal, ANG, r.p.).

**Données arrêtées le dimanche 18 juin. f.d.c.: fin de contrat; r.p.: retour prêt; p.: prêt; t.d.: transfert définitif.*

ÉTRANGER LE RECRUTEMENT DES CLUBS EUROPÉENS SUR

francefootball.fr

LIGUE 1

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 5 août
Angers-Bordeaux
Lille-Nantes
Lyon-Strasbourg
Marseille-Dijon
Metz-Guingamp
Monaco-Toulouse
Montpellier-Caen
Paris-SG-Amiens
Saint-Étienne-Nice
Troyes-Rennes

2e journée, samedi 12 août
Amiens-Angers
Bordeaux-Metz
Caen-Saint-Étienne
Dijon-Monaco
Guingamp-Paris-SG
Nantes-Marseille
Nice-Troyes
Rennes-Lyon
Strasbourg-Lille
Toulouse-Montpellier

3e journée, samedi 19 août
Lille-Caen
Lyon-Bordeaux
Marseille-Angers
Metz-Monaco
Montpellier-Strasbourg
Nice-Guingamp
Paris-SG-Toulouse
Rennes-Dijon
Saint-Étienne-Amiens
Troyes-Nantes

4e journée, samedi 26 août
Amiens-Nice
Angers-Lille
Bordeaux-Troyes
Caen-Metz
Dijon-Montpellier
Guingamp-Strasbourg
Monaco-Marseille
Nantes-Lyon
Paris-SG-Saint-Étienne
Toulouse-Rennes

5e journée, samedi 9 septembre
Caen-Dijon
Lille-Bordeaux
Lyon-Guingamp
Marseille-Rennes
Metz-Paris-SG
Montpellier-Nantes
Nice-Monaco
Saint-Étienne-Angers
Strasbourg-Amiens
Troyes-Toulouse

6e journée, samedi 16 septembre
Amiens-Marseille
Angers-Metz
Dijon-Saint-Étienne
Guingamp-Lille
Monaco-Strasbourg
Nantes-Caen
Paris-SG-Lyon
Rennes-Nice
Toulouse-Bordeaux
Troyes-Montpellier

7e journée, samedi 23 septembre
Bordeaux-Guingamp
Caen-Amiens
Lille-Monaco
Lyon-Dijon
Marseille-Toulouse
Metz-Troyes
Montpellier-Paris-SG
Nice-Angers
Saint-Étienne-Rennes
Strasbourg-Nantes

8e journée, samedi 30 septembre
Amiens-Lille
Angers-Lyon
Dijon-Strasbourg
Guingamp-Toulouse
Monaco-Montpellier
Nantes-Metz
Nice-Marseille
Paris-SG-Bordeaux
Rennes-Caen
Troyes-Saint-Étienne

9e journée, samedi 14 octobre
Bordeaux-Nantes
Caen-Angers
Dijon-Paris-SG
Guingamp-Rennes
Lille-Troyes
Lyon-Monaco
Montpellier-Nice
Saint-Étienne-Metz
Strasbourg-Marseille
Toulouse-Amiens

10e journée, samedi 21 octobre
Amiens-Bordeaux
Angers-Toulouse
Marseille-Paris-SG
Metz-Dijon
Monaco-Caen
Nantes-Guingamp
Nice-Strasbourg
Rennes-Lille
Saint-Étienne-Montpellier
Troyes-Lyon

11e journée, samedi 28 octobre
Bordeaux-Monaco
Caen-Troyes
Dijon-Nantes
Guingamp-Amiens
Lille-Marseille
Lyon-Metz
Montpellier-Rennes
Paris-SG-Nice
Strasbourg-Angers
Toulouse-Saint-Étienne

12e journée, samedi 4 novembre
Angers-Paris-SG
Marseille-Caen
Metz-Lille
Monaco-Guingamp
Montpellier-Amiens
Nantes-Toulouse
Nice-Dijon
Rennes-Bordeaux
Saint-Étienne-Lyon
Troyes-Strasbourg

13e journée, samedi 18 novembre
Amiens-Monaco
Bordeaux-Marseille
Caen-Nice
Dijon-Troyes
Guingamp-Angers
Lille-Saint-Étienne
Lyon-Montpellier
Paris-SG-Nantes
Strasbourg-Rennes
Toulouse-Metz

14e journée, samedi 25 novembre
Caen-Bordeaux
Dijon-Toulouse
Marseille-Guingamp
Metz-Amiens
Monaco-Paris-SG
Montpellier-Lille
Nice-Lyon
Rennes-Nantes
Saint-Étienne-Strasbourg
Troyes-Angers

15e journée, mercredi 29 novembre
Amiens-Dijon
Angers-Rennes
Bordeaux-Saint-Étienne
Guingamp-Montpellier
Lyon-Lille
Metz-Marseille
Nantes-Monaco
Paris-SG-Troyes
Strasbourg-Caen
Toulouse-Nice

16e journée, samedi 2 décembre
Caen-Lyon
Dijon-Bordeaux
Lille-Toulouse
Monaco-Angers
Montpellier-Marseille
Nice-Metz
Rennes-Amiens
Saint-Étienne-Nantes
Strasbourg-Paris-SG
Troyes-Guingamp

17e journée, samedi 9 décembre
Amiens-Lyon
Angers-Montpellier
Bordeaux-Strasbourg
Guingamp-Dijon
Marseille-Saint-Étienne
Metz-Rennes
Monaco-Troyes
Nantes-Nice
Paris-SG-Lille
Toulouse-Caen

18e journée, samedi 16 décembre
Caen-Guingamp
Dijon-Lille
Lyon-Marseille
Montpellier-Metz
Nantes-Angers
Nice-Bordeaux
Rennes-Paris-SG
Saint-Étienne-Monaco
Strasbourg-Toulouse
Troyes-Amiens

19e journée, mercredi 20 décembre
Amiens-Nantes
Angers-Dijon
Bordeaux-Montpellier
Guingamp-Saint-Étienne
Lille-Nice
Marseille-Troyes
Metz-Strasbourg
Monaco-Rennes
Paris-SG-Caen
Toulouse-Lyon

Confirmation. Pour Monaco et Kylian M'Bappé (ici face au Rennais Bensebaini), il sera difficile de faire mieux que la saison dernière.

Richard Martin

MATCHES RETOUR

20e journée, samedi 13 janvier 2018
Caen - Lille
Dijon - Metz
Lyon - Angers
Montpellier - Monaco
Nantes - Paris-SG
Nice - Amiens
Rennes - Marseille
Saint-Étienne - Toulouse
Strasbourg - Guingamp
Troyes - Bordeaux

21e journée, mercredi 17 janvier
Amiens - Montpellier
Angers - Troyes
Bordeaux - Caen
Guingamp - Lyon
Lille - Rennes
Marseille - Strasbourg
Metz - Saint-Étienne
Monaco - Nice
Paris-SG - Dijon
Toulouse - Nantes

22e journée, samedi 20 janvier
Amiens - Guingamp
Caen - Marseille
Lyon - Paris-SG
Monaco - Metz
Montpellier - Toulouse
Nantes - Bordeaux
Nice - Saint-Étienne
Rennes - Angers
Strasbourg - Dijon
Troyes - Lille

23e journée, samedi 27 janvier
Angers - Amiens
Bordeaux - Lyon
Dijon - Rennes
Guingamp - Nantes
Lille - Strasbourg
Marseille - Monaco
Metz - Nice
Paris-SG - Montpellier
Saint-Étienne - Caen
Toulouse - Troyes

24e journée, samedi 3 février
Amiens - Saint-Étienne
Caen - Nantes
Lille - Paris-SG
Marseille - Metz
Monaco - Lyon
Montpellier - Angers
Nice - Toulouse
Rennes - Guingamp
Strasbourg - Bordeaux
Troyes - Dijon

25e journée, samedi 10 février
Angers - Monaco
Bordeaux - Amiens
Dijon - Nice
Guingamp - Caen
Lyon - Rennes
Metz - Montpellier
Nantes - Lille
Saint-Étienne - Marseille
Strasbourg - Troyes
Toulouse - Paris-SG

26e journée, samedi 17 février
Amiens - Toulouse
Angers - Saint-Étienne
Caen - Rennes
Lille - Lyon
Marseille - Bordeaux
Monaco - Dijon
Montpellier - Guingamp
Nice - Nantes
Paris-SG - Strasbourg
Troyes - Metz

27e journée, samedi 24 février
Bordeaux - Nice
Dijon - Caen
Guingamp - Metz
Lille - Angers
Lyon - Saint-Étienne
Nantes - Amiens
Paris-SG - Marseille
Rennes - Troyes
Strasbourg - Montpellier
Toulouse - Monaco

28e journée, samedi 3 mars
Amiens - Rennes
Angers - Guingamp
Caen - Strasbourg
Marseille - Nantes
Metz - Toulouse
Monaco - Bordeaux
Montpellier - Lyon
Nice - Lille
Saint-Étienne - Dijon
Troyes - Paris-SG

29e journée, samedi 10 mars
Bordeaux - Angers
Dijon - Amiens
Guingamp - Nice
Lille - Montpellier
Lyon - Caen
Nantes - Troyes
Paris-SG - Metz
Rennes - Saint-Étienne
Strasbourg - Monaco
Toulouse - Marseille

30e journée, samedi 17 mars
Amiens - Troyes
Angers - Caen
Bordeaux - Rennes
Marseille - Lyon
Metz - Nantes
Monaco - Lille
Montpellier - Dijon
Nice - Paris-SG
Saint-Étienne - Guingamp
Toulouse - Strasbourg

31e journée, dimanche 1er avril
Caen - Montpellier
Dijon - Marseille
Guingamp - Bordeaux
Lille - Amiens
Lyon - Toulouse
Nantes - Saint-Étienne
Paris-SG - Angers
Rennes - Monaco
Strasbourg - Metz
Troyes - Nice

32e journée, samedi 7 avril
Amiens - Caen
Angers - Strasbourg
Bordeaux - Lille
Guingamp - Troyes
Marseille - Montpellier
Metz - Lyon
Monaco - Nantes
Nice - Rennes
Saint-Étienne - Paris-SG
Toulouse - Dijon

33e journée, samedi 14 avril
Angers - Nice
Caen - Toulouse
Lille - Guingamp
Lyon - Amiens
Montpellier - Bordeaux
Nantes - Dijon
Paris-SG - Monaco
Rennes - Metz
Strasbourg - Saint-Étienne
Troyes - Marseille

34e journée, samedi 21 avril
Amiens - Strasbourg
Bordeaux - Paris-SG
Dijon - Lyon
Guingamp - Monaco
Marseille - Lille
Metz - Caen
Nantes - Rennes
Nice - Montpellier
Saint-Étienne - Troyes
Toulouse - Angers

Pierre Lahalle

35e journée, samedi 28 avril
Angers - Marseille
Bordeaux - Dijon
Lille - Metz
Lyon - Nantes
Monaco - Amiens
Montpellier - Saint-Étienne
Paris-SG - Guingamp
Rennes - Toulouse
Strasbourg - Nice
Troyes - Caen

36e journée, dimanche 6 mai
Amiens - Paris-SG
Caen - Monaco
Dijon - Guingamp
Lyon - Troyes
Marseille - Nice
Metz - Angers
Nantes - Montpellier
Rennes - Strasbourg
Saint-Étienne - Bordeaux
Toulouse - Lille

37e journée, samedi 12 mai
Amiens - Metz
Angers - Nantes
Bordeaux - Toulouse
Guingamp - Marseille
Lille - Dijon
Monaco - Saint-Étienne
Montpellier - Troyes
Nice - Caen
Paris-SG - Rennes
Strasbourg - Lyon

38e journée, samedi 19 mai
Caen - Paris-SG
Dijon - Angers
Lyon - Nice
Marseille - Amiens
Metz - Bordeaux
Nantes - Strasbourg
Rennes - Montpellier
Saint-Étienne - Lille
Toulouse - Guingamp
Troyes - Monaco

Revanche.
Après avoir perdu leur titre, Marquinhos et les Parisiens partent en reconquête.

LIGUE 2

MATCHES ALLER

1re journée, vendredi 28 juillet
Auxerre - Lens
Bastia - Clermont
Brest - Châteauroux
Lorient - Quevilly-Rouen
Nîmes - Reims
Niort - AC Ajaccio
Orléans - Nancy
Sochaux - Bourg-en-Bresse
Tours - Le Havre
Valenciennes - GFC Ajaccio

2e journée, vendredi 4 août
AC Ajaccio - Brest
Bourg-en-Bresse - Bastia
Châteauroux - Valenciennes
Clermont - Tours
GFC Ajaccio - Lorient
Le Havre - Auxerre
Lens - Nîmes
Nancy - Niort
Quevilly-Rouen - Sochaux
Reims - Orléans

3e journée, vendredi 11 août
Bastia - Le Havre
Brest - GFC Ajaccio
Lorient - Châteauroux
Niort - Auxerre
Nîmes - Nancy
Orléans - AC Ajaccio
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Bresse
Sochaux - Lens
Tours - Reims
Valenciennes - Clermont

4e journée, vendredi 18 août
AC Ajaccio - Bastia
Auxerre - Orléans
Châteauroux - Nîmes
Clermont - Lorient
GFC Ajaccio - Quevilly-Rouen
Le Havre - Valenciennes
Lens - Brest
Nancy - Sochaux
Niort - Tours
Reims - Bourg-en-Bresse

5e journée, vendredi 25 août
Bastia - Auxerre
Bourg-en-Bresse - GFC Ajaccio
Brest - Nancy
Lorient - Reims
Nîmes - Le Havre
Orléans - Lens
Quevilly-Rouen - Clermont
Sochaux - Châteauroux
Tours - AC Ajaccio
Valenciennes - Niort

Objectif.
Benjamin Moukandjo et Lorient visent la remontée immédiate en Ligue 1.

6e journée, vendredi 8 septembre
AC Ajaccio - Nîmes
Auxerre - Tours
Châteauroux - Quevilly-Rouen
Clermont - Bourg-en-Bresse
GFC Ajaccio - Sochaux
Le Havre - Orléans
Lens - Lorient
Nancy - Valenciennes
Niort - Bastia
Reims - Brest

7e journée, vendredi 15 septembre
Bastia - Tours
Bourg-en-Bresse - Châteauroux
Brest - Le Havre
GFC Ajaccio - Clermont
Lorient - AC Ajaccio
Nîmes - Auxerre
Orléans - Niort
Quevilly-Rouen - Nancy
Sochaux - Reims
Valenciennes - Lens

8e journée, mardi 19 septembre
AC Ajaccio - Valenciennes
Auxerre - Lorient
Bastia - Orléans
Châteauroux - Clermont
Le Havre - Sochaux
Lens - Quevilly-Rouen
Nancy - Bourg-en-Bresse
Niort - Brest
Reims - GFC Ajaccio
Tours - Nîmes

9e journée, vendredi 22 septembre
Bourg-en-Bresse - Le Havre
Brest - Bastia
Clermont - Lens
GFC Ajaccio - Châteauroux
Lorient - Nancy
Nîmes - Niort
Orléans - Tours
Quevilly-Rouen - Reims
Sochaux - AC Ajaccio
Valenciennes - Auxerre

10e journée, vendredi 29 septembre
AC Ajaccio - Bourg-en-Bresse
Auxerre - Sochaux
Bastia - Nîmes
Le Havre - Lorient
Lens - GFC Ajaccio
Nancy - Châteauroux
Niort - Quevilly-Rouen
Orléans - Valenciennes
Reims - Clermont
Tours - Brest

11e journée, vendredi 13 octobre
Bourg-en-Bresse - Lens
Brest - Auxerre
Châteauroux - Reims
Clermont - Le Havre
GFC Ajaccio - Nancy
Lorient - Niort
Nîmes - Orléans
Quevilly-Rouen - AC Ajaccio
Sochaux - Bastia
Valenciennes - Tours

12e journée, vendredi 20 octobre
AC Ajaccio - GFC Ajaccio
Auxerre - Quevilly-Rouen
Bastia - Valenciennes
Le Havre - Châteauroux
Lens - Reims
Nancy - Clermont
Nîmes - Brest
Niort - Bourg-en-Bresse
Orléans - Lorient
Tours - Sochaux

13e journée, vendredi 27 octobre
Bourg-en-Bresse - Auxerre
Brest - Orléans
Châteauroux - Lens
Clermont - AC Ajaccio
GFC Ajaccio - Bastia
Lorient - Tours
Quevilly-Rouen - Le Havre
Reims - Nancy
Sochaux - Niort
Valenciennes - Nîmes

14e journée, vendredi 3 novembre
AC Ajaccio - Châteauroux
Auxerre - GFC Ajaccio
Bastia - Lorient
Le Havre - Reims
Nancy - Lens
Niort - Clermont
Nîmes - Quevilly-Rouen
Orléans - Sochaux
Tours - Bourg-en-Bresse
Valenciennes - Brest

15e journée, vendredi 17 novembre
Bourg-en-Bresse - Valenciennes
Châteauroux - Tours
Clermont - Auxerre
GFC Ajaccio - Le Havre
Lens - Niort
Lorient - Brest
Nancy - AC Ajaccio
Quevilly-Rouen - Orléans
Reims - Bastia
Sochaux - Nîmes

16e journée, vendredi 24 novembre
AC Ajaccio - Reims
Auxerre - Nancy
Bastia - Quevilly-Rouen
Brest - Sochaux
Le Havre - Lens
Nîmes - Bourg-en-Bresse
Niort - Châteauroux
Orléans - Clermont
Tours - GFC Ajaccio
Valenciennes - Lorient

17e journée, mardi 28 novembre
Bourg-en-Bresse - Orléans
Châteauroux - Bastia
Clermont - Brest
GFC Ajaccio - Niort
Lens - AC Ajaccio
Lorient - Nîmes
Nancy - Le Havre
Quevilly-Rouen - Tours
Reims - Auxerre
Sochaux - Valenciennes

18e journée, vendredi 8 décembre
AC Ajaccio - Le Havre
Auxerre - Châteauroux
Bastia - Lens
Brest - Bourg-en-Bresse
Lorient - Sochaux
Nîmes - Clermont
Niort - Reims
Orléans - GFC Ajaccio
Tours - Nancy
Valenciennes - Quevilly-Rouen

19e journée, vendredi 15 décembre
AC Ajaccio - Auxerre
Bourg-en-Bresse - Lorient
Châteauroux - Orléans
Clermont - Sochaux
GFC Ajaccio - Nîmes
Le Havre - Niort
Lens - Tours
Nancy - Bastia
Quevilly-Rouen - Brest
Reims - Valenciennes

Vincent Michel/L'Équipe

Rivaux. Lens et Reims, représentés ici par Cristian Lopez et Jaba Kankava, vont-ils surmonter la grande déception de la saison dernière ?

Jérôme Prévost

MATCHES RETOUR

20e journée, vendr. 12 janvier 2018
Auxerre - Le Havre
Bastia - Bourg-en-Bresse
Brest - AC Ajaccio
Lorient - GFC Ajaccio
Nîmes - Lens
Niort - Nancy
Orléans - Reims
Sochaux - Quevilly-Rouen
Tours - Clermont
Valenciennes - Châteauroux

21e journée, mardi 16 janvier
AC Ajaccio - Orléans
Auxerre - Niort
Bourg-en-Bresse - Quevilly-Rouen
Châteauroux - Lorient
Clermont - Valenciennes
GFC Ajaccio - Brest
Le Havre - Bastia
Lens - Sochaux
Nancy - Nîmes
Reims - Tours

22e journée, vendredi 19 janvier
Bastia - AC Ajaccio
Bourg-en-Bresse - Reims
Brest - Lens
Lorient - Clermont
Nîmes - Châteauroux
Orléans - Auxerre
Quevilly-Rouen - GFC Ajaccio
Sochaux - Nancy
Tours - Niort
Valenciennes - Le Havre

23e journée, vendredi 26 janvier
AC Ajaccio - Tours
Auxerre - Bastia
Châteauroux - Sochaux
Clermont - Quevilly-Rouen
GFC Ajaccio - Bourg-en-Bresse
Le Havre - Nîmes
Lens - Orléans
Nancy - Brest
Niort - Valenciennes
Reims - Lorient

24e journée, vendredi 2 février
Bastia - Niort
Bourg-en-Bresse - Clermont
Brest - Reims
Lorient - Lens
Nîmes - AC Ajaccio
Orléans - Le Havre
Quevilly-Rouen - Châteauroux
Sochaux - GFC Ajaccio
Tours - Auxerre
Valenciennes - Nancy

25e journée, vendredi 9 février
AC Ajaccio - Lorient
Auxerre - Nîmes
Châteauroux - Bourg-en-Bresse
Clermont - GFC Ajaccio
Le Havre - Brest
Lens - Valenciennes
Nancy - Quevilly-Rouen
Niort - Orléans
Reims - Sochaux
Tours - Bastia

26e journée, vendredi 16 février
Bourg-en-Bresse - Nancy
Brest - Niort
Clermont - Châteauroux
GFC Ajaccio - Reims
Lorient - Auxerre
Nîmes - Tours
Orléans - Bastia
Quevilly-Rouen - Lens
Sochaux - Le Havre
Valenciennes - AC Ajaccio

27e journée, vendredi 23 février
AC Ajaccio - Sochaux
Auxerre - Valenciennes
Bastia - Brest
Châteauroux - GFC Ajaccio
Le Havre - Bourg-en-Bresse
Lens - Clermont
Nancy - Lorient
Niort - Nîmes
Reims - Quevilly-Rouen
Tours - Orléans

28e journée, vendredi 2 mars
Bourg-en-Bresse - AC Ajaccio
Brest - Tours
Châteauroux - Nancy
Clermont - Reims
GFC Ajaccio - Lens
Lorient - Le Havre
Nîmes - Bastia
Quevilly-Rouen - Niort
Sochaux - Auxerre
Valenciennes - Orléans

29e journée, vendredi 9 mars
AC Ajaccio - Quevilly-Rouen
Auxerre - Brest
Bastia - Sochaux
Le Havre - Clermont
Lens - Bourg-en-Bresse
Nancy - GFC Ajaccio
Niort - Lorient
Orléans - Nîmes
Reims - Châteauroux
Tours - Valenciennes

30e journée, vendredi 16 mars
Bourg-en-Bresse - Niort
Brest - Nîmes
Châteauroux - Le Havre
Clermont - Nancy
GFC Ajaccio - AC Ajaccio
Lorient - Orléans
Quevilly-Rouen - Auxerre
Reims - Lens
Sochaux - Tours
Valenciennes - Bastia

31e journée, vendredi 30 mars
AC Ajaccio - Clermont
Auxerre - Bourg-en-Bresse
Bastia - GFC Ajaccio
Le Havre - Quevilly-Rouen
Lens - Châteauroux
Nancy - Reims
Nîmes - Valenciennes
Niort - Sochaux
Orléans - Brest
Tours - Lorient

32e journée, vendredi 6 avril
Bourg-en-Bresse - Tours
Brest - Valenciennes
Châteauroux - AC Ajaccio
Clermont - Niort
GFC Ajaccio - Auxerre
Lens - Nancy
Lorient - Bastia
Quevilly-Rouen - Nîmes
Reims - Le Havre
Sochaux - Orléans

33e journée, vendredi 13 avril
AC Ajaccio - Nancy
Auxerre - Clermont
Bastia - Reims
Brest - Lorient
Le Havre - GFC Ajaccio
Nîmes - Sochaux
Niort - Lens
Orléans - Quevilly-Rouen
Tours - Châteauroux
Valenciennes - Bourg-en-Bresse

34e journée, vendredi 20 avril
Bourg-en-Bresse - Nîmes
Châteauroux - Niort
Clermont - Orléans
GFC Ajaccio - Tours
Lens - Le Havre
Lorient - Valenciennes
Nancy - Auxerre
Quevilly-Rouen - Bastia
Reims - AC Ajaccio
Sochaux - Brest

35e journée, mardi 24 avril
AC Ajaccio - Lens
Auxerre - Reims
Bastia - Châteauroux
Brest - Clermont
Le Havre - Nancy
Nîmes - Lorient
Niort - GFC Ajaccio
Orléans - Bourg-en-Bresse
Tours - Quevilly-Rouen
Valenciennes - Sochaux

36e journée, vendredi 27 avril
Bourg-en-Bresse - Brest
Châteauroux - Auxerre
Clermont - Nîmes
GFC Ajaccio - Orléans
Le Havre - AC Ajaccio
Lens - Bastia
Nancy - Tours
Quevilly-Rouen - Valenciennes
Reims - Niort
Sochaux - Lorient

37e journée, vendredi 4 mai
Auxerre - AC Ajaccio
Bastia - Nancy
Brest - Quevilly-Rouen
Lorient - Bourg-en-Bresse
Nîmes - GFC Ajaccio
Niort - Le Havre
Orléans - Châteauroux
Sochaux - Clermont
Tours - Lens
Valenciennes - Reims

38e journée, vendredi 11 mai
AC Ajaccio - Niort
Bourg-en-Bresse - Sochaux
Châteauroux - Brest
Clermont - Bastia
GFC Ajaccio - Valenciennes
Le Havre - Tours
Lens - Auxerre
Nancy - Orléans
Quevilly-Rouen - Lorient
Reims - Nîmes

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 12 août
Arsenal - Leicester
Brighton - Manchester City
Chelsea - Burnley
Crystal Palace - Huddersfield
Everton - Stoke City
Manchester Utd - West Ham
Newcastle - Tottenham
Southampton - Swansea
Watford - Liverpool
West Bromwich - Bournemouth

2e journée, samedi 19 août
Bournemouth - Watford
Burnley - West Bromwich
Huddersfield - Newcastle
Leicester - Brighton
Liverpool - Crystal Palace
Manchester City - Everton
Stoke City - Arsenal
Swansea - Manchester Utd
Tottenham - Chelsea
West Ham - Southampton

3e journée, samedi 26 août
Bournemouth - Manchester City
Chelsea - Everton
Crystal Palace - Swansea
Huddersfield - Southampton
Liverpool - Arsenal
Manchester Utd - Leicester
Newcastle - West Ham
Tottenham - Burnley
Watford - Brighton
West Bromwich - Stoke City

4e journée, samedi 9 septembre
Arsenal - Bournemouth
Brighton - West Bromwich
Burnley - Crystal Palace
Everton - Tottenham
Leicester - Chelsea
Manchester City - Liverpool
Southampton - Watford
Stoke City - Manchester Utd
Swansea - Newcastle
West Ham - Huddersfield

5e journée, samedi 16 septembre
Bournemouth - Brighton
Chelsea - Arsenal
Crystal Palace - Southampton
Huddersfield - Leicester
Liverpool - Burnley
Manchester Utd - Everton
Newcastle - Stoke City
Tottenham - Swansea
Watford - Manchester City
West Bromwich - West Ham

6e journée, samedi 23 septembre
Arsenal - West Bromwich
Brighton - Newcastle
Burnley - Huddersfield
Everton - Bournemouth
Leicester - Liverpool
Manchester City - Crystal Palace
Southampton - Manchester Utd
Stoke City - Chelsea
Swansea - Watford
West Ham - Tottenham

7e journée, samedi 30 septembre
Arsenal - Brighton
Bournemouth - Leicester
Chelsea - Manchester City
Everton - Burnley
Huddersfield - Tottenham
Manchester Utd - Crystal Palace
Newcastle - Liverpool
Stoke City - Southampton
West Bromwich - Watford
West Ham - Swansea

8e journée, samedi 14 octobre
Brighton - Everton
Burnley - West Ham
Crystal Palace - Chelsea
Leicester - West Bromwich
Liverpool - Manchester Utd
Manchester City - Stoke City
Southampton - Newcastle
Swansea - Huddersfield
Tottenham - Bournemouth
atford - Arsenal

9e journée, samedi 21 octobre
Chelsea - Watford
Everton - Arsenal
Huddersfield - Manchester Utd
Manchester City - Burnley
Newcastle - Crystal Palace
Southampton - West Bromwich
Stoke City - Bournemouth
Swansea - Leicester
Tottenham - Liverpool
West Ham - Brighton

10e journée, samedi 28 octobre
Arsenal - Swansea
Bournemouth - Chelsea
Brighton - Southampton
Burnley - Newcastle
Crystal Palace - West Ham
Leicester - Everton
Liverpool - Huddersfield
Manchester Utd - Tottenham
Watford - Stoke City
West Bromwich - Manchester City

11e journée, samedi 4 novembre
Chelsea - Manchester Utd
Everton - Watford
Huddersfield - West Bromwich
Manchester City - Arsenal
Newcastle - Bournemouth
Southampton - Burnley
Stoke City - Leicester
Swansea - Brighton
Tottenham - Crystal Palace
West Ham - Liverpool

12e journée, samedi 18 novembre
Arsenal - Tottenham
Bournemouth - Huddersfield
Brighton - Stoke City
Burnley - Swansea
Crystal Palace - Everton
Leicester - Manchester City
Liverpool - Southampton
Manchester Utd - Newcastle
Watford - West Ham
West Bromwich - Chelsea

13e journée, samedi 25 novembre
Burnley - Arsenal
Crystal Palace - Stoke City
Huddersfield - Manchester City
Liverpool - Chelsea
Manchester Utd - Brighton
Newcastle - Watford
Southampton - Everton
Swansea - Bournemouth
Tottenham - West Bromwich
West Ham - Leicester

14e journée, mardi 28 novembre
Arsenal - Huddersfield
Bournemouth - Burnley
Brighton - Crystal Palace
Chelsea - Swansea
Everton - West Ham
Leicester - Tottenham
Manchester City - Southampton
Stoke City - Liverpool
Watford - Manchester Utd
West Bromwich - Newcastle

15e journée, samedi 2 décembre
Arsenal - Manchester Utd
Bournemouth - Southampton
Brighton - Liverpool
Chelsea - Newcastle
Everton - Huddersfield
Leicester - Burnley
Manchester City - West Ham
Stoke City - Swansea
Watford - Tottenham
West Bromwich - Crystal Palace

16e journée, samedi 9 décembre
Burnley - Watford
Crystal Palace - Bournemouth
Huddersfield - Brighton
Liverpool - Everton
Manchester Utd - Manchester City
Newcastle - Leicester
Southampton - Arsenal
Swansea - West Bromwich
Tottenham - Stoke City
West Ham - Chelsea

17e journée, mardi 12 décembre
Burnley - Stoke City
Crystal Palace - Watford
Huddersfield - Chelsea
Liverpool - West Bromwich
Manchester Utd - Bournemouth
Newcastle - Everton
Southampton - Leicester
Swansea - Manchester City
Tottenham - Brighton
West Ham - Arsenal

18e journée, samedi 16 décembre
Arsenal - Newcastle
Bournemouth - Liverpool
Brighton - Burnley
Chelsea - Southampton
Everton - Swansea
Leicester - Crystal Palace
Manchester City - Tottenham
Stoke City - West Ham
Watford - Huddersfield
West Bromwich - Manchester Utd

19e journée, samedi 23 décembre
Arsenal - Liverpool
Brighton - Watford
Burnley - Tottenham
Everton - Chelsea
Leicester - Manchester Utd
Manchester City - Bournemouth
Southampton - Huddersfield
Stoke City - West Bromwich
Swansea - Crystal Palace
West Ham - Newcastle

MATCHES RETOUR

20e journée, mardi 26 décembre
Bournemouth - West Ham
Chelsea - Brighton
Crystal Palace - Arsenal
Huddersfield - Stoke City
Liverpool - Swansea
Manchester Utd - Burnley
Newcastle - Manchester City
Tottenham - Southampton
Watford - Leicester
West Bromwich - Everton

21e journée , samedi 30 décembre
Bournemouth - Everton
Chelsea - Stoke City
Crystal Palace - Manchester City
Huddersfield - Burnley
Liverpool - Leicester
Manchester Utd - Southampton
Newcastle - Brighton
Tottenham - West Ham
Watford - Swansea
West Bromwich - Arsenal

22e journée, lundi 1er janvier
Arsenal - Chelsea
Brighton - Bournemouth
Burnley - Liverpool
Everton - Manchester Utd
Leicester - Huddersfield
Manchester City - Watford
Southampton - Crystal Palace
Stoke City - Newcastle
Swansea - Tottenham
West Ham - West Bromwich

23e Journée, samedi 13 janvier
Bournemouth - Arsenal
Chelsea - Leicester
Crystal Palace - Burnley
Huddersfield - West Ham
Liverpool - Manchester City
Manchester Utd - Stoke City
Newcastle - Swansea
Tottenham - Everton
Watford - Southampton
West Bromwich - Brighton

24e journée, samedi 20 janvier
Arsenal - Crystal Palace
Brighton - Chelsea
Burnley - Manchester Utd
Everton - West Bromwich
Leicester - Watford
Manchester City - Newcastle
Southampton - Tottenham
Stoke City - Huddersfield
Swansea - Liverpool
West Ham - Bournemouth

25e journée, mardi 30 janvier
Chelsea - Bournemouth
Everton - Leicester
Huddersfield - Liverpool
Manchester City - West Bromwich
Newcastle - Burnley
Southampton - Brighton
Stoke City - Watford
Swansea - Arsenal
Tottenham - Manchester Utd
West Ham - Crystal Palace

26e journée, samedi 3 février
Arsenal - Everton
Bournemouth - Stoke City
Brighton - West Ham
Burnley - Manchester City
Crystal Palace - Newcastle
Leicester - Swansea
Liverpool - Tottenham
Manchester Utd - Huddersfield
Watford - Chelsea
West Bromwich - Southampton

27e journée, samedi 10 février
Chelsea - West Bromwich
Everton - Crystal Palace
Huddersfield - Bournemouth
Manchester City - Leicester
Newcastle - Manchester Utd
Southampton - Liverpool
Stoke City - Brighton
Swansea - Burnley
Tottenham - Arsenal
West Ham - Watford

28e journée, samedi 24 février
Arsenal - Manchester City
Bournemouth - Newcastle
Brighton - Swansea
Burnley - Southampton
Crystal Palace - Tottenham
Leicester - Stoke City
Liverpool - West Ham
Manchester Utd - Chelsea
Watford - Everton
West Bromwich - Huddersfield

29e journée, samedi 3 mars
Brighton - Arsenal
Burnley - Everton
Crystal Palace - Manchester Utd
Leicester - Bournemouth
Liverpool - Newcastle
Manchester City - Chelsea
Southampton - Stoke City
Swansea - West Ham
Tottenham - Huddersfield
Watford - West Bromwich

30e journée, samedi 10 mars
Arsenal - Watford
Bournemouth - Tottenham
Chelsea - Crystal Palace
Everton - Brighton
Huddersfield - Swansea
Manchester Utd - Liverpool
Newcastle - Southampton
Stoke City - Manchester City
West Bromwich - Leicester
West Ham - Burnley

31e journée, samedi 17 mars
Bournemouth - West Bromwich
Burnley - Chelsea
Huddersfield - Crystal Palace
Leicester - Arsenal
Liverpool - Watford
Manchester City - Brighton
Stoke City - Everton
Swansea - Southampton
Tottenham - Newcastle
West Ham - Manchester Utd

32e journée, samedi 31 mars
Arsenal - Stoke City
Brighton - Leicester
Chelsea - Tottenham
Crystal Palace - Liverpool
Everton - Manchester City
Manchester Utd - Swansea
Newcastle - Huddersfield
Southampton - West Ham
Watford - Bournemouth
West Bromwich - Burnley

33e journée, samedi 7 avril
Arsenal - Southampton
Bournemouth - Crystal Palace
Brighton - Huddersfield
Chelsea - West Ham
Everton - Liverpool
Leicester - Newcastle
Manchester City - Manchester Utd
Stoke City - Tottenham
Watford - Burnley
West Bromwich - Swansea

34e journée, samedi 14 avril
Burnley - Leicester
Crystal Palace - Brighton
Huddersfield - Watford
Liverpool - Bournemouth
Manchester Utd - West Bromwich
Newcastle - Arsenal
Southampton - Chelsea
Swansea - Everton
Tottenham - Manchester City
West Ham - Stoke City

35e journée, samedi 21 avril
Arsenal - West Ham
Bournemouth - Manchester Utd
Brighton - Tottenham
Chelsea - Huddersfield
Everton - Newcastle
Leicester - Southampton
Manchester City - Swansea
Stoke City - Burnley
Watford - Crystal Palace
West Bromwich - Liverpool

36e journée, samedi 28 avril
Burnley - Brighton
Crystal Palace - Leicester
Huddersfield - Everton
Liverpool - Stoke City
Manchester Utd - Arsenal
Newcastle - West Bromwich
Southampton - Bournemouth
Swansea - Chelsea
Tottenham - Watford
West Ham - Manchester City

37e journée, samedi 5 mai
Arsenal - Burnley
Bournemouth - Swansea
Brighton - Manchester Utd
Chelsea - Liverpool
Everton - Southampton
Leicester - West Ham
Manchester City - Huddersfield
Stoke City - Crystal Palace
Watford - Newcastle
West Bromwich - Tottenham

38e journée, dimanche 13 mai
Burnley - Bournemouth
Crystal Palace - West Bromwich
Huddersfield - Arsenal
Liverpool - Brighton
Manchester Utd - Watford
Newcastle - Chelsea
Southampton - Manchester City
Swansea - Stoke City
Tottenham - Leicester
West Ham - Everton

Mondial 2018

ZONE ASIE

Groupe 1

8e journée

Iran-Ouzbékistan **2-0**
Qatar-Corée du Sud **3-2**
Syrie-Chine **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Iran	20	8	6	2	0	8	0
2.Corée du Sud	13	8	4	1	3	11	10
3.Ouzbékistan	12	8	4	0	4	6	6
4.Syrie	9	8	2	3	3	4	5
5.Qatar	7	8	2	1	5	6	10
6.Chine	6	8	1	3	4	5	9

Rendez-vous

9e journée, jeudi 31 août

Corée du Sud-Iran
Chine-Ouzbékistan
Syrie-Qatar

Groupe 2

8e journée

Irak-Japon **1-1**
Australie-Arabie saoudite **3-2**
Thaïlande-Émirats arabes unis **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Japon	17	8	5	2	1	15	6
2.Arabie saoudite	16	8	5	1	2	15	8
3.Australie	16	8	4	4	0	14	8
4.Em. arabes unis	10	8	3	1	4	8	11
5.Irak	5	8	1	2	5	8	11
6.Thaïlande	2	8	0	2	6	4	20

Rendez-vous

9e journée, jeudi 31 août

Japon-Australie
Émir. arabes unis-Arabie saoudite
Thaïlande-Irak

ZONE CONCACAF

5e tour

6e journée

Mexique-États-Unis **1-1**
Costa Rica-Trinité-et-Tobago **2-1**
Panama-Honduras **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Mexique	14	6	4	2	0	9	2
2.Costa Rica	11	6	3	2	1	9	4
3.États-Unis	8	6	2	2	2	11	8
4.Panama	7	6	1	4	1	4	4
5.Honduras	5	6	1	2	3	6	14
6.Trinité-et-Tobago	3	6	1	0	5	3	10

5e tour

Rendez-vous

7e journée, vendredi 1er septembre

Mexique-Panama
États-Unis-Costa Rica
Trinité-et-Tobago-Honduras

ZONE OCÉANIE

Groupe B

6e journée

Papouasie-Nelle-Guinée-Salomon **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Salomon	9	4	3	0	1	6	6
2.Tahiti	6	4	2	0	2	7	4
3.Pap.-Nelle-Guinée	3	4	1	0	3	6	9

Coupe des Confédérations

Groupe A

1re journée

Russie-Nouvelle-Zélande **2-0**
Portugal-Mexique **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Russie	3	1	1	0	0	2	0
2.Mexique	1	1	0	1	0	2	2
Portugal	1	1	0	1	0	2	2
4.Nelle-Zélande	0	1	0	0	1	0	2

Rendez-vous

2e journée, mercredi 21 juin, 17 heures

Russie-Portugal

20 heures

Mexique-Nouvelle-Zélande

3e journée, samedi 24 juin, 17 heures

Mexique-Russie
Nouvelle-Zélande-Portugal

Groupe B

1e journée

Cameroun-Chili **0-2**
Australie-Allemagne **lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Chili	3	1	1	0	0	2	0
2.Allemagne	0	0	0	0	0	0	0
Australie	0	0	0	0	0	0	0
Cameroun	0	1	0	0	1	0	2

Rendez-vous, 2e journée

Jeudi 22 juin, 17 heures

Cameroun-Australie

20 heures

Allemagne-Chili

3e journée, dimanche 25 juin, 17 heures

Chili-Australie
Allemagne-Cameroun

Euro - 21 ans

(en Pologne, du 19 au 30 juin)

Groupe A

1re journée, 16 juin

Suède-Angleterre **0-0**
Pologne-Slovaquie **1-2**

Classement

1. Slovaquie, 3 pts. **2.** Suède, Angleterre, 1. **4.** Pologne, 0.

Les rencontres de la deuxième journée, Slovaquie-Angleterre et Pologne-Suède, se sont jouées lundi.

Rendez-vous

3e journée

22 juin, 20h45

Slovaquie-Suède
Angleterre-Pologne

Groupe B

1re journée, 17 juin

Portugal-Serbie **2-0**
Espagne-Macédoine **5-0**

Classement

1. Espagne, Portugal, 3 pts. **3.** Serbie, Macédoine, 0.

Rendez-vous

2e journée,

20 juin, 18 heures

Serbie-Macédoine

20H45

Espagne-Portugal

3e journée

23 juin, 20h45

Serbie-Espagne
Macédoine-Portugal

Groupe C

1re journée, 18 juin

Allemagne-République tchèque **2-0**
Danemark-Italie **0-2**

Classement

1. Allemagne, Italie, 3 pts. **3.** République tchèque, Danemark, 0.

Rendez-vous

2e journée,

21 juin, 18 heures

République tchèque-Italie

20H45

Allemagne-Danemark

3e journée

24 juin, 20h45

République tchèque-Danemark
Italie-Allemagne

Amicaux

Le 13 juin, à Saint-Denis (Stade de France), France-Angleterre : 3-2 (2-1).

Spectateurs : 75 000. Arbitre: M. Massa (ITA) (4). Buts : Umtiti (22e), Sidibé (43e), Dembélé (78e) pour la France ; Kane (9e, 48e s.p.) pour l'Angleterre. Avertissements: Stones (62e), Alli (73e) pour l'Angleterre. Temps additionnel: 6 min (2+4). Expulsion : Varane (47e) pour la France. Note du match: 14/20.

France : Lloris (c) (5) – Sidibé (6) (Jallet, 89e), Varane (4), Umtiti (7), Mendy (Digne, 21e, 5) – Dembélé (7), Kanté (6), Pogba (6), Lemar (7) – Giroud (5) (Koscielny, 52e), Mbappé (6). Entr. : Deschamps.

Angleterre : Heaton (5) (Butland, 46e, 6) – Jones (6) (Cresswell, 81e), Stones (3), Cahill (4) – Trippier (6) (Lallana, 76e), Dier (3), Oxlade-Chamberlain (4), Bertrand (6) (Walker, 46e, 5) – Sterling (7), Kane (c) (6), Alli (6). Entr.: Southgate.

12 Juin

Biélorussie-Nouvelle-Zélande **1-0**
Lettonie-Estonie **1-2**

13 Juin

Australie-Brésil **0-4**
Singapour-Argentine **0-6**
Afrique du Sud-Zambie **1-2**
Norvège-Suède **1-1**
Roumanie-Chili **3-2**
Cameroun-Colombie **0-4**

Algérie

COUPE, rendez-vous, demi-finales

20 juin, 23 h 30

CR Belouizdad-USM Bel-Abbès

24 juin, 23 h 30

MC Alger-ES Sétif

Argentine

28e journée

Aldosivi-Boca Juniors **0-4**
Banfield-Rosario Central **3-1**
Est. La Plata-Belgr. Cordoba **2-0**
Newell's-Lanus **1-1**
Colon S. Fe-San Lorenzo **2-1**
Talleres Cordoba-Gimn. La Plata **0-1**
Ars. Sarandi-Godoy Cruz **1-2**
Atl. Rafaela-Quilmes **1-1**
SM San Juan-Temperley **0-1**
Velez Sarsfield-Sarmiento Junin **5-1**
Huracan-Union Santa Fe **1-0**
Patronato-Tigre **0-2**

Classement

1. Boca Juniors, 59 pts. **2.** Banfield, 54. **3.** River Plate, 52. **4.** Est. La Plata, 50. **5.** Newell's, 49. **6.** San Lorenzo, 49. **7.** Independiente, 48. **8.** Colon S. Fe, 48. **9.** Lanus, 46. **10.** Racing Club Av., 46. **11.** Rosario Central, 42. **12.** Talleres Cordoba, 40. **13.** Defensa y Justicia, 40. **14.** Gimnasia La Plata, 40. **15.** Godoy Cruz, 40. **16.** Atl. Rafaela, 37. **17.** Temperley, 36. **18.** Velez Sarsfield, 35. **19.** Olimpo, 33. **20.** Union Santa Fe, 32. **21.** SM San Juan, 32. **22.** CA Tucuman, 31. **23.** Patronato, 30. **24.** Huracan, 28. **25.** Tigre, 28. **26.** Sarmiento Junin, 25. **27.** Aldosivi, 25. **28.** Quilmes, 24. **29.** Ars. Sarandi, 23. **30.** Belgr. Cordoba, 22.

Brésil

6e journée

Corinthians-Sao Paulo **3-2**
Gremio Porto Alegre-Bahia BA **1-0**
Botafogo-Coritiba PR **2-2**
Ponte Preta SP-Chapecoense **3-2**
Cruzeiro-Atletico GO **2-0**
Palmeiras-Fluminense **3-1**
Atletico PR-Santos FC **0-2**
Vasco da Gama-Sport Recife **2-1**
Avai-SC-Flamengo **1-1**
Vitoria-BA-Atletico Mineiro **2-0**

7e journée

Corinthians-Cruzeiro **1-0**
Fluminense-Gr. Porto Alegre **0-2**
Coritiba PR-Bahia BA **0-0**
Chapecoense-Vasco da Gama **2-1**
Santos FC-Palmeiras **1-0**
Sport Recife-Sao Paulo **0-0**
Flamengo-Ponte Preta SP **2-0**
Vitoria-BA-Botafogo **2-2**
Atletico GO-Avai-SC **3-1**
Atletico Mineiro-Atletico PR **0-1**

Classement

1. Corinthians, 19 pts. **2.** Gremio Porto Alegre, 18. **3.** Coritiba PR, 14. **4.** Chapecoense-SC, 13. **5.** Santos FC, 12. **6.** Bahia BA, 10. **7.** Sao Paulo, 10. **8.** Cruzeiro, 10. **9.** Ponte Preta SP, 10. **10.** Fluminense, 10. **11.** Flamengo, 10. **12.** Vasco da Gama, 9. **13.** Botafogo, 9. **14.** Sport Recife, 8. **15.** Palmeiras, 7. **16.** Atletico GO, 6. **17.** Atletico Mineiro, 6. **18.** Vitoria-BA, 5. **19.** Avai-SC, 5. **20.** Atletico PR, 5.

Espagne

Segunda División

Barrages pour la montée

Demi-finales aller, 14 juin

Huesca-Getafe **2-2**

15 juin

Cadix-Tenerife **1-0**

Demi-finales retour, 17 juin

Getafe-Huesca **3-0**

18 juin

Tenerife-Cadix **a.p. 1-0**

Tenerife qualifié grâce à son meilleur classement lors de la saison régulière.

Rendez-vous

Finale aller

21 juin, 21 heures

Tenerife-Getafe

Finale retour

24 juin, 21 heures

Getafe-Tenerife

États-Unis

Matches joués du 4 au 10 juin

Seattle-Houston **1-0**
Orlando City-Chicago Fire **0-0**
Kansas City-Montreal **1-1**
Portland-FC Dallas **2-0**
Chicago Fire-Atlanta United **2-0**
San Jose-Kansas City **0-0**
Toronto FC-DC United **2-0**
L. A. Galaxy-Houston **2-2**
New England-Chicago Fire **1-2**
Colorado-Portland **2-1**
New York City FC-Seattle **2-1**
Vancouver-FC Dallas **1-1**
Orlando City-Montreal **3-3**
Atlanta United-Columbus **3-1**
R. Salt Lake-Minnesota Th. **1-0**

Classement Conférence Est

1. Toronto FC, 32 pts. **2.** Chicago Fire, 31. **3.** New York City FC, 27. **4.** Orlando City, 25. **5.** Columbus, 22. **6.** Atlanta United, 21. **7.** New York RB, 20. **8.** New England, 20. **9.** Montreal, 18. **10.** Philadelphia, 16. **11.** DC United, 15.

Classement Conférence Ouest

1. Kansas City, 27 pts. **2.** Houston, 24. **3.** Portland, 24. **4.** FC Dallas, 24. **5.** Vancouver, 20. **6.** San Jose, 20. **7.** L. A. Galaxy, 19. **8.** Seattle, 19. **9.** R. Salt Lake, 17. **10.** Colorado, 16. **11.** Minnesota Thunders, 14.

Maroc

Match en retard

29e journée

WAC Casablanca-FUS Rabat **1-2**

Classement

1. WAC Casablanca, 66 pts. **2.** D. El-Jadida, 59. **3.** R. Casablanca, 57. **4.** Renaissance Berkane, 51. **5.** IRT Tanger, 45. **6.** FAR Rabat, 44. **7.** FUS Rabat, 40. **8.** HUS Agadir, 38. **9.** Olymp. Safi, 36. **10.** OC Khouribga, 34. **11.** Chabab Atlas Khénifra, 34. **12.** Mog. Tétouan, 34. **13.** KAC Marrakech, 33. **14.** Ch. Al-Hoceima, 31. **15.** JSK Tadla, 28. **16.** KAC Kénitra, 23.

Tunisie

COUPE, Finale, 17 juin

Club Africain-Ben Guerdane **1-0**

annonces classées

CLUB 17
cherche
JOUEURS NIVEAU PH
Emploi possible ainsi que pour le conjoint.
Contact : **06-67-72-08-13**

CLUB DE FOOTBALL R2
Sud de Rennes
RECHERCHE pour saison
2017-2018
JOUEUR NIVEAU
R1-R2, N3
Avec emploi longue durée :
chauffeur Livreur Distribution du
lundi au vendredi
Permis C ou EC
Pas sérieux s'abstenir
Contact **TEL : 06 16 42 39 49**
Responsable d'agence

business

La nouvelle Coupe de Fiat

Depuis six mois, la marque automobile est le partenaire officiel de la Coupe de la Ligue.

1er avril 2017. Coup de chance, la finale de la Coupe de la Ligue tombe le même jour que la célébration du poisson d'avril. L'occasion pour Fiat, partenaire officiel de la compétition, de faire sa promo de manière originale. C'est Ludovic Giuly, grimé, qui s'est amusé à piéger un fan de ballon rond. Chauffeur de taxi d'un jour – d'une Fiat Tipo, évidemment –, il termine sa course en offrant deux places pour la finale à son passager. Logique, puisque Fiat a signé un partenariat avec la Ligue de football professionnel en novembre 2016. Le deal ? Que la Fiat Tipo devienne, pour les deux prochaines saisons (entre 2016 et 2018 donc), la voiture officielle de la Coupe de la Ligue, et que la marque en soit le partenaire.
« Nous étions à la recherche d'une communication qui dépasse les médias traditionnels pour développer la notoriété de la Fiat Tipo, explique Nicolas Levêque, le directeur marketing du groupe. Le football est le sport le plus médiatisé en France, en Europe, voire dans le monde, et représente un panel diversifié. » À travers ce partenariat, Fiat souhaite surtout mettre en lumière ce modèle, relancé quelques mois avant l'alliance. En profitant de la spécificité de cette compétition.

DOUZE MINUTES DE VISIBILITÉ PAR MATCH

Le partenariat concerne principalement la visibilité du véhicule. Il apparaît sur les leds et panneaux fixes des stades, à la télévision, mais aussi sur les supports de la Coupe. Et, surtout, cette compétition a l'avantage de n'avoir que trois partenaires officiels (et un majeur), dont Fiat. « Cela nous offre une meilleure visibilité, et c'est plus facile d'émerger en tant que sponsor qu'avec une équipe de Ligue 1. » Surtout qu'à travers la Coupe le constructeur automobile implique « au moins 38 villes », ce qui lui permet « d'activer localement [son] réseau de distribution en lien par rapport à la compétition ». Il estime qu'en moyenne le logo de la Fiat Tipo apparaît douze minutes par match à l'écran. Ce qui a, depuis, influencé les résultats commerciaux. L'an passé, Fiat n'avait intégré la compétition qu'au stade des huitièmes de finale. La marque se concentre désormais sur le mois d'août, premier tour de l'événement. « Pour exploiter 100 % des matches. » **Cindy Jaury**

sélection tv

Du 20 au 27 juin

Mardi 20 juin

17.50 la chaîne L'ÉQUIPE Serbie-Macédoine, Euro Espoirs.
18.15 SFR SPORT 1 Émission spéciale Coupe des Confédérations.
19.50 C NEWS *20H Foot.*
20.35 la chaîne L'ÉQUIPE Portugal-Espagne, Euro Espoirs.

Mercredi 21 juin

16.50 rmc Russie-Portugal, Coupe des Confédérations.
17.00 SFR SPORT 1 Russie-Portugal, Coupe des Confédérations.
17.50 la chaîne L'ÉQUIPE République tchèque-Italie, Euro Espoirs.
19.50 C NEWS CNEWS *20H Foot.*
20.00 SFR SPORT 1 Mexique - Nouvelle-Zélande, Coupe des Confédérations.
20.35 la chaîne L'ÉQUIPE Allemagne-Danemark, Euro Espoirs.
20.55 beIN SPORTS Segunda Division, finale aller du barrage de promotion.
22.00 beIN SPORTS USM Alger-Zamalek (EGY), C1 africaine, 4e j.

Jeudi 22 juin

17.00 SFR SPORT 1 Cameroun-Australie, Coupe des Confédérations.
17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*
19.50 C NEWS *20H Foot.*
19.50 rmc Allemagne-Chili, Coupe des Confédérations.
20.00 SFR SPORT 1 Allemagne-Chili, Coupe des Confédérations.
20.35 la chaîne L'ÉQUIPE Slovaquie-Suède et Angleterre-Pologne, Euro Espoirs.

Vendredi 23 juin

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*
18.30 SFR SPORT 1 Émission spéciale Coupe des Confédérations.
19.50 C NEWS *20H Foot.*
20.35 la chaîne L'ÉQUIPE Serbie-Espagne et Macédoine-Portugal, Euro Espoirs.

Samedi 24 juin

13.35 SFR SPORT 2 Tianjin Teda-Guangzhou R&F, Chinese Super League, 14e j.
16.50 rmc Nouvelle-Zélande - Portugal, Coupe des Confédérations.
17.00 SFR SPORT 1 Mexique-Russie et Nouvelle-Zélande - Portugal, Coupe des Confédérations.
19.30 EUROSPORT 1 New York Red Bulls-New York City, MLS.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE Rép. tchèque-Danemark et Italie-Allemagne, Euro Espoirs.
20.55 beIN SPORTS Championnat d'Espagne D2, Barrage de promotion.

Dimanche 25 juin

11.05 TF1 *Téléfoot.*
13.35 SFR SPORT 2 Guangzhou Evergrande-Hebei China Fortune, Chinese Super League, 14e j.
16.50 rmc Allemagne-Cameroun, Coupe des Confédérations.
17.00 SFR SPORT 1 Allemagne-Cameroun et Chili-Australie, Coupe des Confédérations.
17.05 CANAL+ *Rétro Ligue 1.*
20.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*

Lundi 26 juin

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*
18.30 SFR SPORT 1 Émission spéciale Coupe des Confédérations.
19.50 C NEWS *20H Foot.*
23.00 EUROSPORT 1 MLS Highlights.
22.45 SFR SPORT 1 *Le Vestiaire*

Match en direct.

LFP

conso

Double face

Pourquoi il faut l'acheter. L'ouvrage débute, sans préavis, sur l'épisode bien connu de la morsure. Comme si l'on anticipait l'intérêt des lecteurs pour ce passage, si court mais bourré de conséquences, de la carrière de l'Uruguayen. Il y a pourtant bien plus à apprendre de cet ouvrage, dans lequel El Salta raconte son parcours jusqu'au Barça, de Montevideo à Liverpool... Avec mordant.
Le passage marquant : « Je sais bien que certains ont une tout autre image de moi. Pour ceux qui ne supportent pas Liverpool, les morsures ou l'accusation d'Évra sont peut-être plus marquantes (...). Mais je saurai me relever et montrer à tout le monde mes bons côtés. »

Luis Suárez, ma ligne de conduite, *éditions Marabout, 19,90 €.*

Classique Real

Les nouvelles tenues Adidas du Real Madrid, pour la saison 2017-18, ont été présentées aux supporters. Le club a choisi d'incorporer une touche de bleu céleste, en référence à la couleur du ciel et de la vile, à son blanc plus classique. En bas du maillot, un petit sceau en relief, frappé des années 1902-2017, célébrera les 115 ans d'histoire du club.

Maillot Real Madrid domicile replica (89,95 €) ; maillot authentique Real Madrid domicile (119,95 €).

DR - Christophe Negre/L'Équipe

l'humeur de faro

vide ton sac

Dante Nice

CHAUSSURES
« Je n'ai presque pas à gérer ça. Le magasinier du club s'occupe de tout pour nous. Mes chaussures sont nettoyées, tout est parfait. Je suis sous contrat avec Puma. J'adore ce qu'ils font pour moi. Et, en dehors de ça, je suis un addict des chaussures. J'en ai plein. J'aime notamment les chaussures de la marque Leandro Lopes. »

OBJET FÉTICHE
« J'en ai un depuis longtemps, mais je ne dis pas ce que c'est. En tout cas, il est dans mon sac tout le temps. Il est très important. Je le sors avant chaque match, et je le place juste à côté de mon maillot. »

TROUSSE DE TOILETTE
« La première chose que je mets dans mon sac quand je le prépare, c'est le shampooing. Vous avez vu les cheveux que j'ai ? Je n'ai pas le choix *(rire).* Après, je n'oublie pas, non plus, la crème à mettre sur la peau après la douche.

VÊTEMENTS
« J'en prends, évidemment, pour traîner à l'hôtel quand on est en déplacement. Là aussi, j'adore les vêtements. J'ai même crée ma propre marque qui s'appelle Dante ou #DNT83. J'ai lancé la dernière collection en février. On vend des tee-shirts, des pulls, des casquettes, des manteaux sur Internet (www.dante-fashion.com). »

IPAD
« Je n'oublie jamais de le prendre avec moi. Dessus, j'ai mis plein de séries brésiliennes et des films. J'ai aussi installé l'application Netflix. Je n'ai pas encore eu l'opportunité de regarder des séries françaises. Il faudrait que j'essaye. »

PHOTOS
« Je ne pars jamais sans les photos de ma famille. Elles sont toutes dans mon iPad. J'adore les regarder avant les matches à l'hôtel. Ça me motive, ça me fait du bien. Parfois, quand ton corps est un peu moins frais, tu les regardes et ça te booste. Tu te demandes pourquoi tu dois te faire mal, tu regardes les photos et tu te dis : "C'est pour eux que je fais ça." » **Olivier Bossard**

le tacle à retardement de julien cazarre

Houhou fait le hibou !

Où ? Où veut aller le petit Marco ? Où ? Où sont les grands joueurs qu'il attendait au mercato ? Où sont les promesses de Ligue des champions ? Il s'en pose des questions « le Petit Hibou ». Mais l'écho lui répond : « Mais où ? Où étais-tu lors de la débâcle il y a deux ans contre Barcelone, à Paris ? Suspendu… C'est pas d'bol. Où ? Où étais-tu l'an dernier contre Manchester City ? À l'infirmerie… Ah, pas de chance. Mais où ? Où étais-tu cette année pendant la remontada ? Ben, sur le terrain… » Ah oui, c'est bien ce qu'il m'avait semblé.

La vraie question qui se pose c'est : « Faut-il vraiment continuer de supplier Marco Verratti de rester à Paris ? »

Eh, Nasser, tu ne te respectes plus ou quoi ? Tu me rappelles moi avec mon ex. Elle m'a largué vingt fois et je revenais en rampant comme un clébard en lui promettant monts et merveilles. Je lui inventais des perles de pluie venues de pays où il ne pleut pas (merde, je commence à citer des chanteurs belges…) Et puis, c'est quoi ces pays où il ne pleut pas ? Même dans le Sahara, le niveau de précipitations n'est pas égal à zéro, alors qu'est-ce qu'il raconte le Belge ? C'est pas le premier. Moi, je ne suis pas sûr qu'Hergé soit vraiment allé au Congo, vu la description qu'il en fait…

Heureusement qu'il n'a pas fait une BD sur la CAN d'ailleurs. Mais reprenons. Il ne faut pas retenir une femme par la supplication ni les promesses invraisemblables.

Elle restera, mais te trompera, te snobera et, au final, elle te larguera.

Oui, mais c'est pas une femme, c'est un joueur de foot !

Ben, c'est pire. La dernière chose à laquelle l'homme moderne peut être encore fidèle, c'est le foot, son club, son fanion. Un mec, tu peux lui piquer sa nana, sa bagnole ou son smartphone, mais tu touches pas à son club !

T'as jamais vu un gars enterrer son écharpe dans son jardin un soir de déception et tout plaquer pour aller supporter une équipe de softball à Sydney. Le supporter, tu ne lui vends pas de République en marche à deux minutes d'un coup d'envoi, car le seul avenir européen qui l'intéresse, c'est de ne pas croiser la route du Barça avant les demi-finales.

Mais le supporter du PSG peut-il survivre au départ de Marco ? C'est sûr que non, la preuve. L'OM a-t-il survécu au départ de Papin en 1992 ? La Juve a-t-elle survécu au départ de Pogba l'an dernier ? La Côte d'Ivoire a-t-elle gagné la CAN sans Drogba ? Ah, oui merde… Mais Marco, lui, n'est pas facile à remplacer. Un milieu qui gagne 800 000 € par mois et qui réussit un but et trois passes décisives par an, c'est pas évident à trouver en Europe. En tout cas, il y a des chances que, s'il revient un jour au Parc sous d'autres couleurs, notre petit Marco, il entende résonner des « Houhou ! »… Mais ça ne sera pas des hiboux.

Un milieu qui gagne 800 000 € par mois et qui réussit un but et trois passes décisives par an, c'est pas évident à trouver en Europe.

Franck Seguin

VOUS ÊTES DONNEUR. SAUF SI VOUS NE VOULEZ PAS ÊTRE DONNEUR.

La loi fait de chacun d'entre nous un donneur présumé d'organes et de tissus après la mort. On peut être contre bien sûr, et dans ce cas il faut le faire savoir. La meilleure façon est de s'inscrire sur le registre national des refus. Mais vous pouvez aussi exprimer votre opposition à vos proches par écrit ou par oral. Pour toute question, rendez-vous sur dondorganes.fr

DONDORGANES.FR

0 800 20 22 24 Service & appel gratuits

DON D'ORGANES TOUS CONCERNÉS

agence de la biomédecine

Agence relevant du ministère de la santé

1664

OUVERTE À TOUS LES GOÛTS*

Suggestion de présentation. BK RCS Saverne 775 614 308 - HEREZIE

* Le goût unique de la 1664 peut accompagner des recettes, de l'apéritif au repas.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.